

Revue de presse



Dévaste-moi Création octobre 2017

Tournée 2017 & 2018

Mise en scène **Johanny Bert** En collaboration avec **Yan Raballand**, chorégraphe

Avec

Comédienne chansigne **Emmanuelle Laborit**Musiciens **The Delano Orchestra**

Guillaume Bongiraud Yann Clavaizolle Mathieu Lopez Julien Quinet Alexandre Rochon

Interprète voix off Corinne Gache

Recherches dramaturgiques Alexandra Lazarescou

Adaptation des chansons en langue des signes Emmanuelle Laborit

Création vidéo Virginie Premer (en alternance avec Camille Lorin)

Création costume Pétronille Salomé

Stagiaire costume Stella Croce

Habilleuse Louise Watts (en alternance avec Constance Grenèche)

Création lumière **Félix Bataillou** (en alternance avec **Samy Hiddous**)

Régie son Simon Muller

Photographies Jean-Louis Fernandez

Interprètes LSF / français sur les répétitions Carlos Carreras et Corinne Gache

34 journalistes à IVT entre le 9 et 26 novembre 2017

Listes classées par type de supports et par ordre alphabétique de nom de famille

→ Presse écrite

Armelle Héliot LE FIGARO Grégory Plouviez LE PARISIEN

Mathieu Perez LE CANARD ENCHAÎNE Ludovic Bischoff LES ECHOS WEEK-END

Marie-Valentine Chaudon PELERIN

Elise Chevillard
Claudine Colozzi
CAUSETTE
Sarah Gandillot
Céline Garcia

A PARIS
CAUSETTE
L'OEIL

Audrey Santacroce I/O GAZETTE

Micheline Servin LES TEMPS MODERNES

→ Audiovisuel

Amandine Dieval FDM TV
Thierry Freret CNEWS
Nicolas George TV5 MONDE
Jessica Morali FDM TV
Richard Vial FDM TV

Leslie Perrin RADIO NEO

Camilla Pizzichillo RADIO CAMPUS PARIS

→ Web

Marie-Claire Brown ACTION-HANDICAP.ORG

Charles Catherine MYDECONSTRUCTIONTOUR.OVER-BLOG.COM
Prisca Cez 22H05RUEDESDAMES.WORDPRESS.COM

Annie Chénieux JDD.FR

Gilles Costaz WEBTHEA.COM

Christine Friedel THEATREDUBLOG.UNBLOG.FR

Paula Gomez THEATREACTU.FR

Véronique Hotte HOTTELOTHEATRE.WORDPRESS.COM

Hélène Kuttner ARTISTIKREZO.COM
Angélique Lagarde KOURANDART.FR

Cécile Martin CABINETSDECURIOSITES.FR

Philippe Person FROGGYDELIGHT.COM

Loriane Porte JUSTFOCUS.FR

Édith Rappoport JOURNALDEBORDDUNEACCRO.WORDPRESS.COM

Camille Rochwerg IVRESSEECRAN.NET
Chantal de Saint-Rémi CULTURETOPS.COM

→ Annulations / Comédie de Clermont-Ferrand entre le 5 et 13 octobre 2017

→ Emmanuel Tellier **TELERAMA**

→ Thierry Voisin **TELERAMA SORTIR**

→ Annulations / IVT entre le 9 et 26 novembre 2017

Marie Richeux FRANCE CULTURE

Dominique Duthuit BUBBLE MAG

Pierre François FRANCE CATHOLIQUE
Thierry Voisin TELERAMA SORTIR

Anne Diatkine LIBERATION Nathalie Simon LE FIGARO

Retombées presse entre octobre et décembre 2017

Retombées classées par type de supports puis par ordre chronologique

PRESSE NATIONALE

→ Interviews - Invitations TV - Radios

DEMAIN!/FDM TV *Tête-à-têtes* Richard Vial, Jessica Morali **7 novembre, 19h30** ITW Emmanuelle Laborit avec Corinne Gache, interprète Tournage le 25 octobre de 10h à 12h Émission multi-rediffusée + mise en ligne sur Youtube dès le 31 octobre

CNEWS La chronique *Théâtre* Thierry Fréret
ITW Emmanuelle Laborit avec Alexandra Bilisko, interprète
En direct sur le plateau de 10h45 à 10h52

18 novembre, 10h45

TV5 MONDE 64 minutes Nicolas George

20 novembre, 18h45

ITW Emmanuelle Laborit avec Florine Archambault, interprète

Tournage le 20 novembre de 10h45 à 11h

Chronique illustrée d'images issues du reportage réalisé par France 3 Auvergne

RADIO CAMPUS PARIS *Pièces détachées* T. Sila et C. Pizzichillo **27 novembre**, **20h** ITW Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David avec Corinne Gache En direct de 20h à 20h35 - Interview filmée et diffusée en direct sur Facebook Live

→ Chroniques TV - Radios

FRANCE 5 Le magazine de la santé
Chronique de Philippe Croizon sur le chansigne
avec mise en avant de Dévaste-moi
+ retranscription par HANDICAP.FR Emmanuelle Dal'Secco

RADIO NEO Chaos Leslie Perrin
Chronique Dévaste-moi

14 novembre, 19h

→ Annonces

Mensuel

À PARIS Agenda Cassandra Binet

Chansigne sur scène

N° Automne

Hebdomadaires

A NOUS PARIS Myriem Hajoui 6 novembre

Mention Dévaste-moi dans le cadre d'un article sur la Biennale du Mime

LES ECHOS WEEK-END Ludovic Bischoff

1^{er} décembre

Inclassable

Quotidiens

LE FIGARO Nathalie Simon 6 novembre

Mention Dévaste-moi dans le cadre d'un article sur la Biennale du Mime

20 MINUTES Floréal Hernandez et Yasmina Cardoze 9 novembre

Le corps de la femme en « chansigne » avec visuel

Web

SCENEWEB.FR Stéphane Capron 7 août + 5 octobre

Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi, un concert chansigne

OFFI.FR
REGARDS.FR Lucien Atencia
13 novembre
LE PARISIEN.FR / Newsletter Grégory Plouviez
17 novembre

« Sélection sorties du Week-end »

RADIOCAMPUSPARIS.ORG Camille Pizzichillo 22 novembre

Article-annonce de l'émission radio La langue des signes au théâtre

MOUVEMENT.NET Aïnhoa Jean-Calmettes 23 novembre

Mention *Dévaste-moi* dans le cadre d'une annonce sur la Biennale du Mime

→ Entretien / Article

Web

CABINETSDECURIOSITES.FR Cécile Martin 14 novembre

ITW Emmanuelle Laborit le 11 novembre à 11h à IVT

Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

FO.FR Michel Pourcelot 15 novembre

Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

→ Critiques

Quotidiens

LE FIGARO Armelle Héliot 14 novembre

Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

LE PARISIEN Grégory Plouviez 14 novembre

Il suffira d'un signe – avec visuel

Critique ***** parmi une sélection de trois coups de cœur

Hebdomadaires

LE CANARD ENCHAINÉ Mathieu Perez

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN Armelle Héliot

15 novembre
17 novembre

Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récital en « chansigne »

Web

LEFIGARO.FR Blog *Le plus grand théâtre du monde* Armelle Héliot **11 novembre** *Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse*

JOURNALDEBORDDUNEACCRO Blog Edith Rappoport 11 novembre

Bureau de presse Sabine Arman > info@sabinearman.com - 01 44 52 80 80 - 06 15 15 22 24

Revue de presse au 7 septembre 2018

LE PARISIEN.FR Grégory Plouviez	13 novembre
Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musica	
signes	
LEFIGARO.FR Armelle Héliot	13 novembre
Critique du print accessible aux abonnés la veille de la parution	
FROGGYDELIGHT.FR Philippe Person	13 novembre
THÉÂTREDUBLOG.UNBLOG.FR Christine Fridel	14 novembre
LA REVUEDUSPECTACLE.FR Jean Grapin	15 novembre
« Dévaste-moi »Persuasion et précision artistiquepour une no	ouvelle façon de
percevoir un spectacle	-
PRESSEECRAN.NET Camille Rochwerg	15 novembre
HOTTELOTHEATRE Blog Véronique Hotte	16 novembre
JDD.FR Annie Chenieux	17 novembre
Critique ** parmi sa sélection des trois pièces de la semaine	
THEATREACTU.FR Paula Gomez	20 novembre
Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et	poétiques
WEBTHEATRE.FR Gilles Costaz	22 novembre
Les sens en émoi	
JUSTFOCUS.FR Loriane Porte	22 novembre
Le cri des signes	
PARIS-CILACULTURE.FR Stéphanie Joly	22 novembre
IOGAZETTE Audrey Santacroce	24 novembre
KOURANDART Angélique Lagarde	30 novembre
Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit	
22h05RUEDESDAMES.WORDPRESS.COM Prisca Cez	11 décembre

→ Annulations / Papiers confirmés mais non publiés

ELLE pages Paris Sabine Roche

VERSION FEMINA Emmanuelle Dreyfus

FRANCE CULTURE Par les temps qui courent Marie Richeux

Enregistrement initialement prévu le 16 novembre à 14h30 (durée 1h) avec Corinne Gache pour une diffusion le soi-même de 21h à 22h > annulation le 13 novembre (Greve Radio France)

PRESSE REGIONALE

Quotidiens

LA MONTAGNE Pierre-Olivier Febvret

28 septembre

ITW Emmanuelle Laborit et Johanny Bert avec visuel

Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE Dominique Feig

5 décembre

Parole de femme

Agence

AFP Karine Albertazzi

6 octobre

Dévaste-moi, le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

> Dépêche reprise sur

LIBÉRATION.FR, LEPOINT.FR, I'OBS.FR, FRANCEINFOTV.FR, HANDICAP.FR...

TV

FRANCE 3 AUVERGNE Richard Beaune + repris sur **CULTUREBOX** Odile Morain

12 octobre

21 journalistes à la Maison des Métallos entre le 3 et le 8 juillet 2018

Listes classées par type de supports et par ordre alphabétique de nom de famille

→ Presse écrite

Frédérique Arbouet LIEN SOCIAL Rosita Boisseau LE MONDE

Alexis Campion LE JOURNAL DU DIMANCHE

Caroline Châtelet THEATRE(S)
Marina Da Silva L'HUMANITE
Dominique Duthuit BUBBLE MAG

Karim Houadeg EUROPE Claire Mouzac LA VIE

→ Audiovisuel

Florence Bellet RADIO LIBERTAIRE

Thierry Paret RADIO NOVA

→ Web

Eloïse Dandoy RHINOCEROS.EU

Mathieu Dochtermann TOUTELACULTURE.COM

Alice Dorey LES5PIECES.COM

Amandine Farges **ENCRES-VAGABONDES.COM**

Victoria Fourel UNFAUTEUILPOURLORCHESTRE.COM
Anne Gouinguenet SORTIES-A-PARIS.OVERBLOG.COM

Marie-Hélène Guérin PIANOPANIER.COM

Chantal Langeard CHANTIERSDECULTURE.WORDPRESS.COM

Christian Lebesnerais
Marie Plantin
Loriane Porte

SORTIZ.COM
PARISCOPE.FR
JUSTFOCUS.FR

5 journalistes au Festival Mimos le 24 juillet 2018

Listes classées par type de supports et par ordre alphabétique de nom de famille

→ Presse écrite

Géraldine Kornblum L'HUMANITE Thierry Voisin TELERAMA

→ Audiovisuel

Nathalie Zanon FREQUENCE PROTESTANTE

→ Web

Paula Gomes THEATREACTU.COM

Thomas Hahn DANSERCANALHISTORIQUE.FR

Retombées presse entre juin et août 2018

Retombées classées par type de supports puis par ordre chronologique

PRESSE NATIONALE

→ Interviews - Invitations TV - Radios

RADIO NOVA Thierry Paret

4 juillet, 8h15

ITW Emmanuelle Laborit avec son interprète

En direct de 8h15 à 8h45

Interview filmée et podcast mis en ligne sur le site de Radio Nova + diffusion sur les réseaux sociaux

FRANCE CULTURE

3 septembre

Du 3 au 7 septembre, Emmanuelle Laborit est l'invitée de l'émission « A voix nue », diffusée de 20h à 20h30.

→ Annonces

— ·			
I rii	nesi	triei	S

THEATRE(S) MAGAZINE	N° été
LA SCÈNE	N° été

Web

ARTE.TV	26 juin
ANOUSPARIS.FR Alicia Malige	27 juin
NOVA.FR Quentis	2 juillet
SORTIRAPARIS.COM	4 juillet
SORTIES-A-PARIS.OVER-BLOG.FR Robert Bonnardot	4 juillet

+ podcast Yvelines Radio

HANDICAP.FR	8 juillet
ARTISTIKREZO.COM Thomas Hahn	16 juillet
BULLESDECULTURE.COM Morgane Patin	23 juillet

→ Critiques

Quotidiens

L'HUMANITE Marina Da Silva	17 juillet
LE MONDE Rosita Boisseau	17 juillet
LE FIGARO Etienne Sorin	24 juillet

Hebdomadaires

LA VIE Claire Mouzac 19 juillet

Mensuels

LA TERRASSE Anaïs Heluin

N° Juillet – spécial Avignon

Web

PIANOPANIER.COM Marie-Hélène Guérin	4 juillet
SORTIZ.COM	6 juillet
UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE.COM Victoria Fourel	6 juillet
PARISCOPE.COM Marie Plantin	6 juillet
LES5PIECES.COM Alicia Dorey	6 juillet
TOUTE LA CULTURE.COM Mathieu Dochtermann	7 juillet
ENCRES-VAGABONDES.COM Amandine Farges	12 juillet
L'HUMANITE.FR Marina Da Silva	16 juillet
LE MONDE.FR Rosita Boisseau	16 juillet
JUSTFOCUS.FR	26 juillet
DANSERCANALHISTORIQUE.FR Thomas Hahn	5 août
THEATREACTU.COM Paula Gomes	31 août

PRESSE REGIONALE

Quotidiens

SUD OUEST Chantal Gilbert 26 juin + 23 juillet **DORDOGNE LIBRE** Thomas Brunet 6 avril + 18 juillet

Web

AQUI.FR 13 juillet 24 juillet **SUDOUEST.FR**

Retombées presse A partir de septembre 2018

Retombées classées par type de supports puis par ordre chronologique

PRESSE NATIONALE

AU THÉÂTRE ET AILLEURS.COM Annie Chénieux Annonce de la tournée	7 octobre
PRESSE REGIONALE	
LE BULLETIN DES COMMUNES William Fournier	24 octobre
TOUT LYON AFFICHES Gallia Valette-Pilenko	31 octobre
LEPROGRÈS.FR Antonio Mafra	5 novembre
LE TÉLÉGRAMME	12 novembre



7 novembre 2017









La chronique Théâtre - 18 novembre 2017, à 11:40 - Mis à jour le 18 novembre 2017 à 11:40

"Dévaste-moi" : le spectacle en langue des signes













TV5MONDE

L'édition du 20/11/2017

















27 novembre 2017

ITW Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David avec Corinne Gache En direct de 20h à 20h35 - Interview filmée et diffusée en direct sur Facebook Live

PIÈCES DÉTACHÉES

Tous les lundis, de 20h à 21h, "Pièces détachées" vous dévoile l'actualité des arts vivants en Île-de-France !

Metteur en scène, chorégraphe, interprète, directeur(rice) de lieux... La première partie de l'émission est consacrée à un entretien au long cours avec notre invité. Moment d'échange et de débat, c'est au cœur de la machine de création que nous vous invitons à nous rejoindre.

Foisonnement de propositions, multitude de lieux, l'Île-de France est une région idéale pour qui s'intéresse aux arts vivants. En deuxième partie d'émission, nos chroniqueurs vous aident à y voir plus clair dans ce tourbillon créatif : c'est le temps du tour de table de notre sélection hebdomadaire!

"Pièces détachées", les arts vivants à la radio !



IVT - International Visual Theatre a partagé la vidéo en direct de Pièces détachées.

28 novembre, 10:55 · €

Vous avez raté le direct ? Voici le replay de l'interview d'Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David, co-directrices d'IVT (International Visual Theater), premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels, situé au 7 cité Chaptal dans le IXeme arrondissement de Paris.



6 486 vues

Pièces détachées était en direct.

27 novembre, 20:01 · €

Vous avez raté le direct ? Voici le replay de l'interview d'Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David, co-directrices d'IVT (International Visual Theater), premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels, situé au 7 cité Chaptal dans le IXeme arrondissement de Paris.







Diffusé le 23-10-2017 Replay | Durée : 52 minutes









Chronique Croizon: chansigne, chanter avec les mains



Pourquoi ce ballon?

Parce qu'avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons tenter une petite expérience artistique : écouter de la musique avec les mains. Cette expérience insolite est proposée par Mathilde, une jeune chanteuse qui se produit tous les samedis à 17h au Studio Hébertot à Paris jusqu'au 6 janvier 2018 (article complet en lien ci-dessous). Au début du spectacle, on offre au spectateur un ballon qui lui permet de percevoir les vibrations de la voix, de la guitare. En fermant les yeux, il peut ainsi comprendre ce que peuvent ressentir les personnes sourdes face à la musique. Un monsieur sourd a d'ailleurs dit à Mathilde : « Vous avez une très belle voix ! ». Elle a été émue de savoir que son timbre pouvait être perçu du bout des doigts.



Résumé: Parfois la musique se chante avec les mains et s'écoute avec les yeux. Dans sa

chronique du 23 octobre 2017 du Magazine de la Santé (France 5), Philippe Croizon raconte le chansigne, interprétation libérée de la LSF. Magique!

Par Handicap.fr / Emmanuelle Dal'Secco, le 26-10-2017 Réagissez à cet article !

Ce spectacle de chant a une autre particularité, plutôt singulière...

Il s'appelle en effet Je les signe tous. Mathilde, que l'on a vue dans la saison 4 de The Voice, est accompagnée sur scène par une interprète en langue des signes qui traduit toutes ses paroles. On appelle cela le « chansigne », dérivé de la LSF mais beaucoup plus chorégraphié. C'est un véritable duo, comme un ballet! L'interprète, Maylis, ellemême sourde, est une artiste à part entière. Ce spectacle est bouleversant, tant sur la forme que sur le fond puisque Mathilde aborde des thèmes forts comme l'amour, la liberté, les femmes battues ou encore l'homosexualité.

Mais Mathilde précise bien que ce n'est pas un spectacle « pour sourds ».

Oui, en effet, c'est un spectacle grand public qui permet de découvrir d'autres sensations et pourquoi pas l'univers des personnes sourdes considéré comme une culture à part entière. C'est un très beau moment de poésie, très subtile.

Elle n'est pas la seule artiste à proposer des spectacles en chansigne.

En effet, c'est une démarche artistique qui séduit de plus en plus d'artistes et dans tous les milieux. Elle est promue par des associations comme *Deux mains sur scène*, qui a par exemple interprété le spectacle du chanteur Cali.

On peut également citer David Lion...

Oui ce chanteur a eu la bonne idée de tourner ses clips en langue des signes française pour accompagner ses compositions. À l'origine de ce projet, il y a une chanson, Le silence est d'or, qui parle de surdité et de différence (article en lien ci-dessous).

Certains chansigneurs, comme on les appelle, ne ménagent pas leurs efforts.

On a quelques images de Holly, qui traduit les paroles des plus grands rappeurs américains (article en lien ci-dessous). Elle écume de nombreux shows et attire l'attention du public grâce à ses interprétations endiablées. Elle arrive même à scotcher le chanteur qui ne résiste pas à l'envie de rapper à ses côtés. Ses vidéos font un carton sur les réseaux sociaux.

En France, le chansigne sera également à l'honneur dans le tout nouveau spectacle Dévaste-moi !, qui sera joué à Paris du 9 au 26 novembre 2017 à l'International visual theatre.

Oui, c'est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui va du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993, pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en chansigne une vingtaine de chansons. Son metteur en scène explique qu'elle signe du bout des cheveux au bout des pieds et que tout vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants.

Pour encourager l'accessibilité des personnes sourdes à la culture, il existe une association qui promeut ce type de dispositifs. Elle s'appelle Access culture...

Elle propose un programme de spectacles en LSF ou avec surtitrage adapté dans toute la France. Le comédien LSF fait vraiment partie du spectacle et est pleinement intégré sur le plateau par le metteur en scène ou le chorégraphe.

Revoir le vidéo de la rubrique sur le chansigne en lien ci-dessous.

Partager sur : 🏅 in 💟 🖪







Réagissez à cet article !



14 novembre 2017

CHAOS, LA QUOTIDIENNE

LUNDI AU JEUDI 19H00 - DURÉE : 1H.

Chaos

Une émission présentée par Thomas Corlin et un florilège de chroniqueurs. Emission réalisée et produite par Thierry Voyer et SEb Lascoux, assistée par Marie Mougin.

Du théâtre contemporain à l'électro, de la pop à la littérature, du cinéma indépendant aux arts plastiques en passant par la chanson... CHAOS réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground dans un nouveau rendez-vous quotidien!



© Jean-Louis Fernandez - Déveste-moi

DÉVASTE-MOI

[REPLAY] | LES CHRONIQUES DE CHAOS



Date: mardi 14 novembre 2017

1 Télécharger

Drama Queen par Leslie Perrin.

Dévaste-moi, c'est un cabaret féministe-pop-lyrique qui se regarde, s'écoute, et pourtant pas une voix. La revue est brillamment menée par Emmanuelle Laborit, célèbre actrice sourde, femme d'aujourd'hui, belle, charismatique, mais pas que... Accompagnée de la musique live de The Delano Orchestra, elle chansigne pendant 1h20 une vingtaine de chansons allant d'Amy Whineouse, Boris vian, Donna Summer, à Bashung pour n'en citer que quelques uns.

Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre.

Retrouvez cette chronique dans <u>l'intégrale de Chaos</u> diffusé le mardi 14 novembre 2017, avec Emilie Jouvet pour invitée.

Chaos, c'est le rendez-vous quotidien qui réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground.





N° Automne 2017



BOUCHE BEE

CHANSIGNE SUR SCÈNE

L'International Visual Theatre présente Dévaste-moi, une création qui mêle chanson en langue des signes, théâtre et concert. Inspiré par les codes du bal populaire, du rock ou du récital lyrique, le spectacle met en scène Emmanuelle Laborit, dont les signes, accompagnés du Delano Orchestra, expriment désirs, plaisirs, blessures... Du 9 au 26 novembre.

7, cité Chaptal Tél.: OI 53 16 18 18 www.ivt.fr



6 novembre 2017

2º biennale des arts du mime et du geste

La Nuit du geste



Mimesis par la compagnie Hippocampe

....

L'amateur de mime, de théâtre gestuel ou visuel aura déjà coché la date sur son agenda. À raison: cette première Nuit du geste ouvrira la 2º Biennale des arts du mime et du geste avec un joli coup de projecteur sur les artistes qui ont redynamité cette discipline héritée de toute une lignée de figures tutélaires (Étienne Decroux, Jacques Lecoq, Marcel Marceau et Henryk Thomaszewski) aujourd'hui disparues. Proposée sur l'ensemble du territoire par le GLAM (Groupe de liaison des arts du mime et du geste) et le Collectif des arts du mime et du geste, la Biennale 2017 vous fera de l'œil avec pas moins de 51 compagnies, 23 spectacles, 5 rencontres, 14 portes ouvertes, 14 stages pratiques dans 21 villes. Cette plongée dans des univers oniriques, drôles, touchants, sans parole ou presque, débutera donc avec La Nuit du geste, une nuit entière (de l'apéro au premier métro) dédiée au langage du corps et au mouvement dramatique avec, entre autres, le Théâtre du mouvement, les élèves de l'École internationale de mime corporel dramatique, de l'École Hippocampe et les clowns du DJT-T pour un spectacle détonnant qui clôturera la soirée. Il y aura de quoi faire sur la scène et en-dehors du théâtre, dans les halls, les escaliers ET au bar. Autre temps fort: la 7º édition de Mimesis, un passionnant festival de formes courtes conçu par les compagnies Hippocampe, Les Éléphants Roses Mangano-Massip et Platform 88 (7-10 décembre à l'IVT ou International Visual Theatre). Avec un seul mot d'ordre : affirmer la pluralité et la vitalité de la création contemporaine avec de nombreux spectacles comme Dévaste-moi d'Emmanuelle Laborit (9-26 novembre à l'IVT-Paris) ou Je t'ai rencontré par hasard (Théâtre du corps Pietragalla - Julien Derouauit le 12 décembre à l'Odyssée, Périgueux), etc. Plus un mot, on y va._

La Nuit du Geste : le 10 novembre de 20h30 à l'aube au Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, Bagneux (92). M° Mairie de Montrouge. Navette A/R gratuite 20 h. Entrée : 12,60 €. Infos : 01 46 63 96 66. Biennale des Arts du mime et du geste : du 8 novembre au 17 décembre. Programme complet sur le site du Collectif : www.collectifartsmimegeste.com

LesEchos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

1^{er} décembre 2017

ESPRIT WEEK-END

COLMAR

Inclassable

La comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, revient sur scène avec un spectacle étonnant mélant musique, chant, théâtre et langue des signes. Accompagnée du Delano Orchestra, elle propose un spectacle inclassable où elle interprète aussi bien Piaf que Beyoncé. Dévaste-moi se joue ces vendredi et samedi à la Comédie de l'Est. www.comedie-est.com

LE FIGARO

6 novembre 2017

32 L'ÉVÉNEMENT

ENQUÊTE Mal aimé des agents et des producteurs, l'art du mime connaît un regain de popularité. À découvrir lors de la Biennale qui aura lieu dans 21 villes de France. du 8 novembre au 17 décembre.

arler de mime dans notre pays, c'est comme avoir une tare», déplore Francis Perin qui jouera son nouveau spectacle à la Nuit du geste à Bagneux (Hauts-de-Seine), pour l'ouverture de la Z Biennale des arts du mime et du geste (du 8 novembre au 17 décembre). «Cette discipline a toujours eu du mi da s'imposer en France sauf du temps du mime Marceun. Mais în ecorrespond plus à no-tre époque et n'est pas à la mode, analyse Nicolas Sauvaige, producteur de Julien Cottereau. La pantomime, c'est tout le contraire, il faut hi laisser du temps pour s'installer, c'est un art du silence, précis, lent. Les jeunes sont dans l'instantané et la rapidité des réseaux sociaux.»

Autodidacte «pur», Francis Perin, 31 ans, d'origine oriéanaise, est venu à Paris pour faire carrière comme «acteur muet». Il regrette la dispartition des «mi-mes statues» et des «mimes automates» et se bat pour «dépoussiérer et rélabiliter» le genre. Il n'est pas le seul. Plus de cinquante compagnies se produiront partout en France pendant la Biennale. L'été dernier, le 35° festival Mimos de Périgueux en Dordogne, le plus impor- ant rendez-vous du gerre en Europe, a arler de mime dans notre pays

Périgueux en Dordogne, le plus impor tant rendez-vous du genre en Europe, a battu un record de fréquentation avec 80 000 spectateurs. C'est dire la vivacité d'un art pourtant en manque de reconsouou spectateurs, t. est dire la vivacite d'un art pourtant en manque de reconnaissance, souvent jugé «ringard», voire méprisé en France. «Il date de quatre cents ans avant Jésus-Christ. Ce fut d'abord l'art du geste puisé de la pantonime, le seul art 100 % français, il fait partie du patrimoine », insiste Francis Perin qui envisage de lai consacrer une Web TV. Les spécialistes le répétent en chœur contrairement à ce que le public peut cordre, le mime est un art difficile. «On ne demande pas de subvention, juste plus de visibilité au même titre que le théâtre ou la danse », scande Francis Perin. Cet art inspire d'ailleurs les comédiens. «Ce n'est pas pour rien que Michael Jackson a empranté son pus de danse au mime Marceau», précise le trentenaire qui évoque également le jeu



CHOISIR

expressif de Jean Dujardin dans The expressif de Jean Dujardin dans The Artist, le film muet de Michel Hazanavi-cius sorti en 2011: «Il a pris des cours de mine et est tombé amoureux de cet art. » Gad Elmaleh, dont le père est mime, se «sert de cette gestuelle dans ses one-man-show». «Aux Etats-Unis, au Dane-

"sert de cette gestueite dans ses oneman-show", «Aux États-Unis, au Danemark, les gens se souviennent encore de
Marcel Marceuu », s'étonne le grand
magicien Gérard Majax.

Mais cet art demeure le mal-aimé des
agents et des producteurs. «Vous en
voyez rarement à la télé», constate Francis Perin qui a choist de s'autoproduire.
Indépendant, il parvient à vivre de son
métier en donnant des cours d'initiation
à des particuliers et dans des entreprises.
Surtout, il joue à l'étranger (Corée du
Sud, Belgique, Italie) et reçoit des propositions régulièrement de Chine. «On est
Dieu dans les pays asiatiques», dit-il à
l'Instar de son homologue, Julien Cottereau, plus connu à l'étranger qu' en France. Pourtant, le regard sur le mime a évoule. Luis Torreao, l'un des présidents du
Collectif des arts du mime et du geste,
rappelle qu'avec trois autres compa-

gnies, il a créé le festival Mimesis à Paris gnies, il a créé le festival Mimesis à Paris en 2012 et «refuse du monde » chaque an-née. «Les salles sont vite remplies, les gens apprécient le mime, il ne correspond plus à l'idée vieillotte qu'on s'en faisait », affirme -t-il. Selon cet enseignant pas-sionné à la tête de la compagnie Hipposionne a la têté de la compagnie Hippo-campe, les élèves qui sortent de l'école Marceau, l'École Jacques Lecoq et l'École de mime internationale et corporelle de Montreuil apportent des «choses contemporaines» dans le domaine de la gestuelle et renouvellent le genre.

🖑 On a juste besoin de notre corps, c'est l'art le plus complet qui existe ""

"Le mime est un répertoire vivant de l'espèce humaine, avec une chaîr et un es-prit. Son principe, c'est épurer l'action et apporter une musicalité, c'est ce qui tou-che les gens», commente Luis Torreao. Un avis que partage Francis Perin:

« Ouand on rencontre un mime, on ren "Quana on rencontre un mime, on ren-contre un univers. On a juste besoin de no-tre corps, c'est l'art le plus complet qui existe.» Ils sont rejoints par Nicolas Sau-vaige: «On est actuellement en recherche vange: «On est actueuement en recherche de sens, en quête de poésie et de gens qui nous ramènent à l'essentiel.». Surnommé par ses pairs «le petit mime Marceau», Francis Perin est prêt à «re-

Marceau », Francis Perin est prêt à «représenter» son pays. «Je reçois de plus en
plus d'apples. Le mime est un moyen de
rendre les gens heureux, on vous transporte avec rien», s'enthousiame t-il. Julien
Cottereau, qui reprend au Théâtre des
Mathurins le seul en scène Imagine-toi
qui lui a valu le Molière du meilleur interprète masculin, souhaite, lui, continuer à
«domer du courage et de l'espoir», »

La Nuit du geste, en ouverture de
la 2º Biennale des arts du mime et du geste,
le 10 novembre de 20h 30 a l'aube,
Theâtre Victor-Hugo, à Bagneux (92),
Tél.: 01 46 63 9 66

reservationvh@valleesud.fr Sortie le 27 novembre du DVD, Le Mirne Marcel Marceau, un film inédit de Dominique Delouche, Doriane Films, 15 €.

Agenda

squ'au 12 novembre « The Pianist » de Thomas Monckton, au 13° Art (Paris XIII°).

Du 9 au 26 novembre ■ «Dévaste-moi» d'Emmanuelle Laborit, à l'International Visual Theatre (Paris IX°). Tél.: 01 53 16 18 18 ou www.ivt.fr

À partir du 22 novembre ■ «Imagine-toi» de Julien Cottereau, au Thé Imagine des Mathurins (Paris VIII°) Tél. : 01 42 65 90 00

Du 7 au 10 décembre « Mimesis »
 7º édition à l'International
 Visual Theatre.

Du 13 décembre au 7 janvier «Slava's Snow Show» du clown Polunin, Théâtre 13° Art. Loc.: 01 53 31 13 13.

Jusqu'au 4 janvier ■ «Le mime F.P.A.O. se remet en scène » de Francis Perín, au Théâtre du Gouvernail (Paris XIX°), les mercredis. Tél.: 01 48 03 49 92

■ «Familie Flöz» A Bobino (Paris XIV•)

« Franito » de Patrice Thibaud. www.patricethibaud.com



RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE

Un oiseau s'envole, un cochon grouine,

Un oiseau s'envole, un cochon grouine, un bruyant deux-roues traverse la salle. Ne soyez pas étonnés, tout est possible sur le plateau où officie le mime au
visage hunaire. Coiffé de son curieux
chapeau vert, vêtu de blanc et de
chaussures trop grandes, Julien Cottereau est de retour avec Imagine-1ot, le
spectacle qui lui a valu le Molière de la
révélation masculine en 2007.

Né en 1969, au Mans (Sarthe), ce
clown, acteur et mime bruiteur qui a
fait ses classes au Cirque du Soleil nous
transporte dans un monde irréel où
tous les réves sont permis. Il jongle, pédale, rugit, renifle, caquette, caresse un
animal imaginaire, se cabre, se déhanche, sursaute, mâche un faux chewinggum et sourit timidement lorsqu'il
tombe amoureux d'une belle demoiselle. Acteur muet par définition, Julien

Cottereau dit beaucoup. Sans nez rouge, usant d'un registre sonore illimité et rare, il fait le clown. Au sens propre et figuré. N'hésitant pas à prendre le public par la main pour l'entraîner dans un état d'apesanteur poétique. Fasciné, chamboulé, le spectateur a changé de planête comme le Petit Prince de Saint-Exupéry, il ne sait plus s'il doit rire ou pleurer. Et a du mal à saisir qu'à la fin il doit partir.

Coauteur de ce véritable ovni dans le spectacle vivant, Erwan Daouphars le met aussi en scéne avec la complicité de la femme de l'artiste, Fane Desrues. Julien Cottereau est un «enfant du paradis» comme le furent ses prestigieux prédécesseurs. Outre le mime Marcau, Tati, Charlie Chaplin, Jean-Louis Barrault ou Jean-Gaspard Deburau, createur du célèbre Pierrot. Cottereau dit beaucoup. Sans nez rou-

Des relations entre un clown et un

Des relations entre un clown et un piano, Grock a sans doute donné le gag ultime. Un modèle de simplicité et d'absurde. Constatant que le tabouret est trop élogné de l'instrument, Grock se retrousse les manches et essaye de pousser le piano à queue vers le tabouret pour le rapprocher. La captation d'un spectacle du génie suisse est visible sur YouTube. Elle peut sauver une journée triste à pleurer.

Soixante ans après, le Néo-Zélandais Thomas Monckton joue donc une partition déjà comnue. Et pourtant, ça marche. Ou pluiôt, ça ne marche pas. C'est pour cela que le public, enfants et adultes, vient le voir. Le grand échalas au cheveu hirsute, vêtu d'une queue-de-pie, fait d'abord craindre le pire. Et si tout se passait comme prévu? Une crainte vite dissipée. Il met un certain

temps à atteindre son piano, la faute à des partitions capricieuses et à un lustre mal placé. Et, une fois assis, le meilleur du pire peut commencer.

Un corps élastique

LE PIANISTE A MANGÉ DU CLOWN

Un corps élastique
Formé à l'école de cirque néozélandaise CircoArts, passé par l'école
de théâtre Jacques Lecoq à Paris
- comme tous les grands burlesques
vivants -, Thomas Monckton est un
acrobate chevronné. Il sait tout faire
avec son corps élastique. Avec ses
doigts, il est moins doué. Le grand
récital n'aura pas lieu. Monckton, c'est
presque un personnage de Beckett.
« Essayer. Rater. Essayer encore. Rater
encore. Rater mieux. » La phrase de Cap
un pire va comme un gant à ce clown qui
voulait jouer du plano. III



4 ■ Grand Paris

Jeudi 9 novembre 2017

L'AGENDA

Par Yasmina Cardoze

19 h Le corps de la femme en « chansigne »

La comédienne Emmanuelle Laborit interprète en langue des signes plusieurs chansons autour du corps de la femme. Elle reprendra des titres d'Edith Piaf, Nina Simone, Beyoncé ou encore Georges Bizet. Elle sera accompagnée par The Delano Orchestra. Intitulé « Dévaste-moi », le spectacle est mis en scène par Johanny Bert. De 15 € à 24 €. International Visual Theatre, 7, cité Chaptal, Paris (9°). M° Blanche. A partir de 14 ans.





l'actualité du spectacle vivant

Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi, un concert chansigne

6 août 2017 / dans Clermont-Ferrand, Colmar, Paris, Théâtre musical / par Dossier de presse



Dévaste-moi, spectacle hybride mêlant chansigne*, théâtre et concert est né d'unerencontre entre Emmanuelle Laborit, Johanny Bert et Yan Raballand.

Dévaste-moi est un appel ironique et onirique au désir, à la brutalité, à la délicatesse du plaisir, porté par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.

Devant nous, une femme qui pleure, qui aime, qui danse, qui crie, qui jouit, qui vit. Comme dans un récital lyrique, un bal populaire, un concert de rock ou un monologue musical, un corps seul se dévoile et chansigne ses désirs, ses libérations, ses blessures.

Les codes du concert rock – lumières, costumes à paillettes et tenues sexy – sont mêlés à une écriture théâtrale qui brouille les pistes. Le spectateur n'a plus qu'à se laisser emporter par les sons et les signes, à écouter ses émotions

Dévaste-moi

Mise en scène : Johanny Bert

En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe Arrangements et compositions Alexandre Rochon

Avec

Comédienne chansigne Emmanuelle Laborit

Musiciens The Delano Orchestra

Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie,

Julien Quinet et Alexandre Rochon

Dramaturgie Alexandra Lazarescou

Adaptation des chansons en langue des signes Emmanuelle Laborit

Création vidéo Virginie Premer

Création Costume Pétronille Salomé

Stagiaire Costume Stella Croce

Création lumière Félix Bataillou

Son Lucie Larico

Interprètes LSF / français sur les répétitions Carlos Carreras et Corinne Gache

Toute création bilingue est accompagnée de la présence d'interprètes professionnels

LSF / Français

Le répertoire (en cours)

Nina Simone

Beyoncé Yvette Guilbert

Verdi

Agnès Bihl

Edith Plaf

Anne Sylvestre

Brigitte Fontaine

Ariane Moffatt

Serge Gainsbourg

Alain Bashung

Gossip

Peaches

Amy Winehouse

Berlioz

Léo Ferré

Massenet

Durée 1h20 – à partir de 14 ans

CRÉATION

Du 5 au vendredi 13 octobre 2017

Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale

Du 9 au 26 novembre 2017

International Visual Theatre

7 cité Chaptal 75009 Paris

Du 30 novembre au 2 décembre 2017

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace

Mots-clés : Emmanuelle Laborit, Johanny Bert



31 octobre 2017

théâtre 🧐

Dévaste-moi

Emmanuelle Laborit « chansigne » un répertoire éclectique et savoureux, allant de Nina Simone à Alain Bashung en passant par Maria Callas ou Brigitte Fontaine. (1h20)

Photos (5)

Distribution : Mise en scène Johanny Bert. Avec Emmanuelle Laborit

Genre: Spectacle musical

Lieu : IVT - International Visual Théâtre Sous-Rubrique : Spectacles musicaux

Date de début : 9 novembre 2017 Date de fin : 26 novembre 2017 Voir les horaires et tarifs

Partager l'évènement :







» Voir les photos «

'

Horaires et tarifs

Date de début : 9 novembre 2017 Date de fin : 26 novembre 2017

Informations pratiques

Programmation:

18 novembre 2017 : 20h00 19 novembre 2017 : 16h00 22 novembre 2017 : 20h00 23 novembre 2017 : 19h00 24 novembre 2017 : 20h00 25 novembre 2017 : 20h00 26 novembre 2017 : 16h00

Tarifs: places de 15 à 24€



IVT - International Visual Théâtre

Adresse: 7 Cité Chaptal 75009 Paris 9e

Métro: Blanche (2)

Réservation: 01.53.16.18.18

Site web: www.ivt.fr

Comment s'y rendre?

Avis





Accueil | Par Lucien Atencia | 13 novembre 2017

La Revue du 13 novembre 2017

CULTURE-MEDIA

> Jusqu'au 26 novembre, à "l'International Visual Theatre", rue Chaptal à Paris, "Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse" dans "Dévaste moi", un spectacle de Johanny Bert (Armelle Héliot): http://blog.lefigaro.fr/theatre/2017/11/emmanuelle-laborit-cetteincro.html



Sortir à Paris et en IDF : le guide de votre week-end du 18 et 19 novembre 2017

🔝 > Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | le service loisirs lle-de-France | 17 novembre 2017, 11h48 | 📍 💆 🍭 0

Spectacles à Paris



Dévaste-moi (Jean-Louis Fernandez)

« Dévaste-moi », avec Emmanuelle Laborit. Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévaste-moi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.



PIÈCES DÉTACHÉES : LA LANGUE DES SIGNES AU THÉÂTRE // 27.11.17

Ce lundi 27 novembre, nous aurons la chance de recevoir **Emmanuelle Laborit**, directrice, et **Jennifer Lesage-David**, co-directrice de l'**IVT – International Visual Theatre** – pour parler du premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels.



En chroniques, nous parlerons de :

- -A nous deux maintenant, un spectacle conçu et mis en scène par Jonathan

 Capdevielle, présenté au centre dramatique national Nanterre-Amandiers jusqu'au 3

 décembre ;
- -Cymbalta, un spectacle écrit et mis en scène par Elisa Schramm, présenté au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 28 novembre ;
- -Les Monstrueuses, un texte de Leïla Anis et mis en scène par Karim Hammiche, présenté à la Maison des métallos jusqu'au 2 décembre.

Une émission préparée par Camilla Pizzichillo, avec la complicité de Thomas Sila, Laura Chrétien et Chüs Pan, réalisée par Julia Cominassi et Théo Albaric.



23 novembre 2017

pluridisciplinaire

L'agenda du 27 novembre au 3 décembre

La semaine indiciplinaire de Mouvement.net

24/11 > 01/12/2017 - DANS TOUTE LA FRANCE

Propositions culturelles à se jeter derrière la cravate

PAR LA RÉDACTION DE MOUVEMENT |

BIENNALE DES ARTS DU MIME ET DU GESTE

du 8 novembre au 17 décembre dans toute la France

Avec pour objectif de casser les stéréotypes d'une discipline encore marquée par la figure du pantomime blanc, la Biennale met l'accent sur la diversité des formes et formats. De l'ode au désir lancée par Emmanuelle Laborit (Dévaste-moi), en passant par la jonglerie portée à l'absurde par la répétition (Humanoptère, Cie La Main de l'Homme), le Glam, à l'origine de l'événement, rappelle que le geste épouse le spectre infini des formes du langage.



Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

14 novembre 2017 à 11 h 03 min . Catégorie Culture Q, Portraits de femmes et d'hommes par Cécile Martin .

0 Commentaires



Il est des spectacles qui vous bouleversent tant que vous savez, quand vous êtes assise dans la salle, que ce moment marquera votre vie de spectatrice pour toujours. Il est des moments où la magie opère, où le théâtre prend toute sa grandeur.

C'est ce que j'ai vécu jeudi dernier lors de la première de « Dévaste-mol » à l'International Visual Theatre.

Emmanuelle Laborit m'avait déjà touchée au cœur quand, adolescente, j'avais lu « Le cri de la mouette » où elle raconte son histoire de comédienne sourde. En 1993, elle reçoit le Molière de la meilleure révélation théâtrale. Cette femme, secrètement, me dit alors combien rien n'est impossible.

Etre comédienne, metteuse en scène, auteure, directrice de l'International Visual Theatre et sourde, c'est possible. Etre sourde et chanteuse, aussi. Avec « Devaste-moi » la voilà leader d'un spectacle musical de chansigne, tantôt récital d'opéra, concert de rock ou bal populaire, pour une ode à la féminité.

J'ai eu la joie de la rencontrer. On ne parlait pas la même langue mais qu'importe l'énergie a circulé (et bien sûr merci à l'interprète Carlos Carrera).

Comment vous est venue l'idée aussi géniale qu'incongrue de jouer un spectacle musical?



Il y a longtemps que je voulais faire un spectacle de chansigne à l'International Visual Theatre. Au départ, certains pensaient que la musique, c'était un truc d'entendants. Mais moi je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. Les sourds aussi, ont le droit de s'en emparer et d'en faire quelque chose. Il suffit d'essayer. Finalement, tout le monde a été séduit par l'idée. En 2007, on a monté un spectacle de music-hall avec huit chansigneurs sourds. Ça a été la première expérience.

Puis, j'ai découvert le travail de Johanny Bert, le metteur en scène, et Yan Raballand, le chorégraphe, lors de leur création « Krafff ». J'ai été ébahie par ce spectacle. C'est un bijou. J'ai demandé si le metteur en scène était là. J'étais seule en tant que spectatrice, sans interprète. Ce n'a pas été

évident pour communiquer mais on s'est débrouillé. Je lui ai proposé de venir travailler à l'IVT. On a d'abord monté un laboratoire d'improvisation. Puis, un jour il m'a dit qu'il voulait faire un spectacle avec moi. Je lui ai dit « ok, faisons un spectacle de chansigne». Je voulais explorer des nouvelles formes de musiques comme l'opéra ou la chanson poétique.

J'ai l'impression qu'il y a un lien fort entre l'opéra et le fait de signer, comment le corps s'engage pour transmettre une émotion. C'est un art qui vous touche particulièrement ?

Oh oui, beaucoup.

« Je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. »

Quel est votre rapport à la musique ?

On a tous un rapport intime à la musique, lié à son histoire, à son parcours, son éducation. Il y a des choses qui nous touchent et d'autres moins. C'est la même chose pour vous comme pour moi. Sauf que vous vous en avez une perception auditive et moi j'en ai une perception corporelle, et visuelle bien évidemment. Je connais les chanteurs à travers les clips vidéos, les costumes, la mise en scène, la chorégraphie, et les textes bien sûr. Par exemple, j'ai rencontré Alain Bashung sur un tournage. J'ai d'abord découvert l'homme puis je me suis intéressée à ses textes. Jusque-là je ne le connaissais pas car je ne l'entendais pas. C'est la rencontre qui m'a donné envie d'entrer dans son monde. J'ai adoré sa poésie qui me parlait directement au cœur. Ensuite, il y a les musiques terriennes, comme la musique africaine ou le rock, qui me parviennent par les vibrations du sol. Quand la musique est plus aigüe, j'en ai une perception uniquement visuelle. Je vois comment le pianiste fait bouger ses doigts, son corps, son émotion. Pour moi, c'est de la musique visuelle. C'est une musique que j'imagine. Si un jour je devenais entendante, ce qui n'arrivera pas, peut-être que je me rendrais compte que tout ce que j'ai imaginé ne correspond pas du tout à la réalité!

Et peut-être que vous seriez déçue par la réalité!

Peut-être...

« Dévaste-moi » parle du désir et du féminin. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

Je suis sourde et je suis une femme. Je ne suis pas l'une puis l'autre mais les deux à la fois, et plein d'autres choses. La LSF n'est pas une langue qui s'exprime qu'avec les mains. Elle s'exprime avec tout le corps en entier et c'est ce qu'on a voulu mettre en scène : le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. Nous parlons notamment de l'avortement. Ce n'est pas au monde extérieur de nous dire ce qu'on doit faire avec ou pas. Nous sommes libres. On a le droit d'avoir du désir.

C'est un spectacle féministe, engagé ?

C'est un spectacle sur l'acceptation de la femme en tant que personne. Ce n'est pas du militantisme. C'est la réalité féminine. On l'a mise sur le plateau et on ne l'a pas changée.

« On a voulu mettre en scène le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. »

Est-ce que le fait d'être sourde influence votre rapport au corps ?

Je suis née sourde, j'ai un rapport à l'autre physique. Je dois le toucher pour l'interpeller. Pour un entendant qui n'a pas l'habitude cela peut être dérangeant. Pour moi, c'est très naturel d'avoir un rapport charnel au gens. Bien sûr, il ne faut pas généralisé, il y a aussi des sourds qui sont corporellement coincés ! La LSF est une langue tridimensionnelle qui nécessite un lien entre les yeux, le corps et les expressions du visage. Tout parle, les sourcils, la bouche, les yeux et les mains. C'est une langue qui m'est vitale car elle me permet de tout dire.

On sent une grande harmonie entre vous et les musiciens du Delano Orchestra. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Au départ, on a travaillé beaucoup avec le regard. Parfois ce sont eux qui me suivent et parfois c'est moi qui les suis. Il y a un vrai dialogue entre eux et moi. Pendant les répétitions, on a travaillé avec les interprètes donc c'était très confortable. Mais quand les



interprètes sont partis, ça a été une autre histoire ! Il a fallu qu'ils se mettent à la langue des signes, les garçons ! Et là c'est une autre relation qui s'est créée entre nous, plus profonde et plus directe, une vraie relation humaine. J'ai vraiment la chance d'avoir des boys extraordinaires ! Ils sont fous certes mais ils sont géniaux !

C'est un spectacle autant pour les sourds que pour les entendants. Ça a été une volonté première ?

Bien sûr. A l'IVT, même si le noyau reste évidemment la langue des signes, on essaie d'avoir une offre plurielle de spectacles. Certains sont visuels, sans LSF, et peuvent être accessibles aux sourds, et inversement. Notre leitmotiv est de créer des ponts entre les deux cultures.

Est-ce que vous parvenez à exporter des spectacles bilingues ailleurs en France ?

Chaque création a son histoire. Certaines partent sur des grandes tournées pour d'autres c'est plus difficile. Il y a des lieux où il n'y a pas la place pour la LSF. « Dévaste-moi » a été créé à Clermont Ferrand en co-production. C'était la première fois que l'on faisait une création hors les murs. Là-bas on a rencontré des sourds qui n'étaient jamais allés au théâtre car il n'y avait jamais eu de propositions accessibles aux sourds. Il faut maintenant entretenir les braises que nous avons allumées.

Emmanuelle Laborit a découvert la langue des signes enfant grâce à l'IVT. Elle dit être « un bébé de l'IVT », qu'elle dirige à présent. Rien ne semble lui résister. Elle souhaite aujourd'hui aider à l'émergence de jeunes compagnies travaillant sur la langue des signes, pour qu'une nouvelle génération prenne la relève. C'est une personnalité puissante que j'ai rencontrée, une femme qui sait aller au bout de ses désirs.

Vous êtes une femme libre?

Je crois oui.



Dévaste-moi à l'IVT 7 cité Chaptal à PARIS 9ème jusqu'au 26 novembre. Toutes les informations ici.

@JeanLouisFernandez

Tags: chansigne, desir, Emmanuelle Laborit, IVT



SPECTACLE

Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 MICHEL POURCELOT



DÉVASTE-MOI - Carmen par La Comédie de Clermont-Ferrand

Comédienne sourde révélée par Les Enfants du silence, elle se lance dans le chant des signes, avec un spectacle mêlant chorégraphie, musique et costumes, présenté à Paris (9-26 novembre) et à Colmar (30 novembre-2 décembre).

Emmanuelle Laborit reprenant Amy Winehouse, Gainsbourg, Bizet et Bashung : c'est le nouveau spectacle d'une enfant du silence, avec derrière elle un groupe de folk-rock. La comédienne y interprète, littéralement et chorégraphiquement, une bonne vingtaine de chants et chansons, dont *Carmen*, grâce à la langue des signes tandis que, projetées derrière elle, les paroles défilent dans une version différente, évitant le mot à mot. Car l'esprit est là, et cela grâce à la gestuelle, de la tête aux pieds. « On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion », explique Emmanuelle Laborit, qui n'est pas du genre à se laisser enfermer dans son corps. Elle a choisi d'intituler son spectacle du nom de la chanson quelque peu ironique de Brigitte Fontaine *Dévaste-moi*.

L'International Visual Theatre

Le spectacle d'abord présenté à Clermont, dont est originaire le groupe l'accompagnant, *The Delano Orchestra*, le sera ensuite à Colmar mais surtout, avant, à Paris, à l'IVT, l'International Visual Theatre, dédié à la « culture sourde, arts visuels et langue des signes ». Lieu unique en France, l'IVT, qui fête ses 40 ans, constitue un « espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition ». Emmanuelle Laborit en assume la co-direction tout en continuant sa carrière de comédienne, couronnée en 1993 par un Molière pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence. Un engagement important pour elle : « notre langue est en mouvement, en 3D. Elle utilise l'espace. Le corps est intégré, la main, les expressions du visage, un haussement de sourcil induit une forme interrogative. Elle a une structure, une syntaxe, une grammaire, et des nuances, une culture propre. Elle évolue, et nous avec elle ». Elle vit.

- [(Dévaste-moi, spectacle avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra, mis en scène par Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, Alexandre Rochon (arrangements et compositions), et Emmanuelle Laborit, comédienne chansigne.
- ▶ Paris : du 9 au 26 novembre à l'IVT (International Visual Theatre), 7 cité Chaptal 75009 Paris. Tél. : 01 53 16 18 18. Site internet : http://ivt.fr/
- Colmar : du 30 novembre au 2 décembre, à la Comédie de l'Est, Centre
 Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, Colmar. Tél. : 03 89 24 31
 78. Site internet : https://comedie-est.com/)]



mardi 14 novembre 2017

Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

THÉÂTRE MUSICAL Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire.



avez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes française, une femme qui s'exprime par son visage, son corps, ses mouvements, sa puissance spirituelle. Et cette femme sourde qui n'articule aucun mot, on l'entend chanter. On l'entend, oui. C'est Emmanuelle

Elle est une fille du feu, une flamboyante, une guerrière. Comédienne, reconnue au théâtre (un Molière dès 1993) comme au cinéma, belle brune au regard profond, au visage aristocratique et très mobile, à la chevelure baudelairienne, sensuelle et audacieuse, elle offre avec Dévaste-moi, récital enthousiasmant, un moment de musique, de jeu, de poésie, de sensations exceptionnel. Mise en scène par Johanny Bert, accompagnée des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, cordes, cuivres, claviers aux couleurs superbes, Emmanuelle Laborit passe de l'opéra au rock en passant par la grande chanson française ou les standards internationaux, avec une fougue, une puissance heureuse, une joie féroce, une sensibilité renversante.

Nina Simone, Piaf...

Chanter, lorsque l'on ne parle pas, cela se nomme « chansigner » et Emmanuelle chansigne. C'est franchement magnifique. Visage masqué tout d'abord, elle nous entraîne du côté de Bizet et de Carmen. Puis, visage nu, prenant si bien la lumière, elle passe de registre en registre, changeant de vêtement - on ne peut parler de « costumes » tant Pétronille Salomé a su la magnifier -, elle se métamorphose sous nos yeux. Les paroles des chansons, des poèmes, sont projetées sur le mur du fond, derrière elle. On les connaît. On croise Nina Simone, Piaf, Yvette Guibert comme Beyoncé ou Brigitte Fontaine et Gainsbourg. Tout culmine dans l'hallucinant titre qui donne son nom au récital, une chanson torride, un moment d'un érotisme qui carbonise et fait naître, littéralement, une voix.

Espiègle, elle chansigne Bashung, cette petite sœur de Nina Hagen... III International Visual Theatre, 7, cité Chaptal (Paris IX*), à 19 heures jeudi, 20 heures mercredi, vendredi, samedi, 16 heures dimanche. Jusqu'au 26 novembre.

Durée: 1h 30. Tél.: 01 53 16 18 18.

www.leparisien.fr Demandez le programme Sorties Loisirs

SPECTACLES

Trois coups de cœur qui font du bien

Alors que les jours raccourcissent et que le froid arrive, voici trois scènes particulièrement enthousiasmantes qui vont vous réchauffer l'âme.

PARIS VI - IX

PAR SYLVAIN MERLE ET GREGORY PLOUVIEZ

etit coup de blues à l'approche de l'hiver ? Voici trois spectacles qui vont vous redonner la pêche!

LES TRÈS BONNES NOTES DE L'ÉCOLE 00000

Comment résister à ces sacrés loustics – quatre filles et trois garçons – de la compagnie du Sans
Souci ? Enfliant leurs cartables, les
garnements présentent leur
« Carnet de notes ». Et il est excellent. Talentueux et généreux, les
sept comédiens, musiciens et
chanteurs puisent avec bonheur
dans le répertoire de la chanson
française pour un tour de chant virevoltant et une série de tableaux
qui mettent à l'honneur l'école.

« A la récré », d'Anne Sylvestre, « Papa Maman », sur la procréation du facétieux Pierre Perret, la très fine « Avoir et être » d'Yves Duteil ou encore l'Intense « Blues de l'Instituteur » de Grand Corps Malade... ils brossent au son des guitares, ukulélé et autre mélodica un drôle de portatt d'une institution éternel-



Ces sept comédiens, musiciens et chanteurs vous ramènent sur les bancs de l'école dans la joie et la bonne humeur.

IL SUFFIRA D'UN SIGNE

Un concert en langue des signes? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle. Molière de la révélation théâtrale en 1993, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle



un complice dialogue avec le public et ses musiciens, épatants. Mis en scène par Johanny Bert,

Mis en scène par Johanny Bert, cette création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

« Dévaste-mai », à l'international visual theatre, 7, cité Chaptal à Paris (D.º). Jusqu'au 26 novembre. Le jeudi



Envie d'une comédie romantique ? « La jeçon de danse » est faite pour vous

fesseur à l'école Normale qui habite dans l'immeuble « depuis sept ans quatre mois et vingt-trois jours ». Un soir, ce voisin singulier insiste pour entrer chez elle.

Il est aussi maladroit dans ses rapports aux autres que brillant dans son domaine. Atteint d'un syndrome d'Asperger, une forme d'autisme, il ne comprend pas l'humour, met les pieds dans le plat et ne supporte pas les contacts physiques... Il lui demande de lui apprendre à danser en vue d'une soirée importante. Une leçon d'une heure qu'il est prêt à payer une fortune. Senga l'envoie paître...

Au fil de leurs rencontres, par-

Au fil de leurs rencontres, parfois houleuses, souvent frès drôles, touchantes aussi, ces deux solitudes vont apprendre à s'apprivoiser. A côté des « Chatouilles ou la danse de la colère » — le puissant et

Le Canard enchaine

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 15 novembre 2017

Dévaste-moi

LA comédienne sourde Emmanuelle Laborit se lance ici dans un tour de chant. Et quel tour ! Elle ne dit pas un mot. Les textes incisifs, féroces, ironiques de Brigitte Fontaine, Agnès Bihl, Anne Sylvestre, Alain Bashung, etc., elle les traduit avec les gestes de la langue des signes, ajoute des mouvements de danse, de la poésie. Chaque chanson est une aventure!

Durant 1 h 20, elle nous parle de femmes, de peines de cœur, d'infidélité, de ménopause, de jouissance. Pour « Fais-moi mal, Johnny » (Boris Vian), la voilà en reine du music-hall. Pour « Moncorps » (Ariane Moffatt), sur la vieillesse, c'est une sorte de Madonna enserrée dans un corset en corde. Elle joue avec nos attentes, taquine les soustitres et la traduction simul-

tanée. C'est plein d'humour et de subtilité. Elle nous explique les bonnes raisons d'être sourd (ne pas entendre les propos de Marine Le Pen, ça donne envie!). Elle se souvient aussi d'avoir découvert la musique lorsque, enfant, mordant dans le manche de la guitare de son oncle, elle a senti mille vibrations traverser son corps. Puis, de la mélancolie, elle revient au rire et vous arrache des larmes au passage. Mise en scène par Johanny Bert, elle est accompagnée des cinq musiciens de l'excellent groupe de folk-rock The Delano Orchestra. Pour les applaudir à la fin, on peut claquer des mains ou les agiter en l'air.

Ou même faire les deux.

Mathieu Perez

A l'International Visual Theatre, à Paris.



26 Letemps du loisir LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN Jeudi 16 novembre 2017 - nº 9619

Théâtre

Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récitalen « chansigne »

La comédienne sourde. directrice de l'International Visual Theatre (IVT), propose un spectacle exceptionnel dans lequel elle est plus étonnante et bouleversante que jamais.

Emmanuelle Laborit s'est battue pour que les sourds aient une place dans la société, et dans les arts en particulier. Comédienne, elle a choisi la langue des signes pour s'exprimer. Elle avait reçu un molière dès 1993 pour son rôle dans « les Enfants du silence ». Elle dirige depuis 2004 l'International Visual Theatre, dédié à la langue des signes française (LSF), aux arts visuels et corporels. Elle forme, produit, accueille. Cette fois, c'est elle qui est au centre du spectacle. Il s'intitule « Dévaste-moi », titre de l'une des chansons de ce récital enthousiasmant. Elle apparaît d'abord visage dissimulé par un masque de tissu, au travers duquel on devine les mouvements du visage. Le spectacle s'ouvre avec Bizet et sa Carmen et traverse des répertoires très différents : grande chanson française, standards, jazz, rock, Emmanuelle Laborit est si expressive, tellement sensible, tellement puissante, tellement mobile, tellement drôle aussi, car elle a beaucoup d'humour, que l'on est subjugué d'entrée et étonné sans cesse.

Il y a là quelque chose de bouleversant. Un travail admirable, une audace. Les paroles des chansons sont projetées sur le mur du fond. On les connaît souvent par cœur et donc on « entend » littéralement Emmanuelle Laborit chanter. Elle qui se dit « sourde comme un pot », illumine de sa grâce flamboyante ces grands airs ou ces chansonnettes.

Elle change souvent d'apparence, joue avec les vêtements inventés par Pétronille Salomé, elle danse selon la chorégraphie de Yan Raballand. Sabeauté farouche, son regard, sa sensualité, subjuguent. Elle est vraiment unique. Elle est généreuse. Elle donne. Elle émerveille. Elle bouleverse. Et, disons le mot, elle est admirable.

Armelle Héliot

International Visual Theatre, jusqu'au 26 novembre. Jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, Durée :1 h 30. Tél. 01. 53.16.18.19,

Puisdu 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est, www.comedie-est.com



Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse

Par Armelle Héliot le 11 novembre 2017 12h13 | Réactions (0)

Comédienne, directrice de l'International Visual Theatre, elle a toujours été étonnante. Mais avec ce récital au cours duquel elle "chantesigne", comme elle le dit, elle impressionne et bouleverse, entourée des cinq excellents interprètes du Delano Orchestra.

Nous en reparlerons dans les colonnes du Figaro. Mais il y a urgence ! C'est le plus formidable moment de musique, d'interprétation, d'émotion, d'intelligence, que l'on puisse découvrir actuellement.

Plus belle que jamais, plus puissante, ironique, intelligente, sensuelle, audacieuse, Emmanuelle Laborit fracasse les barrières que l'on peut opposer à ceux qui, comme elle, elle le dit en riant au cours du spectacle (elle le signe, mais on l'entend parler, littéralement, même si on ne connaît pas la langue des signes). Elle nous dit : "je suis sourde comme un pot".

Et pourtant "Dévaste-moi" est un spectacle musical, un récital en "chantsigne", mis en scène par Johanny Bert qui permet à cette interprète audacieuse de donner toute la palette de son esprit, accompagnée par les merveilleux jeunes musiciens que sont Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.

Yann Raballand, chorégraphe, l'a guidée, car elle chantesigne mais danse aussi.

De l'opéra au rock, de chansons connues à des textes nouveaux, elle a une palette très large, très contrastée. Elle change de personnage. Les costumes sont beaux, spirituels. On croit vraiment l'entendre. Son visage expressif, sa beauté, ses gestes, tout son corps chante et signe, chatensigne, jusqu'aux cris déchirants.

Un admirable moment à partager d'urgence et dont nous parlerons plus longuement.

International visual theatre, 7 cité Chaptal (75009). Jusqu'au 26 novembre avec quelques relâches. A 19h00 ou 20h00, 16h00 le dimanche. Durée : 1h20/1h30. Réservations au : 01 53 16 18 19;

Tags: Emmanuelle Laborit, International Visual Theatre, IVT, The Delano Orchestra

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

DÉVASTE MOI International Visual Théâtre 10 novembre

Publié le 11 novembre 2017 par edithrappoport

Avec Emmanuelle Laborit comédienne chansigne et le Delano Orchestra Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon, mise en scène Johanny Bert.

Emmanuelle Laborit entre masquée, sous la direction de Johanny Bert maître de marionnettes, elle se lance dans un récital de grands tubes connus, de Nina Simone à Massenet, en passant par Édith Piaf, Anne Sylvestre, Serge Gainsbourg, Bashung, Berlioz et bien d'autres... Elle danse les mots, elle les signe, ils s'affichent sur l'écran au fond du plateau, elle entretient avec ses musiciens des relations amoureuses, changeant de tenues à la vitesse de l'éclair avec un strip tease séduisant et pudique! Le plus percutant « Fais moi mal Johnny » c'est la première fois qu'elle ne va pas chansigner!

Du grand, du beau, du bouleversant théâtre à ne pas manquer à IVT jusqu'au 26 novembre tél. 01 53 16 18 19 et du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est Centre Dramatique National d'Alsace.



Sortir en région parisienne

Spectacles à Paris

Emmanuelle Laborit

The Delano Orchestra

langue des signes

Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes





« Dévaste-moi », spectacle avec Emmanuelle Laborit accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra. Jean-Louis Fernandez

Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévastemoi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.

Un concert en langue des signes ? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle.

Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour les Enfants du silence, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle est surtout une grande comédienne. Ou plutôt, comme le prouve son retour sur scène, une formidable « interprète », terme qui a la gentille idée d'englober aussi bien le talent d'une actrice que d'une chanteuse.

Dans « Dévaste-moi » (titre emprunté à une chanson de Brigitte Fontaine), Emmanuelle Laborit est accompagnée des musiciens du Delano Orchestra, sûrement ce qui se fait de mieux depuis une dizaine d'années sur la scène musicale indépendante en France.

Elle ne chante pas littéralement mais « chansigne », verbe du premier groupe qui désigne, comme son nom l'indique, l'art (rythmé et onirique) de chanter en langue des signes. Une discipline qui se révèle terriblement universelle.



Jean-Louis Fernandez

D'Alain Bashung à Carmen, en passant Amy Winehouse ou Boris Vian, Emmanuelle Laborit et le groupe (re)donnent vie à une vingtaine de morceaux éclectiques qui, en filigrane, explorent l'immense paysage de la féminité.

Si elle n'entend pas les notes, Emmanuelle Laborit en ressent chaque vibration et dégage une énergie de rock star. Sensuelle et envoûtante, drôle et émouvante, elle dévoile aussi quelques pages de son histoire personnelle dans un complice dialogue avec le public et avec ses musiciens, épatants.

Mis en scène par Johanny Bert, cette toute jeune création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

Note de la rédaction: 5/5

« Dévaste-moi », jusqu'au 26 novembre à l'International visual theatre, 7, cité Chaptal à Paris (IXe). Le jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. De 15 à 24 €.

Sortir en région parisienne

Spectacles à Paris

Emmanuelle Laborit

The Delano Orchestra

langue des signes



→ Culture → Théâtre

Emmanuelle Laborit, celle qui «chansigne»

Par Armelle Héliot | Mis à jour le 14/11/2017 à 10:35 / Publié le 13/11/2017 à 17:08



MORCEAU CHOISI - Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire à l'International Visual Theatre.

Savez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, <u>premier théâtre en France</u> à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes ...

🙃 Cet article est réservé aux abonnés. 85% reste à lire.



12 novembre 2017





Spectacle musical interprété par Emmanuelle Laborit accompagnée par le Delano Orchestra dans une mise en scène de Johanny Bert.

Tout militant de la "différence", on le sait, ne se bat pas pour rejoindre une impossible et introuvable "normalité", mais lutte pour qu'une fois avoir trouvé sa place dans la société, il ne suscite plus que son indifférence.

En créant avec "Dévaste-moi", un spectacle musical chansigne, destiné autant aux sourds qu'aux entendants, aux locuteurs de la langue des signes autant qu'aux francophones, Emmanuelle Laborit, accompagnée de son

groupe, The Delano Orchestra, poursuit le long chemin de la communauté des sourds pour être reconnue en tant que communauté à part entière.

Elle a déjà gagné une grande partie du combat puisqu'à l'issue de son spectacle, personne n'osera encore utiliser, voire prononcer, le mot "handicapé" pour la désigner.

Bien entendu, elle doit encore faire preuve de didactisme pour expliquer à une partie du public, pas encore habitué aux codes du chansigne, d'où elle vient, ce qu'elle veut dire et comment elle va l'exprimer. Mais cela ne fournit qu'une partie de "Dévaste-moi" qui doit être regardé avant tout comme un spectacle musical total.

Emmanuelle Laborit, aidée pour la mise en scène par Johnany Bert et pour les chorégraphies par Yan Raballand, cherche - et trouve - les clés pour bousculer les frontières du chansigne, du théâtre et du music-hall. La synthèse qu'elle opère est réussie parce que le spectateur oubliera vite la forme pour ne voir que le fond : un spectacle où une femme clame haut et fort ce que la féminité veut dire.

Les chansons qu'elle interprète sont un parcours ironiquement, mais fermement, féministe. De Carmen à Anne Sylvestre, de Brigitte Fontaine à Amy Winehouse, en passant par "Jolie môme" de Léo Ferré ou "Madame rêve" de Bashung, c'est à la fois un hymne aux femmes et une revendication fière et malicieuse de toutes ses incarnations.

Souvent tout en noir, avec des hauts talons rouge couleur de ses lèvres carminées, Emmanuelle sait s'affranchir de ses propres codes pour devenir... Emmanuelle ou Beyoncé.

"Dévaste-moi" est plein de surprises, à commencer par sa manière très subtile de jouer avec les "sous-titres", la voix-off et le chansigne. Pareillement, les gestes-mots se transforment en gestes-danse, démontrant combien la langue des signes peut communiquer avec le corps, ce que ne saura jamais faire la langue parlée.

Emmanuelle Laborit ne rend pas simplement hommage aux grandes dames de la chanson. Elle porte en elle la même qualité d'émotions que ses modèles. Ainsi, son interprétation de "Non, tu n'as pas de nom" d'Anne Sylvestre, donnera le frisson, sa relecture de "Madame rêve" d'Alain Bashung aussi.

"Dévaste-moi" est un spectacle originel qui marque une date : celle où Emmanuelle Laborit a donné au chansigne une vraie place dans la chanson française. Une place qui ne pourra que s'épanouir et convaincre tous les publics.

Philippe Person

2 3 6 3 6 7 8 9 10 11 12 13 16 15 16 17 10 10

Théâtre du blog

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert

14 novembre, 2017 | critique | philippeduvignal | Pas encore de commentaires.

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert



©JeanLouisFernandez

Au centre, la diva : Maria Callas, Nina Simone, Anne Sylvestre et Brigitte Fontaine à qui l'on doit le titre provocateur de ce spectacle. Et quelques hommes, comme Serge Gainsbourg, Alain Baschung... et sur scène, le savoureux Delano Orchestra. Il y a surtout Emmanuelle Laborit, comédienne et co-directrice de l'IVT (International Visual Theatre), premier théâtre pour les sourds... et où les entendants sont les bienvenus. Avec ses musiciens, pour un tour de «chansigne», féminin et féministe, terriblement culotté et libre, elle «signe» (c'est à dire elle interprète en langage des signes, ces chansons parfois traduites par une interprète ou grâce à un facétieux sur-titrage, ou pas du tout. Au spectateur entendant, de faire un effort (pas trop difficile), la langue des signes étant très expressive et le jeu de la comédienne, plus encore. Et puis nous avons tous ces musiques en mémoire et Emmanuelle Laborit, elle, a littéralement le rythme dans la peau, à défaut de l'avoir dans l'oreille.

Avec des costumes de cabaret, l'actrice, en vraie Fregoli, prête son corps à ce qui pourrait être la vie de nombreuses femmes, et peut-être même un peu la sienne, elle qui a «vécu» comme on dit, et qui a «fait sa vie», et peut-être bien «fait la vie», autrement dit joui de beaucoup de choses, pris des coups et des bleus mais continué avec la même vitalité. En héroïne de toutes les chansons d'amour, même celles qui exagèrent, qui en rajoutent dans le malheur et la volupté.

Mais en fait-on jamais assez, en matière de malheur et de volupté ? Nous aurions quand même une petite préférence pour les chansons caustiques d'Anne Sylvestre ou de Brigitte Fontaine, cocktail explosif d'émotion et d'humour. Femme et handicapée : double peine ? Certes, non. Mais pari à

tenir : chiche, je vais vous faire ça, des chansons en langue des signes. Chiche, je vous donne aussi la preuve que cette langue-là, je ne l'ai pas dans ma poche, qu'elle peut vous en dire des vertes et des pas mûres, et que «cela ne veut pas rien dire » (cf. Arthur Rimbaud).

Au service de *Dévaste-moi*, créé en juin dernier avant-première à l'I.V.T. (voir *Le Théâtre du Blog*) puis à la Comédie de Clermont-Ferrand en octobre, Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand ont mis en jeu un bon répertoire d'inventions légères, et jouent des ombres et des lumières, des sur-titrages et autre «cartons», pour ce spectacle qui n'a rien de muet. Ils réquisitionnent les garçons sur le plateau, au service de la grande dame, dans un ironique retournement des pouvoirs masculins et féminins. Bref, tous nous entraînent dans un spectacle réjouissant et parfois acide, qui ravit le public.

Christine Friedel

I.V. T., 7 Cité Chaptal, Paris IXème jusqu'au 26 novembre. T.: 01 53 16 18 18.

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National, 6 route d'Ingersheim, Colmar. T.: 03 89 24 31 78, du 30 novembre au 2 décembre.



15 novembre 2017

THÉÂTRE

"Dévaste-moi"... Persuasion et précision artistique... Pour une nouvelle façon de percevoir un spectacle

"Dévaste-moi", International Visual Theatre, Paris

Airs célèbres d'opéra, chansons rock, romances populaires. Dans son dernier spectacle "Dévaste moi"*, Emmanuelle Laborit chante et danse, livre des confidences à son public, elle fait le show. Avec ses musicos, (ses boys), tout le tralala et ses effets, les surtitrages qui ponctuent avec humour le tour de chant.



© Jean-Louis Fernandez.

lle met en place avec le soutien de Johanny Bert (qui met en scène) une forme éclectique de théâtre-danse et de music-hall mêlés. Le spectacle est à bien des égards vertigineux.

C'est que, au cas présent, l'artiste ne peut parler ni entendre les sons. Les mots et le sens ne peuvent pas sortir de la bouche. Tout le spectacle est en langage des signes. Interprété, pas traduit. En chantsigne.

Ce qui donne quelque chose de déroutant d'étonnamment maîtrisé qui dépasse très largement la notion de mimodrame et oblige le spectateur qui fait parti des "entendants" à reconsidérer sa manière de percevoir un spectacle.

Car à l'inverse des repères traditionnels qui élaborent un espace scénique dans lequel le sens circule entre les deux bornes de l'indicible : celles de l'obscène et du sublime, la prestation d'Emmanuelle Laborit passe par le bout des doigts et se transmet à tout le corps

sans tabous avec la seule force de la persuasion et de la précision artistique. C'est toute la personne qui exprime le poids des sensations, la raison des sentiments ainsi que les effets de style.

Sans la parole articulée qui porte la logique, sans la voix (sa couleur, ses tremblements) qui porte l'émotivité. Sans un jeu du corps du comédien qui accompagne ou contredit la perception de la situation.

Le jeu est intelligiblement charnel et se concentre sur une intensité du regard qui force l'attention et paradoxalement l'écoute. C'est un regard qui donne le la.

Sur scène les musiciens du Délano orchestra et Emmanuelle Laborit vivent une véritable symbiose. Elle n'est plus seulement une chanteuse interprète mais une musicienne membre

Pour le spectateur la charge émotionnelle est intense qui tape des pieds agite les mains ou les claque avec plaisir.





@ Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez.

"Dévaste-moi" À partir de 15 ans.

Chansigne - Spectacle musical. Mise en scène : Johanny Bert.

En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe.

Comédienne chantsigne : Emmanuelle Laborit

Avec The Delano Orchestra : Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.

Interprètes LSF: Corinne Gache, Carlos Carreras

Recherches dramaturgiques : Alexandra Lazarescou. Création Vidéo : Virginie Premer. Création costumes : Pétronille Salomé.

Stagiaire Costumes : Stella Croce.

Habilleuse : Louise Watts.



Création lumières : Félix Bataillou. Régie Son : Lucie Laricq / Simon Muller.

novembre au 26 novembre 2017.

Jeudi à 19 h, mercredi, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h. International Visual Theatre, Paris 9e, 01 53 16 18 18.





PRESSÉCRAN DE L'IVRESSE

CAMILLE ROCHWERG JUSTE AVANT D'ÉTEINDRE LA SERVANTE

Emmanuelle Laborit laisse éclater la certitude d'une voix singulière sur ce récital. Un regard décalé, la hauteur de gestes malicieux, à vifs écartés de... Sans inadvertance, elle se glisse et tisse l'œuvre d'un chant signé défrichant la mémoire intime, la perte et l'abandon. De secrets d'elles éparpillés. Elle s'offre à la parure divine d'émanciper ce regard qui abolit les frontières. Elle affronte hirsute la scène éprise de ce grain, éraillé, de rires emmêlés, et de sourires d'aimer cet incendie de la vie. Lorsqu'elle était enfant, elle était cette force secrète d'un chant muet illustrant déjà la fiction d'être et de résister. De se déplier. De se mouvoir. Danser, vibrer, flexible et affectée, avec un engagement féministe qui la pousse à dévier bien au-delà des dérives de ce monde. S'affranchir de l'exil du silence. Pour suivre les soubresauts d'un fracas, d'un éclair, brusquement, réapparu. On lui parle et elle vous regarde. Avec une acuité extrême comme traversée. D'accepter ce destin, d'une force désobéissante vers une loi mystérieuse qui lui assure la survie et le rêve d'une conversation s'illustrant. Elle porte cette intermittence d'être réceptive aux signes. Comme une peur de reconnaissance, qui léviterait sur la censure. Ce silence-là porte l'excellence d'un silence qu'elle entend. Dévastée dans ce grand écart illimité d'une valse sous les sons d'un orchestre majestueux, éblouissant. Les hommes à cet égard ont ce regard d'admiration qui flotte sur le réceptacle D'UNE MUSIQUE QUE JE CRAINS QU'ELLE N'ENTENDE illuminée de cette lumière d'ombre éclairée et digressive de trouer le souffle poétique. Sur ce bord et sans égarement. Elle dessine l'éthique d'un spectacle, sur la frange extensible et ineffaçable. Tel un veilleur. Qui survit. D'une trace, d'un rythme, élaguant les fils dorés de son exigence. Vers cet amour du jeu, indiscipliné. À commencer par son propre nom, ce signe si proche du cœur. Immense est la puissance et la nécessité. Fragile si menacée d'un cri sans voix. D'une mouette et d'un envol égaré dans les plis d'une loi qui interdisait de signer jusqu'en 1980. UN DIAMANT pour la mise en scène de Johanny BERT. Applaudissements. Camille Rochwerg le 15 Novembre 2017 Mise en scène - Johanny BERT Interprétation Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra. Collaboration avec Yan Raballand Chorégraphe et Pétronille Salomé Création costume.





hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

16 novembre 2017

Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de Johanny Bert, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez



Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de Johanny Bert, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand

Dévaste-moi relève d'un théâtre musical qui s'inspire des codes du spectacle vivant visuel et sonore – concert, bal populaire, récital lyrique et concert de rock.

Sur la scène, à cour et à jardin, les musiciens du Delano Orchestra – claviers, trompette, basse, guitare, violoncelle et percussions – accompagnent l'interprète aux allures de performeuse. Emmanuelle Laborit, co-directrice de l'International Visual Theatre, est une comédienne renommée qui n'entend ni ne parle vocalement. Habituée à jouer avec d'autres comédiens, elle initie pour la première fois sa présence solo sur le plateau, sous l'instigation du metteur en scène, Johanny Bert.

L'actrice chante/signe des airs connus – l'amour est un oiseau rebelle de Carmen de Georges Bizet ou un air de La Traviata de Giuseppe Verdi, ou encore The Man I Love de Georges Gershwin -, et des chansons originales comme Malentendance de son oncle Philippe Laborit, présent dans le premier cercle familial de la petite fille.

Tandis qu'il joue de la guitare, l'adulte demande à l'enfant de sept ans qui ne parle ni n'entend guère, de mordre le haut du manche de l'instrument à cordes. La petite le fait si bien – une morsure sur l'instrument historique atteste de l'aventure – que la musique entière envahit l'intérieur de son petit être qui se fond dans les vibrations.

Renaissance sensuelle, presque tactile à travers l'incorporation en soi des rythmes – sons et sonorités -, et la musique lui advient. L'artiste la fera sienne désormais, incapable depuis ce jour de vivre sans les notes.

Pour rendre compte ou bien traduire aussi bien les sonorités que les subtilités techniques qui lui sont associées, alors que le pouvoir de la parole et de l'écoute vocales lui est interdit, elle s'empare de la langue des signes qui rend son existence enfin vivante et joyeuse, ouverte à la rencontre et au partage, contre toute clôture.

Les mots – leur tempo, succession, répétition et variation – sont des signes visuels qui sont langage, un paysage chorégraphié que les mains au jeu gracieux et volatil de la comédienne révèlent à travers une écriture mobile – vision et musique mêlées.

Tout comme les airs d'opéra, les chansons populaires parlent avec gourmandise du corps de l'interprète, de celui de toutes les femmes – blessures, plaisirs et libérations. Crudité, trivialité quotidienne, le corps féminin est exposé : *Mon corps* d'Ariane Moffatt, *Tango Ménopause* de Michèle Bernier, *Masturbation blues* de Candye Kane.

En échange, les chansons traitent du sentiment universel – rêve romantique et imaginaire facétieux – à travers l'amour joyeux et bon enfant de Jolie Môme de Léo Ferré, l'espoir de conte enfantin à l'eau de rose de Un jour mon prince viendra de Larry Morey, ou encore l'ironie mordante d'Alain Bashung avec Madame rêve. On n'oublie pas non plus la dimension planétaire de Love to love de Donna Summer.

Mais l'amour peut être triste avec *Infidèle* d'Evelyne Gallet, *Je suis venu te dire que je m'en vais* de Serge Gainsbourg ou *L'amour c'est du pipeau* de Brigitte Fontaine. La passion peut rester inassouvie avec *Fais moi mal Johnny* de Boris Vian, et peut aller jusqu'à des extrémités insondables avec *Dévastemoi* de Brigitte Fontaine.

La condition de malentendante féminine fait qu'Emmanuelle Laborit résiste et se bat deux fois – en tant que « différente » et en tant que femme, d'où une volonté tenace, et l'artiste sait ce qu'elle veut puisqu'elle a fait l'épreuve personnelle de la souffrance.

Les leçons de la vie lui ont été données à travers une existence particulière mais intense. Propriétaire de son corps, elle entend faire ce qui est bon pour l'honorer.

Emmanuelle Laborit est une femme épanouie qui donne sur la scène le meilleur d'elle-même, se maîtrisant royalement— hors du mystère ou de l'énigme. Elle se tend, s'élance, s'incline pour mieux se relever, bras tendus au ciel et corps vertical qu'elle plie encore en se contorsionnant et déploie, robe rouge et voilette au visage.

Elle s'amuse un instant avec un buste de mannequin masculin sans tête qui tombe des cintres – veste de costume, chemise blanche et cravate : elle manipule le buste viril, sa propre main dans la manche de veste de l'homme, tendre et brutale ensuite.

L'interprète en découd avec la vie, l'apprécie dans tous ses instants, au plus fort des émotions et de l'intensité d'une présence au monde qu'elle veut absolue.

Elle rit, pleure, gronde, refuse ou acquiesce pleinement à l'exercice de vivre. Une belle performance qui dévoile les jeux d'ombre et de théâtre d'objet de Johanny Bert.

Véronique Hotte

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal 75009 Paris, du 9 au 26 novembre, relâche les 13, 14, 20 et 21 novembre. Tél : 01 53 16 18 19

Comédie de l'Est à Colmar – centre dramatique national d'Alsace, du 30 novembre au 2 décembre.



Au théâtre cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut"

19h46, le 17 novembre 2017, modifié à 23h01, le 18 novembre 2017

La sélection théâtre du *JDD* cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut".



Dévaste-moi**

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal, Paris 9^e. Tél. 01 53 16 18 18. www.ivt.fr Jusqu'au 26 novembre.

Un spectacle musical en langue des signes, c'est le nouveau défi relevé par Emmanuelle Laborit, interprète sourde et muette, directrice de l'International Visual Theatre. Depuis son Molière de la Révélation en 1993 pour Les enfants du silence, la comédienne a mûri, gagné en assurance, elle ose l'impertinence, se permet tout. Même danser et chanter, en rythme avec la musique, alors qu'elle n'entend rien, et ne parle pas davantage. Sur scène, elle ose même la vulgarité. Témoin ce *Masturbation blues* de Candye Kane, moulée dans une combinaison dorée qu'elle caresse et ravage, qui clôt son récital. Pour commencer, il y aura eu, accompagnée à la trompette et les paroles défilant sur un écran, un air de Carmen interprété en chansigne, dans une robe de dentelle rouge, le visage masqué derrière une voilette, et dansé langoureusement. D'un Tango Ménopause (de Michèle Bernier) à un texte venu de l'enfance écrit par son oncle, à d'autres chansons d'Amy Winehouse, Anne Sylvestre, Brigitte Fontaine, Alain Bashung,..., la comédienne mêle les genres, porte guêpière, entre féminisme et glamour, ironise, interpelle. Mise en scène par Johanny Bert, chorégraphiée par Yann raballand et accompagnée par des musiciens du Delano Orchestra, elle fait entendre ses désirs et ses blessures, sa vie.





LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« DÉVASTE-MOI » Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques

CRITIQUES

PAULA GOMES

20 NOVEMBRE 2017



Recouverte de dentelles rouge, une femme mystérieuse communie avec la musique en gestes expressifs et sensuels. Mis en avant, le corps dévoile peu à peu ses mots/maux à travers un large répertoire : de Nina Simone à Amy Winehouse en passant par Édith Piaf, Gainsbourg, Bizet et Brigitte Fontaine dont le titre provocant Dévaste-moi a été choisi pour ce spectacle. Accompagnée du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit donne le ton et livre une interprétation poignante et inédite d'une vingtaine de chansons faisant référence au corps féminin et à la féminité (corps-prison ou malmenés, désirs, élans de liberté...). La comédienne, co-directrice de l'International Virtual Theatre (IVT) intègre dans cette pièce-récital le « chansigne », l'art de chanter en langue des signes des compositions originales ou d'adapter des chansons existantes. Amours, souvenirs, blessures, coups de gueule, c'est sans concession et avec humour que cette femme qui ne peut entendre nous plonge dans son histoire et son univers visuel et musical. Une danse intense et poétique où les cinq musiciens se muent parfois en partenaires, assistants et même interprètes. Un véritable voyage dans la volupté, des tenues sexy et costumes à paillettes et plumes, tout est soigneusement étudié. Le public entendant ou non se laisse emporter par des manipulations délicates et de vives émotions.

Emmanuelle Laborit revient sur scène avec sa nouvelle création *Dévaste-moi*, un spectacle-concert original conçu en octobre 2017 et dont une forme courte a été présenté en mai dernier pour les 40 ans de l'IVT, lieu unique en France de rencontre, d'échanges et de découverte pour les sourds et entendants. La mise en scène de Johanny Bert, accompagné du chorégraphe Yan Raballand, se construit autour de cette femme qui se cherche, se met à nu et évolue. Le public découvre tout d'abord son langage chorégraphié, plongé en immersion sans parole. Puis vient la confrontation des mots (chansons, témoignages personnels,...) avec la langue du corps. La chansigneuse apparaît comme une créatrice qui invente des formes expressives : configuration des mains, rythme, enchaînement des signes et engagement du corps tout entier... Divas, victimes de violences, femme fatale ou ménopausée, fille de cabarets, Emmanuelle Laborit interprète brillamment une multitude de personnages du rire aux larmes. Une femme audacieuse qui attaque les sujets sensibles de front avec un très touchant *Fait moi mal Johnny* de Boris Vian. Plusieurs tableaux et images se construisent avec force autour du récit parsemé d'effets de surprise, d'autodérisions et d'ironie. La scénographie riche et astucieuse nous donne à voir différents états de corps légers, meurtris, aimants. Accessible à tous, ce spectacle bouleversant et onirique mêle musique, mots et danse en toute harmonie. Il est proposé dans le cadre de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste, qui se déroule du 8 novembre au 17 décembre à l'IVT et dans d'autres lieux en France.



© Jean-Louis Fernandez

Informations pratiques



Comédienne chansigne : Emmanuelle Laborit

 $\label{eq:Musiciens} \textit{The Delano Orchestra}: \textit{Guillaume Bongiraud}, \textit{Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hasard)}, \textit{Mathieu Lopez}, \textit{Julien Quinet}, \textit{Alexandre Rochon}$



Dates

Du 9 au 26 novembre 2017



Durée 1h20



Adresse

International Virtual Theatre 7 cité Chaptal 75009 PARIS



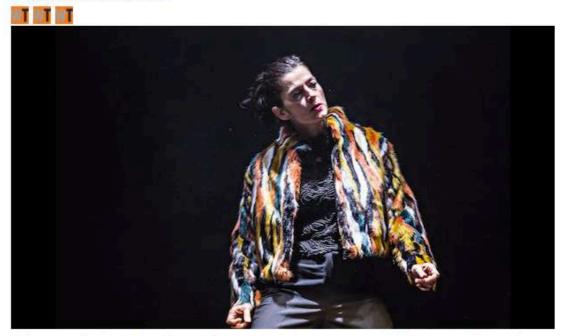


Critiques / Théâtre

Dévaste-moi par Emmanuelle Laborit

par Gilles Costaz

Les sens en émoi



Robe rouge de dentelle ajourée qui dévoile une partie du corps : Emmanuelle Laborit est tout de suite dans la sensualité. Dès qu'elle apparaît, elle chante Carmen, ou, plus exactement, « chansigne » Carmen: elle exprime le texte en langue des signes et le joue de tout son visage et de tout son corps. Les paroles de chaque chanson apparaissent sur un écran derrière elle ; généralement à la gauche de la scène, mais, parfois sur la scène, près de l'artiste, les musiciens balancent leurs notes ardemment. Emmanuelle Laborit passe vite d'un répertoire classique à la chanson moderne, la plus cocasse et même la plus brûlante. « Dévaste-moi », c'est tout un programme. Le plaisir de la femme est son thème privilégié. Elle change sans cesse de tenue : tous les sens en émoi, elle est en blouson, en pantalon, en cuir, en blanc, multicolore. L'auteur qu'elle préfère, c'est Brigitte Fontaine, avec son indécence blagueuse, ses adresses directes aux hommes, ses impératifs érotiques ! La soirée se termine par The Masturbation Blues... Au lieu de s'enfermer dans l'image de la malentendante vertueuse, Emmanuelle Laborit inverse son image. Elle se montre libre, drôle, moderne, jeune, débridée, dans le plain chant du « chansigne ».

Dévaste-moi, chansons de Brigitte Fontaine, Léo Ferré..., mise en scène de Johanny Bert en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, arrangements et compositions d'Alexandre Rochon, dramaturgie Alexandra Lazarescou, adaptation des chansons en langue des signes d'Emmanuelle Laborit, création vidéo de Virginie Premer, création costumes de Pétronille Salomé, création lumière de Félix Bataillou, son de Lucie Laricq, avecEmmanuelle Laborit et les musiciens de The Delano Orchestra: Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon.

IVT (International Visual Theatre), 20 h, tél.: 01 53 16 18 19, jusqu'au 26 novembre. Puis à la Comédie de l'Est, Colmar, du 30 novembre au 2 décembre. (Durée : 1 h 20).

Photo Jean-Louis Fernandez.







22 novembre 2017



Dévaste-moi est un spectacle mis en scène par Johanny BERT, chansigné par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.

Des histoires de femmes

A travers le corps d'une femme, Emmanuelle Laborit, *Dévaste-moi* explore l'histoire de nombreuses autres femmes. A partir de chansons variées allant de Brigitte Fontaine à Agnès Bihl, en passant par Alain Bashung, ce sont des bribes de vie, parfois très personnelles, qui nous sont racontées. Femme forte tantôt fragile, blessée ou mordant à pleines dents dans les plaisirs de la vie, Emmanuelle Laborit nous fait rire et nous émeut, nous entraînant dans un tourbillon d'émotions rythmé par le claquement de ses pas et les instruments des musiciens. Affublée de costumes délirants ou mystérieux, elle traverse les âges avec une facilité déconcertante et une justesse percutante, sans jamais perdre un fragment de sa grâce naturelle.



La rencontre de la musique et du silence

Dévaste-moi tire son originalité de son concept : Emmanuelle Laborit chansigne durant la grande majorité du spectacle. L'idée est simple et redoutable d'efficacité : elle chante en langue des signes. Que les personnes qui ignorent la langue des signes se rassurent : la traduction s'affiche en arrière-plan afin que tout le monde puisse suivre le spectacle. De plus, les signes, patiemment choisis un par un par l'actrice en accord avec les interprètes et le reste de l'équipe, sont adaptés et mis en scène, ce qui leur donne une majesté et une profondeur difficilement imaginables pour qui n'a pas assisté à une des représentations. Les musiciens quant à eux sont loin d'être laissés pour compte. En plus d'enchanter les entendants tout le long du spectacle, ils « musisignent », selon leurs propres termes et non sans humour, une chanson toute entière.





La poésie au bout des doigts

Dévaste-moi est un spectacle magique, de ceux qui en mettent plein les yeux et le cœur. La relation mise en scène entre l'actrice et les musiciens et la complicité qui les unit sont extrêmement touchantes, d'autant plus lorsqu'on sait que ces derniers ont appris la langue des signes pour le spectacle. Les échanges entre le Delano Orchestra et Emmanuelle Laborit sont visibles, permettant de palier à tout décalage entre la musique et les signes, ce qui, loin de perturber l'attention du public, le rapproche davantage encore des comédiens musiciens et de la comédienne chansigneuse. Tous sont impressionnants d'expressivité et tissent avec brio chaque tableau en mêlant émotion et poésie. La mise en scène particulièrement intimiste permet une proximité appréciable avec les acteurs. Cette dernière est renforcée par les passages où Emmanuelle Laborit s'adresse directement au public, soutenue par la traduction orale de sa charmante interprète Corinne Gache.

Dévaste-moi est la preuve qu'il n'y a pas besoin d'entendre pour assister à un magnifique spectacle de chant. Il suffit de ses yeux pour s'émerveiller. Fruit d'un travail long et conséquent du metteur en scène Johanny BERT, d'Emmanuelle Laborit, du Delano Orchestra et des interprètes, c'est un spectacle complet qui a pris forme. Le public en ressort renversé, dévoré par l'envie d'assister à une nouvelle représentation.

Unique et inoubliable, *Dévaste-moi* est encore visible à l'International Visual Theatre jusqu'au 26 novembre, avant de continuer sa tournée à travers la France.



Le site de Paris-ci la Culture

22 novembre 2017

Dévaste moi, avec Emmanuelle Laborit, Mise en scène Johanny Bert

BY STÉPHANIE JOLY POSTED IN: THÉÂTRE

Cela fait bien un paquet d'années que je vais à IVT maintenant. Et j'ai vu du beau, du bon, du fort. Je me souviens par exemple d'<u>Héritages</u>, de Bertrand Leclair, mis en scène par Emmanuelle Laborit, la directrice du théâtre. Il y eut aussi *La Reine Mère*, <u>Une sacrée boucherie</u> mais aussi les spectacles de Pierre Rigal (<u>Erection</u>, Press) ou encore <u>Absence</u> de la compagnie Dos à Deux. Tous ces spectacles vivants ont laissé une jolie trace au coin de ma tête, et évidemment, sur mon épiderme.

Dévaste moi de Johanny Bert est à ajouter au nombre de ces pièces exceptionnelles, et c'est sans doute une de celles à placer dans le top 3. De source sûre, la pièce plait à tous : sourds et entendants. Et ça raconte quoi ?



Devaste Moi, Emmanuelle Laborit, Copyright Jean-Louis Fernandez

C'est en quelque sorte un concert, interprété par Emmanuelle Laborit (qui est sourde, on le sait), ellemême accompagnée magistralement par le groupe Clermontois The Delano Orchestra. Ah ceux-là ! Découverts il y a déjà 10 ans aux côtés de <u>Saint Augustine et Leopold Skin</u>, on peut dire qu'ils ont fait un sacré chemin depuis la création de leur label Kütu folk records. Durant 1h20 environ, Emmanuelle Laborit la femme passionnée, libérée, affranchie, explore et vous montre toutes les facettes de la féminité à travers un répertoire de chansons savamment choisies. Les sujets sont abordés avec humour, sans tabous, quand bien même on retient le ton un tantinet politique de l'entreprise. C'est couillu, touffu et drôlement bien fichu.

De l'entrée en scène à la dernière chanson, les costumes sont tout simplement somptueux. Les réinterprétations musicales de désormais classiques chansons populaires, classiques, de genre sont à tomber. L'énergie qui se dégage de la scène gagne la salle à plusieurs reprises, et celle-ci finit par faire une ovation.

Quand on connaît bien la carrière et l'oeuvre d'Emmanuelle Laborit, on ne peut que louer la rencontre entre l'actrice et le metteur en scène. Ils se sont rencontrés à l'époque de l'excellent <u>Kraff</u>, une autre pièce de Johanny Bert, et depuis, ils avaient en tête ce spectacle. Chacun avec leur talent, en mêlant ce qu'il faut de la vie personnelle de l'actrice (il y a cette référence magnifique à La mouette qui révéla Emmanuelle Laborit il y a bien longtemps), et grâce à la performance incroyable de cette dernière, cette idée géniale est devenue un spectacle sublime.

On ne sait, d'ailleurs, qui sublime l'autre : si c'est l'actrice qui sublime le spectacle, si c'est ce drôle de concert magique (chansigne parfois, danse de boys) qui sublime Emmanuelle Laborit. Le plus sage serait de penser que les deux sont complémentaires, qu'il aurait été indécent de ne pas le réaliser, le monter. En un mot, ce spectacle était fait pour Emmanuelle Laborit, et il ressemble fort à ce qui pourrait s'appeler l'apogée d'une carrière. Ou encore, ce spectacle est si intelligent, si pertinant qu'il ne peut que plaire à la plupart des femmes. L'actrice, sur scène, les incarne toutes, avec humour, auto dérision, et l'immense talent qui est le sien. Allez le voir, réclamez-le dans vos théâtres, appelez partout pour qu'il se déplace jusqu'à vous : vous ne le regretterez pas.

Dévaste moi à IVT jusqu'au dimanche 26/11/2017 à 16h

Mise en scène - Johanny BERT

A partir de 15 ans

Chansigne - Spectacle musical



Dévaste-moi

CRITIQUES

MUSIQUE

SPECTACLE MUSICAL

Dévaste-moi

Par Audrey Santacroce

@ 24 novembre 2017

On attendait impatiemment la suite des aventures de Johanny Bert, metteur en scène prodige du « Petit bain » vu et adoré la saison passée. On en attendait beaucoup, et on n'a pas été déçus. « Dévaste-moi » est un projet fou né de l'imagination de Johanny Bert et d'Emmanuelle Laborit, auxquels se sont joints Yan Raballand et The Delano Orchestra. Ce spectacle musical en chansigne est au carrefour entre le pur plaisir sensoriel de la musique et la recherche sur le corps. Avec une vraie progression dramatique dans le choix des chansons, Emmanuelle Laborit, immense, nous raconte l'histoire d'une femme, ses amours, ses chagrins, ses inquiétudes aussi. Le répertoire choisi, allant de « Carmen » à Amy Winehouse, a l'intelligence de mélanger des airs qui parlent à tous comme des morceaux moins connus. Le public peut ainsi se flatter de reconnaitre l'air, ce qui rassure s'il n'est pas, comme nous, locuteur de LSF. Et puis, petit à petit, la magie opère. Une chanson qu'on ne reconnait pas, les paroles ne s'affichent pas sur l'écran, qu'importe ? Voilà l'occasion de se laisser porter par les mouvements d'Emmanuelle Laborit. La partie entendante du public découvre alors tout ce qu'elle peut ressentir face à une langue qu'elle ne comprend pas. C'est la grande force de « Dévaste-moi » : ne jamais perdre son public en route et rappeler que bien des choses circulent sans utiliser la voix. Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra sont des conteurs. Voilà une qualité bien rare et qu'on aimerait voir plus souvent.



Audrey Santacroce



Dévaste-moi avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra en tournée par Angélique Lagarde

Posté par angelique lagarde le 30 novembre 2017



Dévaste-moi @ Jean-Louis Fernandez

Dévaste-moi

Spectacle musical / chansigne

Mise en scène de Johanny Bert

En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe

Avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra (Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle – en alternance avec Josselin Hazard – Mathieu Lopez, Julien Quinet et Alexandre Rochon, Recherches dramaturgique par Alexandra Lazarescou

Création du 5 au 13 octobre à la Comédie de Clermont-Ferrand

Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre

Du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est à Colmar

Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit

Quelle belle rencontre que celle de la comédienne Emmanuelle Laborit, du metteur en scène Johanny Bert et du chorégraphe Yan Rabbaland. Ajoutons le talent du Delano Orchestra pour les arrangements musicaux et voici comment donner naissance à un ovni scénique, une création inouïe, un concert en chansigne qui continuera de vous faire frissonner longtemps après la représentation.

Il n'est pas nécessaire de présenter la comédienne Emmanuelle Laborit que nous avons découvert notamment grâce aux Enfants du silence qui lui a valu le Molière de la révélation théâtrale en 1993, actuellement co-directrice de l'International Visual Theatre (IVT), premier théâtre en langue des signes. Nous ne présentons plus non plus Johanny Bert et Yan Rabbaland, respectivement metteur en scène et chorégraphe qui nous avaient sidérés dans Krafff, une création maronético-chorégraphique qui donnait vie à du papier kraft pour nous emmener aux confins de l'imaginaire. La dramaturge Alexandra Lazarescou qui avait déjà révélé son talent auprès de Johanny Bert pour Le petit bain s'est jointe à l'aventure. Les arrangements musicaux ont été confiés au Delano Orchestra, excellente composition, également présente sur scène. Avec de tels ingrédients, comment la recette ne pourrait-elle être délicieuse ? Elle l'est !

Oui, très bien, mais comment ? Comment donner à voir ce qu'Emmanuelle Laborit ne peut entendre ? Oh si elle entend, et très bien même, parce qu'elle sait écouter avec tous ses sens, son corps reçoit les vibrations, ses yeux reçoivent les mots et tout ceci met son âme en mouvement. Elle nous transmet ces émotions qui la traversent à « l'écoute » de morceaux choisis et à notre tour, nous sommes submergés. Avec pour fil conducteur le corps de la femme, le spectacle se construit autour de celui d'Emmanuelle Laborit, de son interaction – essentielle – avec les musiciens qui jouent en direct, et de quelques projections de texte sur un écran en fond de scène.



Dévaste-moi © Jean-Louis Fernandez

Oh non, ce n'est pas un spectacle sur ce que l'on ne peut pas exprimer sans la voix, c'est une fabuleuse démonstration de tout ce que le corps, les mains et le souffle peuvent dire. Emmanuelle Laborit est la Femme, elle est toutes les femmes, dans la joie, dans la détresse, dans le désir avec Bashung, dans la folie, dans l'abandon, elle emprunte les mots d'un répertoire qui nous fait vibrer de la Callas à Brigitte Fontaine en passant par Nina Simone et Alain Bashung. L'interprète offre des moments d'une bouleversante poésie tandis que la femme engagée, militante de longue date, nous offre aussi une supplique pour donner voix à ce que les femmes taisent, le plus beau comme le plus laid, le plus tendre comme le plus violent.

Venez écouter son âme, elle chante la vie !

Angélique Lagarde

Comédie de l'Est 6, route d'Ingersheim 68000 Colmar Réservations au 03 89 24 31 78

Cet article a été publié le Jeudi 30 novembre 2017 à 13:52 et est catégorisé sous Concerts, Danse, Marionnettes, Spectacles musicaux, Théâtre, Tournées. Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil Flux des commentaires. Vous pouvez laisser un commentaire. Les trackhacks sont fermés

22H05 RUE DES DAMES





Emmanuelle Laborit remonte sur scène pour donner vie à un répertoire musicale autour du corps féminin. De Nina Simone à Brigitte Fontaine en passant pour Gainsbourg et Verdi, l'actrice ne se refuse rien pour l'interprétation en chansigne. Le spectacle saura séduire le spectateur qu'il soit ou non malentendant.

Mais qui est Emmanuelle Laborit?

En 1993, Emmanuelle Laborit est révélée au grand public lorsqu'elle reçut le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans Les enfants du silence. Le droit à une éducation bilingue français-langue des signes n'a été reconnu par la loi du 18 janvier 1991. C'est cela qui lui a permis d'apprendre une langue et de pouvoir ainsi échanger avec le monde. Depuis, elle revendique le droit à la langue des signes. C'est l'une des raisons qui l'a incité à reprendre la direction de l'International Visual Theatre (IVT) en 2004. Un lieu de diffusion et de création pour le théâtre bilingue, visuel et corporel et d'enseignement de la LSF, ouvert aux sourds comme aux entendants. Elle écrit, compose, joue, danse... Pour son nouveau spectacle, elle rassemble l'ensemble de ces talents pour proposer « Dévaste-moi » en chansigne.



Qu'est-ce que le chansigne ?

On pourrait être surpris mais les sourds peuvent chanter. Les entendants ouvrent leur bouche et les sourds s'approprient les gestes. Les chansigneurs composent avec les non-dits entre les lignes et avec une rythmique. C'est le travail qu'Emmanuelle Laborit a entrepris avec le metteur en scène Johanny Bert et The Delano Orchestra. On pourrait croire qu'il faudrait alors limiter les chansons à textes simples. Absolument pas et il n'y a pas de raison. Rien n'est interdit et donc tout est autorisé. On y entend alors du Bashung, du Brigitte Fontaine, Anne Sylvestre, Carmen de Bizet, Amy Winehouse, Madonna, Beth Ditto... J'ai perçu certains textes autrement qui sont d'ailleurs plus proche de leur sens.



Et le spectacle ?

J'avoue avoir été surprise car je n'avais pas lu la présentation de spectacle. Je sais que j'ai toujours été ravie des spectacles que j'ai vu à l'IVT. Bien entendu, j'avais entendu qu'Emmanuelle Laborit était remontée sur les planches mais cela s'arrêtait là. Au début, je me demandais pourquoi il y avait des instruments de musique puis j'ai compris que c'était un spectacle qui était à la fois du chansigne et à la fois un peu de vie théâtralisé de la comédienne. Elle y parle du fait qu'on a le droit d'être sourd et que cela ne doit être un frein à rien. Et quand elle a pu enfin apprendre la langue des signes, c'est le monde qui s'est ouvert à elle.



Ces gestes mélangent la danse et la poésie. La comédienne est à la fois une femme qui pleure, qui aime, qui danse, qui crie, qui jouit, qui vit... Il se dégage d'elle une force incroyable de la comédienne qui n'est jamais à bout de force. Les sujets abordés dans les chansons tournent quand même beaucoup autour de la femme avec l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation. Mais le rire est au rendez-vous. J'ai beaucoup apprécié la chanson sur la ménopause qui se « Tango Ménopause »de Michèle Bernier.

Le temps semble s'envoler au rythme de la musique et des mondes où nous emmène la chansigneuse. Parfois des choses m'échappent et ce n'est pas très important. Je suis dans un ailleurs qui me fait rire et sourire. En plus, j'apprends des signes et j'en suis très contente.

Il n'y a pas à dire l'IVT sait vraiment proposer des spectacles étonnants et de qualité.



LA MONTAGNE

Comédie de Clermont

Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

CLERMONT-FERRAND LOISIRS ART - LITTÉRATURE

Publié le 28/09/2017



Sourde, reconnue pour son engagement pour la reconnaissance de la langue des signes, elle est avant tout une comédienne. O photo franck boileau

Le metteur en scène Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, fait chanter Emmanuelle Laborit. « Tout son corps vibre » dans ce concert-spectacle où se mêlent les codes du lyrique, du bal populaire et du concert pop-rock et qui évoque le corps au féminin.

C'est la comédienne sourde, distinguée d'un Molière pour Les Enfants du silence et directrice de l'International Visual Theatre (IVT) (*). Emmanuelle Laborit est une comédienne tout simplement qui interprète des chansons (du lyrique au pop-rock) sans cette parole qui lui fait défaut. Par le langage des signes, le jeu, la danse et l'habile soutien du metteur en scène Johanny Bert, elle dévoile le sens profond des chansons de Ferré, Fontaine Bashung... et grâce à elles décrit, pare d'émotions et d'interrogations le corps des femmes. C'est le thème de Dévaste-moi, concert-spectacle qui sera créé la semaine prochaine à Clermont. La langue des signes n'est ici qu'un point de rencontre entre deux publics, l'un entendant et l'autre non. Un spectacle pour tous au cœur de l'émotion.

La chanson, c'est un peu plus que de la poésie sur de la musique. Comment avezvous pensé leur traduction ?

Emmanuelle Laborit:

« Il y a eu un long travail sur l'adaptation des textes, effectivement. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, des rimes, des messages cachés. Il faut apporter le sens de la chanson mais rester dans son esprit. L'important n'est pas toujours de comprendre mais de ressentir une émotion. »

Johanny Bert : « Ce travail de traduction, on l'a fait ensemble. Emmanuelle a toujours choisi ses gestes - la langue des signes étant particulière riche, il y a souvent plusieurs manières d'exprimer la même chose. Elle l'a fait comme une comédienne choisit ses intentions. Il y a énormément de variations notamment à travers l'aspect iconique de ce langage. Nous en sommes parfois sortis pour aller vers la chorégraphie du corps dans son entièreté et le jeu spécifique d'acteur. Avant d'être une comédienne sourde, Emmanuelle est une comédienne.

Au final, on peut « voir les chansons »?

E. L.: « Et bien voilà!»

J. B.: « C'est parce qu'il y a plusieurs étapes. Il y a donc la traduction puis l'interprétation - on a choisi les chansons qui avaient une matière spécifique à cette interprétation : l'énergie, l'humour, l'émotion, le message. Et après on a travaillé sur la mise de chaque chanson avec des costumes, des décors, de la lumière et bien sûr tout le travail des musiciens de The Delano Orchestra... C'est bien plus qu'un récital, c'est un vrai spectacle. »

Il s'adresse donc à tous les publics ?

- J. B.: « On l'a conçu comme une passerelle entre deux mondes qui ne se connaissent pas. Il y a des choses dans le spectacle qui sont un peu en creux pour les entendants : il faut aller vers cette langue des signes, accepter qu'il y ait des choses qu'on ne comprend pas mais que l'on peut ressentir émotionnellement. Et pour les sourds, il y a une plus grande facilité de compréhension de la langue des signes mais ils peuvent avoir un rapport au corps nouveau, quelque chose de visuel en plus. Les deux auront des moments sans repère et des points de rencontre ».
- E. L.: « C'est la première fois qu'un spectacle de l'IVT est créé ailleurs qu'à IVT et part en tournée. C'est important de sortir du cadre, de parler de la langue des signes ailleurs. D'habitude, les gens ont tendance à recentrer les discussions sur la question du handicap. Là, il est question de la création d'une nouvelle forme artistique qui intègre la langue des signes et qui s'adresse à tous. »
- J. B. : « C'est effectivement une forme artistique comme les autres qui s'offre aux deux publics. C'est même un plus pour les entendants avec ce langage de signes et même du corps, ce "monde génial" qui leur est mis à disposition. Tout vibre et tout parle avec Emmanuelle. »

Au-delà donc de ce langage sans parole qui fait sa particularité, quel est donc le but de ce spectacle ?

- E. L.: « C'est d'inviter le public à un voyage qui est celui de l'amour, de la déception, des difficultés de la vie, du rapport au corps, de la place et l'image de la femme dans notre société. C'est le fil conducteur de notre spectacle qui profite de la présence des musiciens. Par chance, ils sont là, en chair et en os. Sur de la musique enregistrée cela aurait été juste impossible : j'ai besoin de leur émotion, de ce dialogue, de nos rendez-vous pour raconter cette histoire au public. »
- J. B. : « À travers une vingtaine de chansons, de quoi faire un spectacle d'une 1 h 30. Emmanuelle raconte qui elle est. Mais chacune de ses anecdotes personnelles s'ouvre sur un propos plus large qui évoque le corps féminin. »

Johanny Bert est reconnu pour son travail avec les marionnettes. Il n'y en a pas ici. Vous auriez aimé partager la scène avec elles ?

E. L.: « Il n'y a pas que moi qui chante, il y a des accessoires, des costumes... Et puis il y a cet avantage sur la parole : quand on a parlé c'est fini, on ne peut pas rattraper les mots. Mais les signes, on peut les fixer dans l'espace. Un exemple : "Rien" (NDLR: elle fait le geste). Rien est là, au bout de main. On peut en parler, c'est devenu un objet, un personnage dans l'espace. La langue des signes devient comme une marionnette. Je me sens bien dans cet univers. »

Dévaste-moi... Pourquoi ce titre ?

- J. B. : « C'est une chanson de Brigitte Fontaine. Il y a eu beaucoup de débat sur ce titre : est-ce positif ou négatif ? Pour moi, ce double sens résume bien l'idée du spectacle autour d'un corps parfois malmené mais qui explose de vie. »
- (*) Il s'agit d'un laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels et corporels et une école d'apprentissage de la langue des signes.

Pierre-Olivier Febvret





COMÉDIE DE L'EST Théâtre

Parole de femme

Dévaste-moi, le dernier spectacle de la Comédie de l'Est proposait un tour de « chant-signes » d'Emmanuelle Laborit à travers les rimes d'Anne Sylvestre, Boris Vian ou Gainsbourg.

ACCOMPAGNÉE par cinq musiciens talentueux, la comédienne jouait les divas et interprétait en langage des signes un air de *Carmen* pour finir en égérie punk sur un rock sulfureux de Candye Kane.

Entre les deux extrêmes, le public assistait avec surprise à un spectacle entre poésie, humour et sensualité. La mise en scène de Johanny Bert procède de la quadrature du cercle: créer un tour de chant avec une interprète sourde et muette! Dévaste-moi est ce pari audacieux mais réussi lorsqu'on voit Emmanuelle Laborit faire table rase de la bienséance et des idées reçues. Son arme, le langage des signes et cette expressivité corporelle exception-



Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

nelle qui transcende la ligne mélodique de l'instrumentiste. A la clé, une complicité sans faille entre les musiciens et l'actrice qui passe par l'acuité d'un regard toujours bienveillant. Avec ou sans surtitrages, les spectateurs se laissent emporter dans une chorégraphie endiablée. Féminine jusqu'au bout des ongles, malicieuse et enjouée, la prêtresse aux longs cheveux d'ébène livre pieds et mains liés sur le bûcher des tourments ses désirs les plus secrets. Dans les mains expertes d'Emmanuelle Laborit la langue des signes reste claire et précise. La partition gestuelle de la diva se mêle parfaitement aux inflexions du violoncelle, de la guitare ou de la trompette. Deux écritures différentes qui célèbrent chacune à leur manière le corps de la femme, entre la douceur des harmonies et cette énergie toujours renouvelée, source intarissable qui aura réuni le temps d'un spectacle - et peut-être au-delà - le monde des sourds et des entendants.

DOMINIQUE FEIG



"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

- / Clermont-Ferrand (France)
- 06 octobre 2017 17:10
- AFP (Karine ALBERTAZZI)
- / COMPTE RENDU
- PREV

Photos de Thierry ZOCCOLAN





Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle <mark>Laborit</mark>, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung

ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.



Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar. kal/ppy/fm



«Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Par AFP - 6 octobre 2017 à 16:09 (mis à jour à 17:10)



La comédienne Emmanuelle Laborit, le 2 octobre 2017 à Clermont-Ferrand Photo Thierry Zoccolan. AFP



«Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Dans «Dévaste-moi», présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en «chansigne» une vingtaine de chansons allant de «Carmen» de Bizet à «Back to Black» d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

«C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté», explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, «pour l'énergie qu'elle dégageait».

«Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants», souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

«Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion», raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. «Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant», ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

«Sourde comme un pot», selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie «Le Cri de la mouette» a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

«Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre», fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la «culture sourde», où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar. ◆

Le Point Culture

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

AFP

Modifié le 06/10/2017 à 17:11 - Publié le 06/10/2017 à 16:10 | AFP



Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Passerelle



Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêlemêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.



Actualités > TopNews > "Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Clermont-Ferrand (AFP) - Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis. "C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.



♠ / AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / PUY-DE-DÔME / CLERMONT-FERRAND

"Dévaste-moi", par Emmanuelle Laborit présenté en avantpremière à Clermont-Ferrand



Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première du 5 au 6 octobre, à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

ise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, « *Dévaste-moi* », spectacle présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants : avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait". "Elle « signe » du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Passerelle

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.



"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne



Mis en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra. Dévaste-moi est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de Carmen de Bizet à Back to Black d'Amy Winehouse. Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.



Résumé : Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand du 5 au

13 octobre 2017, la comédienne sourde Emmanuelle Laborit incarne avec sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des sign

Par L'AFP pour Handicap.fr, le 08-10-2017 Réagissez à cet article !

Un voyage dans différents corps

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait". "Elle signe du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Hommage à Brigitte Fontaine

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion. Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice. "Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Une passerelle entre sourds et entendants

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense. Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

Des sourds proches de l'illettrisme

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie Le Cri de la mouette a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés. "Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde".

Programme

- 5 au 13 octobre 2017 (relâche le 8) La Comédie de Clermont Ferrand, scène nationale.
- 9 au 26 novembre 2017 (relâches 13, 14, 20, 21) IVT International Visual Theatre, Paris (métro Pigalle)
- 30 novembre au 2 décembre 2017 Comédie de l'Est, CDN de Colmar

Par Karine Albertazzi

© IVT



↑ / Danse

"Dévaste-moi", le nouveau défi en "chansigne" d'Emmanuelle Laborit

Par Odile Morain avec AFP >

Mis à jour le 12/10/2017 à 19H27, publié le 12/10/2017 à 19H16



Emmanuelle Laborit présente "Dévaste-moi" un spectacle en "chantsignes" à la Comédie de Clermont-Ferrand © Thierry Zoccolan / AFP

Dans "Dévaste-moi", en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes. De Carmen à Donna Summer en passant par Gainsbourg tout est exploré en "chansigne", entre danse et langue des signes. Le spectacle sera donné en novembre à Paris.

Emmanuelle Laborit comédienne sourde, chante en langue des signes... Certains spectateurs y verront une danse, d'autres un langage. "Dévaste moi" est l'histoire d'une rencontre entre la comédienne, le metteur en scène Johanny Bert et le groupe de rock clermontois The Delano Orchestra. Avant de partir en tournée, le spectacle est donné jusqu'au 13 octobre à la comédie de Clermont.

Reportage: V. Mathieu / R. Beaune / L. Bortolazzo / G. Malfray



Le chansigne d'Emmanuelle Laborit

"Dévaste-moi" est un spectacle hybride entre concert et théâtre qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en laissant une petite place au cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce "Les enfants du silence", interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants : avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

Danse avec les signes

C'est aussi une danse avec les signes que la comédienne interprète sur scène. Pour "Dévaste-moi", elle fait appel à un chorégraphe qui l'aide à se décoller de la langue des signes pour les transformer en chorégraphie.

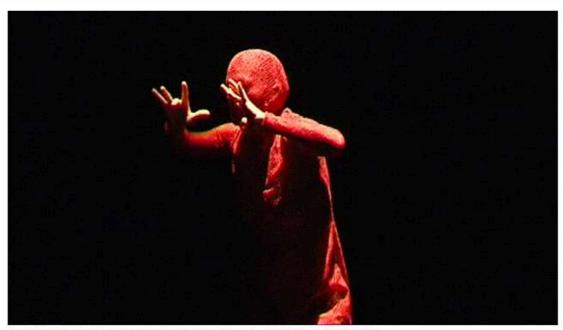
"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle signe du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.



Hommage aux femmes

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion. Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.



Une vingtaine de chansons composent "Dévaste-moi" © France 3 / Culturebox

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute la comédienne

Une passerelle entre sourds et entendants

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un soustitrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.



© France 3 / Culturebox

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre (IVT), centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.

nova

Dévaste-moi, de Johanny Bert, avec Emmanuelle Laborit | Paris

Le langage des signes se chante à la Maison des metallos.





Si vous êtes à la recherche de découvertes dans le monde du spectacle, plusieurs choix s'offrent à vous. D'un côté, on pourrait étendre le monde des prouesses et de l'exclamation, du spectaculaire et de l'invective visuelle. De l'autre, on peut se diriger vers l'intime, le partage, et la confrontation à des mondes qui n'attendent plus qu'à vous inclure. C'est dans cette catégorie qu'entre *Dévaste-moi*, porté par **Emmanuelle**Laborit.

Une particularité qu'a cette comédienne est sa surdité. C'est lors d'une rencontre avec le metteur en scène **Johanny Bert** que l'envie d'un projet centré autour du langage muet se dessine. Les musiques sont alors traduites sur scène par les mains et même tout le corps de l'artiste, rassemblant une vingtaine de pièces racontant une histoire des mélodies et des textes français, les tordant, y cachant des rimes et des jeux de mots invisibles au commun des mortels, invitant à l'échange entre sourds et entendants.



Nova vous invite à découvrir la représentation de *Dévaste-moi* qui se jouera à la **Maison des métallos ce vendredi 06 juillet à 19 heures**. Pour gagner des places, jouez avec le mot de passe qui se trouve <u>sur la page</u>
Nova Aime.



Pour les retardataires, ça se joue jusque dimanche!

Dévaste-moi, de Johanny Bert, avec Emmanuelle Laborit | Paris || vendredi 06 juillet à 19 heures || à la Maison des Métallos, 94 Rue Jean-Pierre Timbaud dans le XIème || métro Couronnes || billetterie

nova





« Dans ce spectacle, on joue avec la mémoire auditive des gens »

Emmanuelle Laborit est née sourde, et utilise la langue des signes depuis l'âge de sept ans. Comédienne engagée, elle met en signe le spectacle Dévaste-Moi /Maison des Métallos /Paris, un spectacle qu'elle nous présente...à l'antenne 🗽 http://bit.ly/2KFZEOD

12 K yues

29 J'aime 5 commentaires 10 partages





A VOIX NUE

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30

Emmanuelle Laborit, au-delà du silence

5 épisodes disponibles

Diffusion de 5 épisodes dans la semaine du 3 au 7 septembre 2018



A VOIX NUE par Johanna Bedeau

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30



Emmanuelle Laborit, au-delà du silence (1/5) Le cri de la mouette, un cri d'enfant

03/09/2018

Emmanuelle Laborit est sourde de naissance. Actrice, metteur en scène, directrice de l'Internationale Visual Théâtre et aussi porte-parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait partie de sa vie.



Emmanuelle Laborit * Crédits : Julien Mille

Enfant, on la surnomme "la mouette". Comme l'oiseau de mer, elle crie pour se faire entendre et sortir du silence insupportable dont elle prisonnière.

Sourde de naissance, elle découvre grâce à la langue des signes une nouvelle manière de s'exprimer, de communiquer, loin de la technique que l'on enseignait jusqu'alors aux enfants sourds. C'est plongée dans ce nouveau bain linguistique, qu'un avenir devient possible.

L'entretien en vidéo pour les publics sourd et signant

Toute cette semaine notre rencontre avec Emmanuelle Laborit se déroulera avec Corinne Gache, interprète pour IVT-International Visual Theatre.

A l'occasion de l'émission sur Emmanuelle Laborit, un lien vidéo est disponible à destination des publics sourd et signant. Merci à l'équipe de l'IVT pour sa collaboration.





A VOIX NUE par Johanna Bedeau

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30



Emmanuelle Laborit, au-delà du silence (2/5) Le réveil sourd

04/09/2018

Emmanuelle Laborit est sourde de naissance. Actrice, metteur en scène, directrice de l'Internationale Visual Théâtre et aussi porte-parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait partie de sa vie.



Emmanuelle Laborit lors de son spectacle, "Dévaste-moi", en 2017 • Crédits : Thierry Zoccolan - AFP

Pendant près d'un siècle, la langue des signes a été bannie en France et les sourds privés d'une vraie éducation.

En se battant sans relâche pour unir le monde des entendants avec celui des sourds, Emmanuelle Laborit explore, cherche, et joue pour faire reconnaître la langue des signes comme une langue à part entière.

L'histoire de la communauté sourde commence avec la langue des signes et ne s'arrête pas là.

L'entretien avec Emmanuelle Laborit en vidéo pour les publics sourds et signant

Toute cette semaine notre rencontre avec Emmanuelle Laborit se déroulera avec Corinne Gache, interprète pour IVT-International Visual Theatre.

A l'occasion de l'émission sur Emmanuelle Laborit, un lien vidéo est disponible à destination des publics sourd et signant.

Merci à l'équipe de l'IVT pour sa collaboration.





A VOIX NUE par Johanna Bedeau

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30



Emmanuelle Laborit, au-delà du silence (3/5) La révolte

05/09/2018

Emmanuelle Laborit est sourde de naissance. Actrice, metteur en scène, directrice de l'Internationale Visual Théâtre et aussi porte-parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait partie de sa vie.



Emmanuelle Laborit en 2013 en tournée à Colmar • Crédits : Thierry Gachon / L'Alsace - Maxppp

Fervente défenseur de la langue des signes pour faire reconnaître cette langue comme une langue à part entière, Emmanuelle Laborit travaille sans relâche pour montrer, notamment par la culture, que les sourds forment une vraie minorité avec ses difficultés à être et exister face au monde des entendants.

Passionnée enfant par le théâtre, elle persévère, jusqu'à être révélée par *Les Enfants du silence*, pièce qui lui a valu le Molière de la meilleure comédienne pour son interprétation.

Entretien d'Emmanuelle Laborit en vidéo pour les publics sourd et signant

Toute cette semaine notre rencontre avec Emmanuelle Laborit se déroulera avec Corinne Gache, interprète pour IVT-International Visual Theatre.

A l'occasion de l'émission sur Emmanuelle Laborit, un lien vidéo est disponible à destination des publics sourd et signant.

Merci à l'équipe de l'IVT pour sa collaboration.





A VOIX NUE par Johanna Bedeau

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30



Emmanuelle Laborit, au-delà du silence (4/5) Un combat artistique

06/09/2018

Emmanuelle Laborit est sourde de naissance. Actrice, metteur en scène, directrice de l'Internationale Visual Théâtre et aussi porte-parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait partie de sa vie.



La comédienne Emmanuelle Laborit interprète Cordelia dans "Le roi Lear" de Shakespeare adaptée en langue des signes, le 14 janvier 2007 au théâtre Chaptal à Paris * Crédits : François Guillot - AFP

Actrice, metteur en scène, directrice de théâtre, mais aussi porte parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait en effet partie de la vie d'Emmanuelle laborit.

On la devine sur scène vibrante, pertinente, parfois provocatrice. Pour comprendre ce qui la pousse au combat, il faut regarder le monde des entendants qui a toujours du mal à faire connaissance avec celui des sourds.

Entretien avec Emmanuelle Laborit en vidéo pour les publics sourd et signant

Toute cette semaine notre rencontre avec Emmanuelle Laborit se déroulera avec Corinne Gache, interprète pour IVT-International Visual Theatre.

A l'occasion de l'émission sur Emmanuelle Laborit, un lien vidéo est disponible à destination des publics sourd et signant. Merci à l'équipe de l'IVT pour sa collaboration.





A VOIX NUE par Johanna Bedeau

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 20H30



Emmanuelle Laborit, au-delà du silence (5/5) Une femme à part

07/09/2018

Emmanuelle Laborit est sourde de naissance. Actrice, metteur en scène, directrice de l'Internationale Visual Théâtre et aussi porte-parole sans le vouloir de la communauté sourde, l'engagement fait partie de sa vie.



Emmanuelle Laborit en 2017 . Crédits : Franck Boileau : La Montagne - Maxppp

Femme engagée, femme audacieuse, combattante et féministe, Emmanuelle Laborit est une femme de plusieurs vies.

Sa révolte contre les injustices la pousse à devenir une des porte-parole de la langue des signes et à prendre la direction de l'International Visual Théâtre, haut lieu de la culture sourde.

Entretien avec Emmanuelle Laborit en vidéo pour les publics sourd et signant

Toute cette semaine notre rencontre avec Emmanuelle Laborit se déroulera avec Corinne Gache, interprète pour IVT-International Visual Theatre.

A l'occasion de l'émission sur Emmanuelle Laborit, un lien vidéo est disponible à destination des publics sourd et signant. Merci à l'équipe de l'IVT pour sa collaboration.





L'ÉTÉ, CAP SUR LES FESTIVALS!



Dr Nest, de Familie Flöz

MIMOS Du 23 au 28 juillet À Périgueux (24)

«Jeux D'apparence» est le fil conducteur de la 36° édition. Mimos joue de la variété des formes où se mêlent théâtre gestuel, cirque, théâtre d'objets et marionnette. Les masques de Familie Flöz sont de retour avec la première française de Dr Nest, Emmanuelle Laborit présente Dévaste-moi, en «chansigne», mis en scène par Johanny Bert, les acrobates de Galapiat Cirque revisitent l'art ancestral de la suspension par les cheveux, les Espagnols de Cor de Teatre présentent Allegro.

www.mimos.fr

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

UNE PROGRAMMATION

Chantal Achilli

directrice du festival Mimos

Fin juillet, Périgueux devient la capitale européenne des arts du mime et du geste.

epuis qu'elle assure la direction artistique de Mimos, Chantal Achilli (qui officie aussi à la tête de L'Odyssée, scène conventionnée d'intérêt national Art et création ayant repris le festival en 2001) s'attache à promouvoir la diversité des arts du mime

et du geste. Si une telle ligne la conduit à élargir le champ des possibles, en programmant des formes chorégraphiques, musicales, circassiennes, voire marionnettiques, et récemment

jeune public, c'est toutefois avec le souci de préserver la spécificité

de ce festival unique en son genre, le seul en France et le plus important d'Europe consacré à cette esthétique. «Je place au cœur de mes choix des propositions où la dramaturgie est fondamentalement portée par le corps, le geste et le mouvement», souligne-t-elle. Un autre élément constitutif de l'identité de la manifestation est l'accent mis sur la création. Sur les 23

spectacles (pour 22 compagnies accueillies lors de cette 37e édition) à l'affiche du In, six sont soit présentés en primeur à Mimos et en France, soit font l'objet d'une création mondiale. «C'est une donnée importante, précise Chantal Achilli, pour maintenir l'attractivité de ce festival international [8 pays représentés, NDLR], séduire le public comme les programmateurs, qui viennent repérer des formes nouvelles.» S'ajoutent à cela des spectacles coproduits par L'Odyssée et d'autres préachetés, principalement portés par des compagnies régionales ; une autre priorité de la directrice du festival. Dans le Off cette fois, la vingtaine d'équipes artistiques sélectionnées se voient offrir la possibilité de jouer trois fois par jour durant trois jours. Un formidable tremplin pour les compagnies émergentes. Il n'est d'ailleurs pas rare que certaines soient programmées les éditions suivantes dans le In, voire coproduites ultérieurement par L'Odyssée. Avec un budget artistique de 190 000 €, proposer plus de 50 représentations dans le In mais aussi des rencontres, des master-classes et stages, des ateliers ou encore de l'action culturelle dans les quartiers, constitue un «tour de force», confie Chantal Achilli. Laquelle s'emploie par ailleurs à conjuguer autour d'une thématique («Jeux d'apparences» cet été) formes de rue, en salle, sur des petits et grands plateaux, têtes d'affiche et spectacles «coups de poing ou surprenants». Une savante alchimie qui fait le succès de Mimos, à condition, rappelle sa directrice, «que le public s'en empare et prenne du plaisir». MARIE-AGNÈS JOUBERT

Parmi ses choix



International Visual Theatre (IVT)

Dévaste-moi

«Accompagnée par The Delano Orchestra. Emmanuelle Laborit nous livre une ode à la féminité, sans paroles puisqu'elle chant-signe des textes (de Donna Summer, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg...) qui sont projetés. À partir des vibrations qu'elle perçoit de la musique, cette magnifique artiste joue et raconte le corps féminin dans tous ses états: joyeux, souffrant, sensuel, érotique, espiègle... Une performance très étonnante.»



Arts mouvementés Le récital des postures

«La chorégraphe suisse Yasmine Hugonnet utilise sa chevelure comme objet d'exploration et construit notamment, à l'aide de gestes savamment étudiés, une installation sur sa tête. Faisant vibrer tout son être entre postures et impostures, l'artiste propose un travail très abouti sur le corps féminin et la façon dont celui-ci vibre et se déplace.»

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS
DU SPECTACIF

Raiemanta Compagnie



«Programmée dans le Off voici quelques années, la contorsionniste Lise Pauton s'associe ici à Kotini Junior, artiste ukrainien de théâtre gestuel qui s'inscrit dans la grande tradition des clowns russes. Ce duo assez absurde et hilarant mélange le burlesque et le fantastique pour cette création présentée en première mondiale à Mimos.»

Collectif Fearless Rabbits

«Ce spectacle met aux prises un corps en mouvement et un assemblage de cubes suspendus. L'originalité du travail de Rémi



Boissy réside dans cette association entre une recherche gestuelle et un cadre plastique fort. RLM [Rapid Life Movement] est un solo de théâtre physique sur les thèmes du combat, de la résistance et de la résitience.»



Théâtre Diagonale #Blanche-Neige 2048

«Esther Mollo, qui développe un travail original autour du numérique, reprend l'idée de la nouvelle de Neil Gaiman (Snow, Glass, Apples) en transposant dans le futur le célèbre conte des frères Grimm et en imposant aussi un renversement. Ici, c'est Blanche-Neige qui incarne la méchante et s'empare des réseaux sociaux pour présenter sa marâtre comme la femme cruelle qu'elle n'est pas. Ce solo gestuel se déploie avec l'omniprésence du miroir, objet de divination et instrument de la conscience de soi,»



Compagnie Virus Le Manège de Monsieur Gaillard

«Des artistes périgourdins (le sculpteur Marco diMétal, les musiciens Cyril Chapeyroux, Ludovic Barbut et Étienne Roux, et les comédiens Renaud Marchal et Laurent Labadie) se réapproprient le manège imaginé en 2005 par un bricoleur de Dordogne pour le métamorphoser en une création contemporaine, écologique et solidaire. Ce sont les parents qui sont sollicités pour faire tourner le manège. Une initiative originale qui permet de faire le lien entre spectacles jeune public et tout public.»



Bernard Maciel / Les Couleurs de la nuit Lumière et mémoires de Mimos

«Il s'agit d'une commande passée à ce spécialiste de mapping vidéo qui travaille les sons et les lumières dans les espaces patrimoniaux. Bernard Maciel utilise des images emblématiques du fonds documentaire de Mimos et convoque de grands artistes accueillis par le festival. Plutôt qu'un spectacle jouant sur les effets musicaux et lumineux, j'ai souhaité que l'on assiste à une fête graphique.»



Familie Flöz Dr Nest

«Cette compagnie allemande propose un travail masqué sans équivalent en Europe. Cinq comédiens interprètent une vingtaine de personnages dans ce spectacle inspiré des travaux du neurologue Oliver Sachs sur la folie. Dr Nest joue sur la drôlerie, la joie et l'absurdité qui animent des patients atteints de névroses. Le spectacle recèle surtout une corporalité extraordinaire car les masques effaçant les traits du visage, l'ensemble de la dramaturgie est porté par le corps.»

Bivouac Compagnie Le rêve d'Érica

«Cette compagnie circassienne nous propose un conte fantastique et initiatique sur le passage de l'enfance à l'âge adulte qui explore



le rêve et le merveilleux dans toutes ses dimensions corporelles. Hymne à la vie et à la liberté, le spectacle réunit six artistes, dont un musicien et une chanteuse lyrique. J'aime l'esprit poétique et onirique qu'ils insufflent, source aussi de plaisir pour le public.»



26 juin 2018



UNE ODE AUX FEMMES ET À LA BEAUTÉ DE LA LANGUE DES SIGNES PAR ET AVEC EMMANUELLE LABORIT

Du 03 au 08 juillet 2018



Dans « Dévaste-moi », la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne un répertoire musical autour du corps féminin entre airs d'opéra et chansons populaires! Elle nous raconte le corps, son propre corps, ses blessures et ses plaisirs... Un spectacle musical inédit et une ode à la beauté de la langue des signes.

http://www.maisondesmetallos.paris

Catégories : spectacle

Spectacle « Dévaste-moi » à la Maison des Métallos

27 juin 2018



Jean-Louis Fernandez

Du 3 au 8 juillet, la Maison des Métallos accueille « Dévaste-moi », spectacle musical plein de grâce et d'originalité. Ce projet, né de la collaboration entre le créateur de spectacles hybrides Johanny Bert et la comédienne et metteure en scène sourde Emmanuelle Laborit, s'articule autour du corps, ses blessures et ses plaisirs. Entre airs d'opéra, tube de Beyoncé ou classique d'Alain Bashung, Emmanuelle Laborit danse toutes les émotions qu'elle ressent sur ces mélodies qu'elle ne peut entendre. Une libération de l'âme par le langage corporel et les signes, exécutée avec finesse et sensualité par la touchante artiste.

Le spectacle en un mot ?

Délicat

Pour qui?

Les esprits sensibles

A quelle occasion?

Découvrir une nouvelle façon de ressentir

Le petit plus?

La buvette des Métallos, pour une petite pause café au soleil



Dévaste-moi à la Maison des Métallos



Emmanuelle Laborit, comédienne et écrivaine sourde, présente un spectacle musical à la Maison des Métallos jusqu'au 8 juillet 2018, Dévaste-moi.

En 1993, Emmanuelle Laborit fait sensation quand elle reçoit le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans *Les Enfants du silence*, adapté de la pièce américaine du même nom écrite par Mark Medoff. Elle devient alors la première comédienne sourde à avoir reçu, en France, une telle récompense.

Un an plus tard, elle publie un livre, *Le Cri de la mouette*, dans lequel elle raconte son enfance de petite fille sourde, qui apprend le langage des signes à 7 ans. Dès lors, *Emmanuelle Laborit* devient une figure du handicap, lutte pour sa reconnaissance et est devenue la directrice de l'International Visual Theatre.

Du 3 au 8 juillet, elle présente avec **Johanny Bert**, créateur de spectacles hybrides, un spectacle, **Dévaste-moi**, une création musicale et sensorielle. Verdi, Bizet, Beyoncé, Brigitte Fontaine, Gossip ou Alain Bashung : à l'aide d'un répertoire musical varié, Emmanuelle Laborit va raconter sa vie en signes, ce que c'est qu'être une femme sourde mais qui traduit ses sensations d'une autre manière qu'en utilisant la parole. Emmanuelle Laborit aborde le désir, le plaisir, les douleurs, les impuissances, dans un spectacle fait de vibrations et d'émotions.

Infos pratiques :

Dévaste-moi, à la Maison des Métallos jusqu'au 8 juillet 2018.

Mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, et dimanche à 16h.

Tarifs : de 5 à 15€

Réservations : 01 47 00 25 20

Marine S.

DEVASTE MOI avec Emmanuelle LABORIT



DEVASTE-MOI, c'est une Mise en Scène de Johanny BERT, avec la collaboration de Yves RABALLAND. Musiciens: THE DELANO ORCHESTRA.

Avec: Guillaume BONGIRAUD, Yann CLAVAIZOLLE, Matthieu LOPEZ, Julien QUINET et Alexandre ROCHON, le compositeur et l'arrangeur de tous les morceaux du spectacle.

Voix Off: Corinne GACHE.

Adaptation en langue des Signes: Emmanuelle LABORIT.

Vidéo: Virginie PREMER en alternance avec Camille LORIN.

Costumes: Pétronille SALOME, assistée par Stella CROCE.

Lumières: Félix BATAILLON ou Samy HIDOUS.

Ce spectacle a été imaginé autour de la chanson de Brigitte FONTAINE. "Dévaste-Moi".

Cette création a été conçue pour et avec Emmanuelle LABORIT, pour magnifier la langue des Signes, une vraie partition chorégraphique.

Ma collaboratrice, Anne GOUINGUENET, était sous le charme de la personnalité de Emmanuelle LABORIT. Elle dit:

"Elle débute le spectacle avec une interprétation magistrale de "Carmen", suit "Madame Rêve" de Alain BASHUNG, on atteint des sommets de plaisirs enivrants.

Cette exceptionnelle comédienne, transcende les sons qu'elle n'entend pas, le public retient son souffle.

Un spectacle à ne pas manquer dont vous trouverez facilement, toutes les dates d'une longue tournée qui s'annonce.

Nous sommes *Dévastés*, par tant de talent."

Du 03 au 08 Juillet 2018 LA MAISON DES METALLOS 01 47 00 25 20









Télécharger le PodCast "DEVASTE-MOI avec Emmanuelle LABORIT"

Affiche

Communiqué de presse :

Quel talent !!! - SORTIES A PARIS (Yvelines Radio).



DEVASTE-MOI, c'est une Mise en Scène de Johanny BERT, avec la collaboration de Yves RABALLAND.

Musiciens: THE DELANO ORCHESTRA.

Avec: Guillaume BONGIRAUD, Yann CLAVAIZOLLE, Matthieu LOPEZ, Julien QUINET et Alexandre ROCHON, le compositeur et l'arrangeur de tous les morceaux du spectacle.

Voix Off: Corinne GACHE.

Adaptation en langue des Signes: Emmanuelle LABORIT.

Vidéo: Virginie PREMER en alternance avec Camille LORIN.

Costumes: Pétronille SALOME, assistée par Stella CROCE.

Lumières: Félix BATAILLON ou Samy HIDOUS.

Ce spectacle a été imaginé autour de la chanson de Brigitte FONTAINE. "Dévaste-Moi".

Cette création a été conçue pour et avec Emmanuelle LABORIT, pour magnifier la langue des Signes, une vraie partition chorégraphique.

Ma collaboratrice, Anne GOUINGUENET, était sous le charme de la personnalité de Emmanuelle LABORIT. Elle dit:

"Elle débute le spectacle avec une interprétation magistrale de "Carmen", suit "Madame Rêve" de Alain BASHUNG, on atteint des sommets de plaisirs enivrants.

Cette exceptionnelle comédienne, transcende les sons qu'elle n'entend pas, le public retient son souffle.

Un spectacle à ne pas manquer dont vous trouverez facilement, toutes les dates d'une longue tournée qui s'annonce.

Nous sommes Dévastés, par tant de talent."

Du 03 au 08 Juillet 2018

LA MAISON DES METALLOS

01 47 00 25 20

Robert BONNARDOT

Copyright Robert Bonnardot - 05 Juillet 2018



8 juillet 2018

Festival Off d'Avignon : riche programme autour du handicap



Cirque, clown, musique, conte, poésie, danse, mime, théâtre, spectacles pour enfants, marionnettes... Les 1 538 spectacles du festival Off d'Avignon investissent 133 lieux : théâtres, cours, écoles, chapelles, cafés, appartements et les rues de la ville. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts. Dans cette abondance, le handicap est en bonne place. Morceaux choisis.

Des spectacles en chansigne

 La chanteuse Liz Cherhal présente son nouveau spectacle musical L'Alliance dont les compositions autour de « l'intime universel, la question des liens que l'on fait et que l'on défait, la famille, le couple ou encore la parentalité »



Résumé : Comment se repérer parmi les 1 538 spectacles JUILLET 2011 dans tous les styles à l'affiche

du festival Off d'Avignon, du 6 au 29 juillet ? Petite sélection autour du thème du handicap traité avec humour ou sérieux, pour interroger et faire changer le regard.

Par Marie-Claire Brown, journaliste, le 09-07-2018 Réagissez à cet article !

- sont toutes traduites en chansigne, version chorégraphiée de la langue des signes française (LSF), par un interprète présent sur scène. Il est pleinement intégré au spectacle où danse, musique et LSF se mêlent.
- La comédienne Emmanuelle Laborit, directrice d'IVT (International Visual Theatre) donnera une représentation exceptionnelle de son spectacle Dévaste-moi avec les formidables musiciens The Delano Orchestra, le 17 juillet. Elle y joue sur des chansons connues ou moins connues, toutes les facettes d'une vie de femme qui pleure, aime, danse, crie, jouit, vit, se dévoile. Époustouflant.
- · Maud et Aurélien sont de retour à la Maison de la parole, dont la programmation met « l'accent sur l'oralité, la musique, l'écriture», pour tout le festival cette fois. Leur duo Après vous, chansons contresignées mêle chansons à texte accompagnées à la guitare, langue des signes et danse.
 - Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit de front les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint avec sa mère, son père en exil à Paris. Marx et la Poupée, le récit de ces années, est proposé dans une lecture musicale bilingue français-LSF.
 - Pour une initiation à la LSF dès 6 mois, le spectacle Je signe avec bébé, veut permettre de « mieux échanger et communiquer avec les tout-petits, de manière



Laissez-vous surprendre par la culture!

SPECTACLE DANSE DOSSIER

Mimos, un festival du geste protéiforme



f Partager



"Fille d'Hestia" © Cie Mystica Salvaje

38e édition du festival Mimos de Périgueux

Du 23 Juil 2018 Au 29 Juil 2018

Réservations en ligne

Réservations par téléphone : 05 53 53 18 71

www.mimos.fr

L'Odyssée

scène conventionnée Périgueux, France



Le festival international des arts du mime et du geste de Périgueux présente 40 compagnies et attend 80.000 spectateurs, au cours de la dernière semaine du mois de juillet. Avec son ambiance bucolique et poétique, Mimos offre une belle alternative à un Avignon bondé et en surchauffe.

Avec 22 compagnies dans le In et une vingtaine pour le Off, Mimos transformera le centreville, une semaine durant. Ouverture le soir du 23 juillet, avec une rétrospective des plus belles pages écrites par les artistes venus au festival. Les projections d'artistes ayant marqué l'histoire du festival - attendons-nous à Kazuo Ohno et Marcel Marceau, entre autres - se glisseront directement sous la peau minérale de la Cathédrale Saint-Front, grâce à la technologie du mapping. Et le ton sera donné, pour le reste de la semaine.



"Le Rêve d'Erica" par Bivouac Cie © S. Klein

Une ambiance unique

L'ambiance d'un festival dépend autant des choix artistiques que du lien entre la ville et le public, de son histoire, des objectifs de la municipalité en question, de la taille de la ville, du rapport entre le In et le Off, et même, oui, de la météo... Mimos a toujours su mettre en valeur la rencontre entre la poésie des mimes et celle du patrimoine urbain de cette cité d'exception. Mimos affiche un équilibre parfait entre l'offre en matière de spectacles et le paysage urbain. D'où une poésie, d'où une disponibilité, une réceptivité et une générosité du public qui sont uniques dans le paysage.

On parle ici du Off, mais à Périgueux, le In aussi a su préserver sa flamme unique, qui est celle du corps et du geste. Ce qu'on appelait le mime, du temps de Decroux et de Marceau, est devenu « les arts du mime », est devenu « théâtre physique » et autres arts du geste, dans une diversité et une porosité impressionnantes avec d'autres champs qui ont mieux su s'imposer dans le paysage des arts du corps.

C'est justement ce terrain de la rencontre avec les arts visuels, de la marionnette, du cirque ou de la danse qui rend inclassables grand nombre de propositions artistiques du festival, faisant de Mimos un rendez-vous unique dans le paysage français. Et on passe du plus poétique au plus humoristique, du spectacle forain ou circassien aux formes les plus surprenantes. Une belle partie de Mimos 2018 met à l'honneur les duos ou solos au féminin.



"Capillotractées" © Sébastien Armengol

Un solo chansigné d'Emmanuelle Laborit

On y croise des propositions aussi uniques que « Dévaste-moi », le nouveau spectacle de l'immense comédienne qu'est Emmanuelle Laborit. Elle interprète ici des chansons sulfureuses de Donna Summer, Alain Bashung, Boris Vian, Brigitte Fontaine, Gainsbourg ou Amy Winehouse. Mais elle ne chante pas, elle *chansigne*. C'est-à-dire: Sourde et donc pratiquante et militante de la Langue Française des Signes (LSF), la comédienne – mais aussi quasiment danseuse – signe un solo (mis en scène par Johanny Bert) qui évoque la femme et son corps, ses désirs, ses sensations, ses sentiments et ses libérations.



Accueil / ACTU / Les Scènes du Jura 2018-2019 : Une nouvelle saison qui met l'eau à la bouche !



Les Scènes du Jura saison 2018-1019 : une forte présence en territoire

Figures de femmes









Autre constante qui s'égrène depuis quelques années et fait germer de belles idées, une large place laissée à des écritures, des voix, des corps qui interrogent la place de la femme, la nécessaire et difficile déconstruction, réappropriation et reconstruction de la féminité. C'est ce que le temps fort *Mauvais Genre* orchestré par <u>Magali</u> <u>Mougel</u> lors de la saison 2017-2018 a réussi avec brio. C'est ce que la saison 2018-2019 de Les Scènes du Jura promet encore.

Ainsi, **Pauline Peyrade** propose un travail en territoire autour des Reines jurassiennes réelles ou rêvées qui donnera lieu au temps fort **Reines**, mais elle présente aussi **Poings**, un spectacle qui s'annonce musclé et qui traite des rapports de force dans une relation amoureuse toxique.

Les figures féminines du rock, souvent oubliées, souvent négligées, auront également une place d'honneur avec le spectacle *My Ladies Rock* de Jean-Claude Gallotta; dans le même sillage, le spectacle *Dévaste-moi*, mis en scène par Johanny Bert, mettra en avant Emmanuelle Laborit, l'auteure de de l'émouvant *Le Cri de la Mouette*, dans un spectacle musical offrant un riche portrait de femme.

Même le temps fort *Dehors* s'emparera de la problématique de la place des femmes avec le spectacle *Les Tondues* qui reviendra sur cette humiliation imposée aux femmes accusées de complicité avec l'ennemi au moment de la Libération.

En savoir plus:

- Site officiel de Les Scènes du Jura
- L'ouverture des abonnements aura lieu le mercredi 29 août 2018 à la Fabrique de Dole et au Théâtre de Lons-le-Saunier
- Les soirées de présentation de la saison auront lieu le 6 septembre 2018 pour Dole et le 7 septembre 2018 pour Lons-le-Saunier

19THUMAN AME

16 l'Humanité Mardi 17 juillet 2018

Culture § Savoirs

AVIGNON

Emmanuelle Laborit, une femme qui signe de sa voix

Dans un tour de chant éblouissant, Dévaste-moi, l'actrice et directrice de l'International Visual Theatre ose tout. Sous la direction de Johanny Bert, elle passe de l'art lyrique à la pop-rock, du cabaret des années 1930 à l'univers de Gainsbourg.

Avignon (Vaucluse), correspondance.

'amour est un oiseau rebelle... », sur les premières notes de Carmen, de Bizet, Emmanuelle Laborit, en robe rouge flamboyante, crève la scène qu'elle va occuper seule tout au long de Dévaste-moi, un concert inclassable qu'on reçoit comme une secousse électrique. La voix fuse, mais ce n'est pas la sienne, qui s'arrête à la poitrine et à la gorge. Elle peut explorer tout le registre du murmure au cri, mais ne chante pas, elle chansigne. Elle chandanse aussi Une veste d'homme est descendue doucement d'un cintre. Elle a glissé une main dans une manche. Et elle a fait naître sous nos yeux l'effusion passionnelle d'un couple de tangueros. On reste médusé.

À cour et à jardin, les formidables musiciens du Delano Orchestra, Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle, Mathieu Lopez, Julien Cuinet et Alexandre Rochon, composent un écrin avec batterie, accordéon, basse, guitare et clavier, pour entourer et servir la comédienne. On connaît bien Emmanuelle Laborit, distinguée par un Molière, en 1993, pour son interprétation dans les Enfants du silence, qui s'était formée aux ateliers de théâtre en langue des signes français de l'International Visual Theatre avant d'en devenir aujourd'hui la directrice et continuer à promouvoir ce laboratoire de recherche artistique exceptionnel, mais sa vitalité et sa puissance explosent ici dans une prestation remarquable où elle ose tout.

Audacieuse et irrévérencieuse, libre et anticonformiste

C'est Johanny Bert, metteur en scène talentueux, qui se distingue par son rapport re nouvelé à l'art de la marionnette, qui signe la mise en scène, en collaboration avec le chorégraphe Yan Raballand et Pétronille Salomé pour les costumes comme autant de secondes peaux, de ce spectacle magnifique, à nul autre pareil. Entre les deux artistes, une vraie et rare rencontre a eu lieu pour interroger et partager différents rapports au corps : «le corps sensuel, le corps malmené, le corps masquant des sentiments enfouis, le corps libéré ». Passant de l'interprétation de toutes les formes de chant, du récital d'art lyrique au concert pop-rock,



Emmanuelle Laborit se donne tout entière; un spectacle qui emprunte son titre au poème de Brigitte Fontaine: «Essoufle-moi/ Envahis-moi/Et pille-moi/Dépense-moi/Gaspille-moi...» Jean-Louis Fernandez

éruption et un dérèglement

de tous les sens, qu'Emma-

nuelle Laborit se donne tout

entière à ce Dévaste-moi qui

emprunte son titre au

splendide poème de Brigitte

Fontaine: «Essoufle-moi/En-

vahis-moi/Et pille-moi/Dé-

Après avoir tout exploré du

pense mol/Gaspille moi...»

du cabaret des années 1930 aux chansons des années 1980 de Serge Gainsbourg, Anne Sylvestre ou Donna Summer, Emmanuelle Laborit donne aussi à entendre des éléments biographiques de son parcours serné d'embûches d'enfant « sourde comme un pot ». Jusqu'à la construction de cette femme magnifique,

épanouie, que l'absence de voix n'a jamais contrainte au silence (voir aussi le Cri de la mouette, traduit en 14 langues). Un oncle musicien l'éveille à la musique en lui faisant mordre à pleines dents la guitare sur laquelle il joue, pour qu'elle en ressente les vibrations. Transmis cinq sur cinq. Des frissons parcourent les spectateurs qui répondent régulièrement, en interaction, à ses propres signes et émotions. C'est avec cette histoire—là, avec un corps en

Une composition qui célèbre un corps en éruption et un dérèglement de tous les sens.

corps des femmes, chamboulé par l'avortement ou la ménopause (Tango de la ménopause de Michèle Bernier), les fantasmes (Fais moi mal Johnny, de Boris Vian), la masturbation (Masturbation Blues, de Candye Kane), la comédienne explore tous les genres: loubarde en blouson de cuir, diva en guépière et fourrure, dévote en robe de bure... audacieuse et irrévéren cieuse, libre et anticonformiste, féministe résolument. Une composition qui ne doit

rien au hasard, mais inscrit son chant et sa parole dans le bruit du monde d'aujourd'hui. C'est bouleversant et réjouissant. On n'en perd pas un fragment.

MARINA DA SILVA

Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand avec l'international Visual Theatre. Le 17 juillet à Avignon, au festival Contre Courant (île de la Barthelasse). Le 24 juillet au festival Mimos (Périgueux). Le 9 et 10 octobre au Bateau Feu de Dunkerque, du 18 au 20 octobre à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, du 6 au 9 novembre au Théatre de la Croix Rousse (Lyon), les 20 et 21 novembre au Quartz de Brest. Et jusqu'en mars 2019 Festival Contre Courant, du 14 au 20 juillet Programmation, renseignements: 06 80 37 01 77.

MARDI 17 JUILLET 2018 7ª ANNEE - N° 22864 2,60 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE WWW.LEHONDE.FR.— FOHDATEUR: HUBER: BEUVE-HERY DIRECTEUR: JEPOMF FENOGLIO

semonde

28 CULTURE

Le Monde

Emmanuelle Laborit «chansigne» de tout son corps

La comédienne présente un récital en langue des signes sur des textes allant d'Anne Sylvestre à Amy Winehouse en passant par Boris Vian

SPECTACLE

mmanuelle Laborit est stupéfiante. Elle n'a peur de
rien. Dévaste-moi, son nouveau spectacle musical mis en
scène par Johanny Bert, le prouve
formidablement. Sentimental,
cru, rock et opéra, Donna Summer
et Alain Bashung, Lamour est un
oiseau rebelle et Tango ménopause, la comédienne y va franco.
Ce concert-cabaret ne s'initiule
pas pour rien Dévaste-moi, d'après
une chanson de Brigitte Fontaine
en 1965. Il ravage large, ouvre les
vannes d'une tempête de désir et
de brutalité arrosant le plateau
d'eau de rose, de seuer, de sang, de
champagne, et ça éclabousse!

"Sourde comme un pot", comme elle le dit elle même. Emmanuelle Laborit se risque dans un show de "chansigne", autrement dit, chanté en langue des signes. Cette "discipline issue du champ de l'art sourd", la comédienne, codirectrice avec lennifer Lesage-David del l'international Visual Theatre (IVT), première scène consacrée à la culture sourde et à la langue des signes, à Paris, la sublime dans ce drôle de récital qu'est Dévaste-mot. En compagnie des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, épaulée par le metteur en scène Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand, elle enchaîne vingt-quatre titres follement hétéroclites, poussant la chansonnette, gueulant l'opérette.

maîtraitant la valse musette, fouettant la varièt avec un appétit

tout bonnement jubilatoire.
Chansigner done. De quoi s'agit-il'i Emmanuelle Laborit traduit non seulement chaque morceau en langue des signes, mais le joue, le danse, l'habille au gré de changements de costumes et d'un dialogue théâtral ininterrompu avec les musiciens. La langue des signes est une merveilleuse chorégraphie. Elle fait ruisseler The man Hove, de Gershwin, elle bat comme plâtre Fais-moi mal Johnny, de Boris Vlan, et n'y va pas par quatre chemins pour Masturbation blues, de Candye Kane. Les mains, les bras y discourent en mode majeur avec une infinité de nuances dans la gestuelle, contractions des

doigts, tremblements, courbes et droites, rythmes conflictuels. Art total, elle n'oublie pas le visage, très expressif. Bouche de travers, joues qui gonfient, front qui se tord, yeux comme des billes de loto, la figure tout entière met des accents, souligne, scande, insiste, au gré de grimaces ciselées de sens

Cœur et corps en vrac

Ce visage sous pression contrecarre toute vellèité d'être lisse et belle. D'ailleurs, Emmanuelle Laborit s'en moque résolument. Elle arrache l'élastique qui retient sa queue-de-cheval d'un geste violent, la remet vite fait, bien fait, lorsqu'elle change de personnage. Pas le temps ni l'humeur de faire semblant. Si elle est en représentation, Emmanuelle Laborit est d'abord une fernme, cœur et corps en vrac. Elle tente par et corps en viene elle tente par tous les moyens de piger comment ça marche et dans quel sens, l'amour, la mort, le sexe, le temps, en comptant sur la virulence de textes d'Anne Sylvestre, de Léo Ferré ou d'Amy Winehouse. Avec Dévaste-moi, la comé-

Avec Dévaste-moi, la comedienne, qui a fait ses débuts à l'âge de gans, prend pour la première fois le risque d'un concert chansigné aux accents de one-womanshow. Pour la première fois aussi, vingt-quatre ans après la sortie de son livre Le Cri de la mouette, elle ose des confidences - en voix offsur son enfance dans une famille d'entendants. «Je poussais des cris, j'avais envie de communiquer, mais les sons ne me revenaient pas, mes cris ne voulaient tien dire et mes parents m'ont surnommée "la Mouette", Jusqu'à ce que je découvre la langue des signes...» Et se lance aujourd'hui dans cette aventure joyeusement dévastée où l'on entend évidemment chant et cygne. A la fin du spectacle, c'est la salle entière qui aura droit à son tube et à sa choré, chansignée en chœur avec elle, et c'est la fête! •

ROSITA BOISSEAU

Dévaste-moi, de Johanny Bert et Yan Raballand. Avec Emmanuelle Laborit. 17 juillet, festival Contre Courant, île de la Barthelasse, Avignon. 24 juillet, festival Mimos, Périgueux. En tournée en France à partir de la rentrée

FIGARO

LE FIGARO mardi 24 juillet 2018

CULTURE

Mimos, histoires sans paroles

UN JOUR, UN FESTIVAL À Périgueux, ce festival dédié au mime mise cette année sur les illusions.

ouvert. A chaque éditon, 80 600 spectaturs s'en mettent plein les yeux, ans jomist que cela re leur coâte un bras. Et la manifestation pérgourdine a su accompagner l'évolution d'artistes que été depuis 1983, Mimos le rappetle sans se payer de mois. Le Festival internation na su accompagner l'évolution d'artistes que été depuis 1983, Mimos le rappetle sans se payer de mois. Le Festival internation na su accompagner l'évolution d'artistes que été des mois les respirent Mime, clown, théâtre gestuel, dans compagner l'évolution d'artistes que des arts du mime et du festival dédés aux arts de la rue (Chate, théâtre d'objets arts numériques un tre ou dans les sirs. Comme les festivals édés aux arts de la rue (Chate, théâtre d'objets arts numériques un tre du festival et colore de l'acteur d'au ne heveu Citons encore, parmi les vugit-trois spectacles du les respirent Mime, clown, théâtre gestuel, dans commentes dans l'épage de l'enternational Visual de l'acteur de la propulée sans seu fresque sumineurs projetées sur le cathérale Saint-Front en ouvert de caux et dans l'espace de Clara Peya les reprises Rabites de la propulée sur sur de des deux d'au ne cheur clima seu clara les vieux d'au ne cheur clima seu cel re leur coâte un orais financiares de Galapiat Cirque re de mois les features dédies aux arts de la rue (Chate, théâtre d'objets arts numériques un tre du festival de la propulée sans seu se feat, sur tre du festival de la propulée sans reprise de l'acteur de la propulée sans jomis que cela re leur coâte un de sans commentes et clara Peya les ries de situations. Autrilacion, Antrilacion, Antr



Capilotractées, par le Cirque Galaplat. SOPHE MADIGAND



N°3803 du 19 au 25 juillet 2018

spectacle musical

Dévaste-moi

R W Un concert en langue des signes. Cela semble difficile à imaginer. Pourtant, Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, accompagnée par l'excellent groupe The Delano Orchestra, l'a fait. Dans ce très beau spectacle, elle « chansigne », c'est-à-dire qu'elle adapte des chansons en langue des signes française (LSF). La plupart des textes sont surtitrés en simultané pour permettre à tous les spectateurs, entendants ou malentendants, de suivre, A travers des airs connus de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Boris Vian et même Beuonce, mais aussi classiques comme l'Amour est un oiseau rebette, tiré de l'opéra de Bizet, Cormen, la comédienne explore le lien entre la femme et son corps. S'il est à l'origine de nombreux complexes chez certaines personnes, Emmanuelle Laborit en fait un objet libérateur qui lui permet d'exprimer ses joies, ses peines et surtout ses désirs. Elle nous entraîne ainsi dans un univers haut en couleur avec une bonne dose d'humour, d'impertinence et juste ce qu'il faut d'émotion. 9 CLAIRE MOUZAC

Le 24 juillet à Périgueux (24) et du 9 octobre 2018 au 29 mars 2019 en tournée dans toute la France, http://ivt.fr/tournees/ devaste-moi

la terrasse

Premier média arts vivants en France



juillet 2018

Festival Contre Courant

ÎLE DE LA BARTHELASSE / FESTIVAL / 17º ÉDITION

Sur l'île de la Barthelasse, le festival Contre Courant propose du 14 au 20 juillet une programmation pluridisciplinaire et exigeante autour des questions de solidarité, d'émancipation et de justice sociale.

Pour le CCAS, organisme chargé de mettre en œuvre les activités sociales des électriciens et gaziers, le festival Contre Courant est un moment clé. Ouvert à tous les publics, cet événement qui se déroule depuis 2002 en plein Festival d'Avignon est pour la structure une vitrine. Une occasion de rendre visibles les nombreuses actions culturelles qu'elle mène à l'année, parmi lesquelles des tournées de spectacles à destination des employés de la branche professionnelle qui la concerne. Sur un vaste terrain arboré de l'île de la Barthelasse, à quelques centaines de mètres des remparts, vingt spectacles se succèdent du 14 au 20 juillet, sur deux scènes en extérieur, « Tous sont en rapport, d'une manière ou d'une autre.

avec les thématiques qui nous importent au CCAS. Soient le travail. l'ouverture aux autres cultures. l'émancipation de l'individu dans la société, ou encore la place de la femme ». présente Marion Rousseau, programmatrice du festival. Des préoccupations qui ne vont pas sans une grande exigence artistique. Du théâtre au cirque, en passant par la musique, la danse et les arts de la rue, les compagnies présentes questionnent la société, l'économie et la politique de manières aussi diverses que singulières. Cela dans le but d'élargir les publics de l'art, et de créer des moments d'échange et de réflexion avec les spectateurs. Sur la grande scène de 350 places, «les spectacles de 22 heures donnent les couleurs dominantes du



Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi.

festival. Ses priorités ». Avec son concert de magie mentale Titre Définitif*(*Titre Provisoire), Mathieu Pasero alias Raoul Lambert inaugure le festival le 14 juillet avec une forme hybride et rassembleuse.

L'île de tous les arts

Le lendemain, c'est un spectacle de la programmation officielle du Festival d'Avignon – un partenariat unit les deux événements

depuis de nombreuses années - qui s'invite sur l'île: Bent al-Masarwa ou « Filles de l'Égypte », groupe de femmes égyptiennes dont le mélange de musique classique et de rap est une puissante affirmation de liberté. Avec Debout dans les cordages (le 16 juillet), le slameur Marc Nammour et les musiciens de Zone Libre donnent à entendre le verbe poétique et révolté d'Aimé Césaire. Coup de cœur de Marion Rousseau, Dévaste-moi (le 17 juillet) de la comédienne, metteure en scène et directrice de l'International Visual Théâtre (IVT) Emmanuelle Laborit mêle chansigne, théâtre et musique pour dessiner un portrait féminin tout en nuances. Quant à Anne Monfort, entre improvisation et documentaire, elle interroge dans le bien nommé Désobéir (le 19 juillet) la désobéissance civile dans l'Europe d'aujourd'hui. Une très belle programmation en arts de la rue, avec le Grand Colossal Théâtre, la Débordante compagnie, les Arts Oseurs, les Batteurs de Pavés et Décor Sonore contribue aussi à faire de Contre Courant un rendez-vous immanquable de l'été avignonnais.

Anaïs Heluln

Festival Contre Courant, Île de la Barthelasse. Du 14 au 20 juillet, entre 17h et 22h. Tél, o6 80 37 01 77. Entrée libre dans la limite des places disponibles. À 22h: 5€.

PIANOPANIER.COM



Dévaste-moi, le corps des femmes chansigné

juillet 4, 2018 / O Commentaires / dans Critiques, Danse, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Une étrange silhouette, très longue robe rouge quelque part entre le sensuel et le solennel, recouvrant étroitement le visage, quelques notes de Carmen égrenées à la trompette, le corps d'Emmanuelle Laborit se courbe, ses doigts s'envolent, on voit l'amour, on voit les oiseaux, on voit la loi et on voit le « non ». Bientôt elle va dégager son visage, et retrouver une expression moins abstraite, où la mobilité des traits accompagne la vivacité des gestes.

Qu'est-ce que ça veut dire chanter en langue des signes ?

« Avant tout chanter, c'est transmettre un message, s'exprimer, exprimer une énergie, un sentiment, des émotions, exprimer ce que nous a dit un texte, l'histoire qu'il raconte et ce qu'il nous raconte, à nous-même. » Emmanuelle Laborit



Emmanuelle Laborit, actrice, metteure en scène, fondatrice et directrice de l'International Visual Theatre, s'avance aujourd'hui sur scène pour nous offrir son chant, son chant de femme sourde qui n'« oralise » pas mais qui, nous rappelle-t-elle, n'est pas muette, et parle avec ses mains dans sa langue, la langue des signes française, parle avec sons de sa gorge, avec son souffle et son expression physique. Et ici, il s'agit bien d'un chant, qui n'est pas la parole du discours ou du quotidien : son chansigne nait de la langue des signes comme la poésie nait de sa propre langue natale, s'y nourrit, s'y structure, s'en détache, s'en envole, parfois même s'y rebelle. Et ça devient alors une langue neuve et personnelle, un poème, une danse.

Johanny Bert, créateur de spectacles hybrides, en collaboration avec Yan Raballand pour le travail chorégraphique, crée un espace élégant, soigné, inventif – écrin mais pas carcan; les costumes sont poétiques, spectaculaires. The Delano orchestra l'accompagne avec une joyeuse énergie folk-rock, tonique et électrisante.



Une veste d'homme – rose à la boutonnière, un bustier de laine tressé, très beau, tombent des cintres ; glamour, rock, en escarpins, en maillot 1900, éventail de plumes et petite tournure, en peignoir ou en simple pantalon noir, Emmanuelle Laborit est multiple comme les femmes. Et c'est avec sa propre multiplicité qu'elle parle d'elle, mais aussi de la multiplicité de ses sœurs les femmes, et de leurs corps, sans fausse pudeur, parfois avec une cocasserie détachée, souvent avec une sensibilité à fleur de peau maîtrisée autant que vibrante.

Le propos est sans équivoque féministe, mais sans didactisme ni pesanteur. Féminin, en fait. Politique, au sens large. Vivace. Vivant, par-dessus tout.

« La liberté, c'est tout ce qui me fait jouir, ô liberté ma tourterelle, à toi seule je reste fidèle et quand je te trompe, tu t'en fous !) (Infidèle, Evelyne Gallet)

Certains titres seront surtitrés, d'autres non. Ceux qui ne connaissent pas la LSF se repèrent parfois aux mélodies familières, et de toutes façons se laissent porter par la force d'interprétation de la comédienne et la précision délicate de cette langue. Ainsi on découvre au générique final le titre de Magyd Cherfi, *Classée sans suite*, dont on comprendra qu'on avait discerné assez justement le propos.

La chanson qui donne son nom au spectacle, *Dévaste-moi*, de Brigitte Fontaine, restera un moment particulièrement fort, Emmanuelle Laborit au micro, les sons de sa gorge, sa respiration, les sons de son corps martelé, brusqué, peau frappée, textile froissé.

D'un tango des vapeurs, burlesque adieu aux ragnagnas, à la difficulté d'être mère (Anne Sylvestre : « que savent-ils de mon ventre, moi qui suis tant de choses »), des coups reçus au désir brûlant, Emmanuelle Laborit met en jeu mille moments, mille pulsions de femme. Ce sont des mots et des airs populaires ou moins connus, d'hier ou d'aujourd'hui : on croise souvent Brigitte Fontaine, mais aussi Bizet, Bashung (pour un gracieux Madame rêve), Amy Winehouse, Agnès Bihl (« Le Très-Saint Père a dit, il faut faire des gosses, même séropos, ils iront vite au paradis, d'toutes façons ici y'a pas d'boulot »), Donna Summer, Ariane Moffat – autant d'hymnes à la liberté, à l'affirmation de soi, à la pulsion de vie, avec ses fêtes et ses duretés, avec sa voracité et sa tendresse.

Porté par une interprète intense, précise et généreuse, un spectacle rare, qui met l'esprit et les sens en éveil.



DÉVASTE-MOI

Aux Métallos jusqu'au 8 juillet, puis en tournée (voir ci-dessous)

Mise en scène Johanny Bert

en collaboration avec Yan Raballand

Comédienne chansigne Emmanuelle Laborit

Musiciens The Delano Orchestra: Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle, Mathieu Lopez, Julien Quinet,

Alexandre Rochon

Interprète voix off Corinne Gache

Accessible au public sourd et malentendant

TOURNÉE

17 juillet: Avignon (84) - Festival Contre Courant (île de la Barthelasse)

24 juillet : Périgueux (24) - Festival Mimos (L'Odyssée, scène conventionnée d'intérêt national « Art et

création »)

9 et 10 octobre : Dunkerque (59) - Le Bateau Feu, scène nationale

18 > 20 octobre : L'apostrophe - Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise (95)

6 > 9 novembre : Lyon (69) – Théâtre de la Croix-Rousse 20 et 21 novembre : Brest (29) – Le Quartz, scène nationale

15 et 16 février 2019 : Besançon (25) - Les Deux Scènes, scène nationale

8 mars 2019: Mâcon (71) - Le Théâtre, scène nationale (Mois des Drôle de Dames)



artager









6 juillet 2018

Dévaste-moi (jusqu'au 8 juillet puis en tournée jusqu'au 29 mars 2019)

le 05/07/2018 au Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris (mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, et dimanche à 16h), le 17/07 au festival Contre-Courant - OFF Avignon, le 24/07 au festival Mimos à Périgueux...

Mise en scène de Yan Raballand avec Emmanuelle Laborit, Corinne Gache en voix off et 5 musiciens écrit par Johanny Bert

Enfant, la petite Emmanuelle Laborit était déjà « sourde comme un pot », pour reprendre son expression. Mais un jour, son oncle Fifou lui fit mordre le manche de sa guitare pendant qu'il en jouait et Emmanuelle devint « dingue de musique ». Pas étonnant alors à ce que la comédienne, Molière de la révélation 1993 pour son rôle dans « Les enfants du silence », soit au centre de ce spectacle musical du nom de « Dévaste-moi », reprise du titre d'une des chansons de Brigitte Fontaine.

La comédienne y « chansigne » de grands tubes, depuis Bizet (et son « Carmen ») jusqu'à Bashung, (et son « Madame rêve »), en passant par le « Fais-moi mal Johnny » de Boris Vian. Emmanuelle Laborit interprète en langue des signes et de tout son corps les paroles des chansons dont le texte défile sur un écran placé derrière elle, pendant que les musiciens du Délano Orchestra (guitare, basse, percussion, clavier, violoncelle) en exécutent la musique avec brio et dans une orchestration souvent maline. Même si le dispositif parait simple - un plateau central surélevé, aire de jeu de la comédienne et 5 musiciens qui l'entourent en contrebas -, le spectacle fait appel à la technique pour en faire plus qu'un simple « seule en scène » : lumières, projections, traduction en voix off, sur-titrage, tout est fait pour qu'entendants et sourds soient associés au « show ».

Le chansigne, c'est cette façon dont Emmanuelle Laborit s'empare des chansons : non seulement elle utilise les gestes propres à la langue des signes mais elle les prolonge dans une sorte de chorégraphie. D'ailleurs, c'est parfois pataud. Emmanuelle Laborit n'est pas une danseuse et ça se voit : elle minaude aussi quelquefois et joue à la diva, s'extrayant ainsi involontairement du spectacle. Mais, au final, son énergie et son humour l'emportent. Elle parle certes de son sort de sourde (ah, les avantages de ne pas entendre les enfants hurler, les bruits de la ville résonner et les lourdingues la siffler dans la rue !), mais aussi et surtout de son sort de femme. Elle revêt ainsi tout à tour le costume de la pénitente, celui de l'hyper femme dont le corps boursouflé et tout en formes lui permet de chansigner (« vous vous demandez quelle femme je suis, que faire avec mon corps »), celui de la bigote sanglée dans sa robe au col montant qui laisse bientôt place à la délurée, croqueuse d'homme.

Le choix des chansons est toujours judicieux : on retiendra pour mémoire le tango de la ménopause (« 35 ans, tous les 28 jours, tu es ma plus belle histoire d'amour ») et l'alternance entre « l'amour c'est du pipeau » et « un jour mon prince viendra ». Quant aux musiciens, ils sont impeccables, y compris dans un simulacre d'orchestre sans instruments qu'ils interprètent seuls à titre de bref entracte.

Tour à tour, tragédie, cabaret, récital, « Dévaste-moi » est tout sauf un plaidoyer larmoyant évoquant la difficulté d'un handicap. C'est un spectacle vivant, énergique et enthousiasmant que l'on applaudira des deux mains, comme les entendants, ou en levant les bras et en mettant ses mains en rotation...

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Dévaste-moi, d'Emmanuelle Laborit, mise en scène Johanny Bert à la Maison des Métallos

Juli 06, 2018 | Commentaires fermés sur Dévaste-moi, d'Emmanuelle Laborit, mise en scène Johanny Bert à la Maison des Métallos



© Jean-Louis Fernandez

fff Article de Victoria Fourel

Elle chante. Elle signe. A partir d'un questionnement autour du son et de la musique, Emmanuelle Laborit et Johanny Bert proposent un tour de *chansigne*, un spectacle où musiques populaires et airs d'opéra sont adaptés en langage des signes, pour parler de ce qui nous rapproche, de ce qui nous est accessible à tous au-delà de ce qui nous isole.

C'est un objet théâtral original, par son fond, qui est d'ailleurs aussi sa forme, en l'occurrence. Comment une comédienne sourde perçoit-elle les vibrations, les énergies des chansons, comment chante et danse-t-elle? On peut rapidement voir une portée pédagogique dans ce spectacle, tant l'on découvre un nouveau moyen d'expression et tant on redécouvre les morceaux populaires d'Amy Winehouse, Asaf Avidan ou Gossip. Les sourds peuvent donc chanter avec nous, vibrer avec nous? L'adaptation des chansons en langage des signes peut être parfois obscure pour les entendants, proche à la fois du mime, de la danse, voire même du rituel ancestral. Du point de vue d'un public que l'on qualifierait de classique, on est surpris et on se sent parfois plus en sécurité lorsque le surtitrage intervient. Preuve de notre incompréhension face à ces signes pourtant ô combien parlants.

Au détour de ce spectacle construit en véritable concert, c'est aussi un vrai portrait de femme sourde, un engagement contre la méconnaissance de toute une communauté. Par le choix de chansons et des intermèdes parlés, Emmanuelle Laborit explore la féminité, voire la sexualité des femmes, la place qu'ont les sourds au monde, les façons de dire ce que les textes nous inspirent lorsqu'on n'a pas la parole. Ou plutôt la voix. Puisque la parole, la comédienne l'a, c'est elle qui nous l'apprend. La langue des signes est un lien au monde, un outil contre la solitude, pour sortir de l'isolement qu'impose le silence.

Ce spectacle clairement divertissant, mais aussi didactique, nous apprend aussi que pour jouer avec des musiciens, c'est l'écoute qui prime. Paradoxal, pour les sourds et muets ? Et pourtant. Le Delano Orchestra, très présent et attachant, au plateau, à la fois omniprésent et humble est en regard en permanence de la comédienne. Ils s'attendent, se mettent au diapason les uns des autres, pour maintenir un rythme viable tout au long du spectacle tout en étant en harmonie avec Emmanuelle Laborit. On sent le travail et l'amusement de tous. On sent surtout que tout est possible, y compris être passionnée de musique lorsqu'on est sourde.

Dévaste-moi est un spectacle délicat et bien construit, qui joue avec nos perceptions, nous force à changer de point de vue et à se découvrir un nouvel œil, une nouvelle oreille, aussi. Un joil moment simple et intense, plein de facettes et d'idées.

Dévaste-moi

Mise en scène Johanny Bert en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe

Recherche dramaturgique Alexandra Lazarescou

Adaptation des chansons en langage des signes Emmanuelle Laborit

Création Vidéo Virginie Premer (en alternance avec Camille Lorin)

Création Costumes Pétronille Salomé

Création lumières Falix Bataillou (en alternance avec Samy Hiddous)

Avec Emmanuelle Laborit et le Delano Orchestra (Guillaume Bongiraud, Yann Ciavaizolle, Mathieu Lopez, Julien Quinet et Alexandre Rochon)

Interprète voix off Corinne Gache

Du 3 au 8 juillet 2018, mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, dimanche à 16h

Maison des Métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS

Réservation 01 48 05 88 27

http://www.maisondesmetallos.paris



base

publié le 06/07/2018

Emmanuelle Laborit exulte et irradie dans un cabaret au féminin décomplexé et engagé

Ce spectacle signe la redécouverte d'une actrice de tempérament, la formidable Emmanuelle Laborit, qui joue là l'un de ses plus beaux rôles, une partition flamboyante de chansigne inédite, dans une forme empruntant au cabaret sa verve et sa festivité.



Tout, dans ce spectacle, est un enchantement. Rarement on aura vu une telle synergie entre théâtre, musique et danse sur un plateau, une telle réunion de talents œuvrant dans la même direction pour un résultat absolument époustouflant. Le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert (à qui l'on doit le merveilleux spectacle jeune public, "Le Petit Bain) a réuni sur scène la comédienne sourde, metteure en scène à ses heures, par ailleurs codirectrice de l'IVT (International Visual Theatre), Emmanuelle Laborit, et le Delano Orchestra, quintet créé par Alexandre Rochon, cinq garçons dans le vent pratiquant une musique hybride bien à eux, entre folk, ambiant et rock indé, avec une âme de défricheurs les rapprochant de groupes comme Sparklehorse, Animal Collective ou encore Brian Eno.

Le spectacle porte un titre choc, "Dévaste-moi", et il brasse large, fluide dans ses grands écarts du grave au léger, nous faisant passer sans transition de la gorge nouée au rire à gorge déployée. Cabaret olé olé pétri de sensualité, il tire sa forme (l'enchaînement de chansons et numéros) et sa subversion du genre, nourri de son héritage historique burlesque et décadent, anti-conformiste et transformiste. A ceci près que la chanteuse est sourde. Double audace donc. Emmanuelle Laborit n'entend pas mais n'est pas muette pour autant, gare aux amalgames, sa famille la surnommait d'ailleurs enfant, la mouette, à cause de ses cris. Sur scène elle ne chante pas mais s'empare de la position centrale de leader par le corps, signant chaque chanson et même plus puisqu'ici la langue des signes française se déploie au-delà d'elle-même, engageant tout le corps dans l'espace, en une partition physique qui a bénéficié de l'œil expert et de la complicité du chorégraphe Yan Raballand.

On navigue dans un répertoire éclectique réjouissant, repris avec fougue par le Delano Orchestra qui occupe les côtés de la scène, dans la marge, mais bel et bien visible et présent. Brigitte Fontaine, Gershwin, Bashung, Gainsbourg, Gossip, Donna Summer et même Georges Bizet ainsi que d'autres encore, piochés du côté de la variété française, des tubes rock, de l'opéra, sont passés au crible de cette formation non seulement douée mais terriblement attachante. Le fil conducteur entre tous les morceaux choisis, c'est le corps, le corps bien vivant, libre, aimant, désirant, autant que brutalisé, triste et blessé. Et en cela, Emmanuelle Laborit est une interprète hors pair. Au rythme des chansons égrainées, s'accélérant parfois en medley, elle traverse, et nous avec, toute la joyeuse flopée des étiquettes qui collent à la peau de la gente féminine, ces carcans carnavalesques, toutes ces représentations qui portent en elles une théâtralité folle. Les costumes d'ailleurs, contribuent à cette succession de silhouettes, longue robe de dentelle rouge portée à même la peau, talons, veste mariant la fourrure et le cuir, corset couleur crème, mini combi en jean, collants résilles, robe soutane en toile lourde... c'est un cabaret transformiste qui déploie ses atours et figures sous nos yeux conquis. Car ces costumes sont d'une ingéniosité, d'une créativité et d'une expressivité maximale (bravo Pétronille Salomé!) et le soin apporté au choix des matières prolonge la sensualité folle de la comédienne. Quant aux textes des chansons, projetés en français en fond de scène, ils prolongent eux aussi cette cartographie féminine et l'on renoue avec des paroles que l'on croyait pourtant connaître, on plonge dans leurs univers, leurs méandres, leurs histoires, leur poésie ou leur drôlerie, médusé par le champ infini qu'elles ouvrent.

"Dévaste-moi" est une ode au corps dans tous ses états, un manifeste féministe à l'engagement jovial, une déclaration d'amour en faveur de la langue des signes françaises, l'un des fers de lance d'Emmanuelle Laborit, langue à part entière innervée d'une poésie gestuelle entraînant le visage dans toute sa richesse expressive. La mise en scène est idéale, elle habille la comédienne d'un écrin qui lui va comme un gant, la met en valeur et donne à chaque scène son identité singulière, son émotion. Johanny Bert orchestre une interaction habilement menée, pertinente et bienvenue, entre la comédienne et les musiciens. Ces moments de contact viennent rompre avec l'aspect solo, créer du lien, du fluíde entre les disciplines, toutes connectées. Dans ce contexte lumineux aux airs de music hall, Emmanuelle Laborit danse, exulte, donne tout, sensuelle, entière, elle habite son corps sans tabous, sans complexes, elle est belle et tourbillonnante et son énergie nous foudroie et nous galvanise en même temps. On sort de là pantelant d'admiration et de gratitude.

Ce spectacle est une délectation.

Par Marie Plantin

Dévaste-moi Du 3 au 8 juillet 2018 A la Maison des Métallos 94 Rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Réserver cet évènement

« Dévaste-moi » d'Emmanuelle Laborit & Johanny Bert

Du 3 au 8 juillet 2018



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Un concert en langue des signes, faut bien avouer que ça a quelque chose d'intriguant. Et quand on sait que la performance sera signée Emmanuelle Laborit, LA papesse du théâtre en LSF, ce serait dommage de tordre l'oreille dessus.

6 juillet 2018

11

Ravage-moi Et presse-moi Et puis broie-moi Et puis noie-moi Et puis bois-moi...



La pièce en bref

Emmanuelle Laborit n'entend que couic, mais sa carrière d'actrice et de metteuse en scène ferait pâlir un albinos. Grâce aux seules vibrations des instruments qui l'accompagnent, elle interprète avec ses mains les plus beaux airs de Bizet et Verdi en passant par Beyoncé, Gossip et Alain Bashung, sans oublier un petit détour par cette bonne vieille Brigitte Fontaine. Passée l'effet de surprise du départ, on en viendrait presque à oublier que la diva bouge en rythme sans qu'aucun son ne lui parvienne dans le creux de l'oreille!

Côté musique, c'est Delano Orchestra qui s'y colle, et plutôt bien. On reste en revanche sceptique sur la voix off interprétant en direct les petits intermèdes d'Emmanuelle, qui cassent franchement l'ambiance. On eut mieux aimé que les morceaux s'enchaînent sans avoir à écouter deux trois banalités sur la cause féministe, qui rabaissent le débat à peu près deux centimètres en dessous du ras des pâquerettes. Mais on lui pardonne.



Alicia Dorey Co-fondateur Spectatrice en chef



ON A AIMÉ

- · La sensualité d'Emmanuelle.
- · La diversité de la playlist.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- · Un malentendant.
- Un aïeul sourd comme un pot.



ON A MOINS AIMÉ

- · Les costumes un brin ringos.
- Les commentaires féministes usés jusqu'à la cordelette.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- La musique sans les paroles.
- · Delano Orchestra en live.

Infos Pratiques



Mise en scène Emmanuelle Laborit Johanny Bert



Dates 3 au 8 juil. 2018



Horaire 20h (mar-ven) 19h (jeu-sam) 16h (dim)



Durée 1h20



Adresse
Maison des Metallos
94 rue Jean-Pierre
Timbaud
Paris 11



Avec
Emmanuelle Laborit
Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle,
Mathieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre
Rochon



Prix - de 26 ans: 11€ + de 26 ans : 15€



Concert visuel: le chansigne de "Dévaste moi" au sommet de l'expressivité



Visible jusqu'au dimanche 8 juillet à la Maison des Métallos, Dévaste moi est un spectacle qui n'a pas d'équivalent. C'est le mariage aussi audacieux que réussi d'un concert live et du chansigne : The Delano Orchestra reprend des airs souvent bien connus, tandis qu'Emmanuelle Laborit interprète les paroles en LSF, y engageant son corps entier jusqu'à approcher de la danse. La mise en scène dépouillée de Johanny Bert fait le reste, en mettant en valeur la comédienne en même temps qu'il imprime un rythme visuel au spectacle. Bluffant. [rating=5]

[gallery ids="553839,553838,553840"]

Emmanuelle Laborit, comédienne, codirectrice de l'International Visual Theatre à Paris, est **sourde de naissance**, mais cela ne l'empêche pas d'avoir un rapport fort à la musique. Elle l'explique d'ailleurs sur scène : son oncle, musicien, lui fait découvrir les vibrations qui parcourent sa guitare, et l'enfant d'alors s'initie là à sensations nouvelles.

Sensations qui la traversent au point de se lancer dans le **chansigne**, discipline méconnue qui consiste à utiliser la **Langue des Signes Française**, déjà extrêmement expressive en ellemême, pour **interpréter visuellement les paroles** d'une chanson, qu'elle soit originale ou adaptée. Cette façon particulière de traduire la musique est **saisissante de beauté et d'intensité** : en engageant tout le corps dans une grande **expressivité**, elle tient du mime et de la danse sans se confondre avec eux.

La singularité de ce qui est donné à voir dans *Dévaste moi*, c'est le signe même, le fait que les mouvements de l'interprète sont immédiatement signifiants, par eux-mêmes. Le **langage chorégraphique** rencontre alors le **langage signé** : cette profusion de sens et de symbole imbriqués aurait pu dérouter, saturer l'attention, se cannibaliser jusqu'à devenir illisible. Au

Toutelaculture



Soyez libre, Cultivez-vous! http://toutelaculture.com

contraire, la collaboration entre Emmanuelle Laborit, Johanny Bert et Yan Raballand permet de trouver la **synthèse miraculeuse** de ces éléments. En résulte une expression intense, vibrante de vie et de désir(s), symphonie fascinante de mouvements d'une grande fluidité et d'une grande précision. **Rythme**, **expressivité** et **émotivité du mouvement** sont les maîtres-mots. On devine tout le travail qui a été nécessaire à atteindre un tel résultat ; mais la force de cette proposition est d'avoir affiné le geste jusqu'au point de lui conférer un grand naturel, alors même qu'il résulte d'une préparation d'un grand raffinement.

Evidemment, les spectateurs connaissant la LSF peuvent comprendre ce qui est signé. Les autres peuvent se raccrocher aux paroles qui s'affichent sur un écran à fond de scène. Johanny Bert a eu l'intelligence de ne pas abuser d'effets sur ces **textes**, mais de ne pas renoncer à toute animation non plus : avec l'habileté et la **sobriété** qui le caractérisent, il réussit à faire vivre, visuellement, les mots qui s'inscrivent, sans pour autant parasiter le chansigne. Il est tout de même conseillé de se détacher de la tentation de suivre les paroles écrites, et pour mieux suivre les mouvements d'Emmanuelle Laborit : quitte à sacrifier à la compréhension du détail, cela permet de s'immerger dans l'incroyable expressivité qui fait la force de cette interprète hors du commun.

Il faut mentionner également, dans ce spectacle très visuel, la qualité des **costumes**, qui vont du sage au très spectaculaire, avec des **tenues fantastiques** qui sont parfois presque des masques pour la comédienne : robe-bustier retenue aux cintres par des cordages, robe-capuche rouge grenat qui l'enveloppe complètement à la manière d'une combinaison zentai...

Evidemment, The Delano Orchestra n'est pas là pour faire de la simple figuration : leur interprétation en direct des airs utilisés est sans faille. Tour de force d'adresse musicale, puisque le répertoire recouvre un éventail très large, qui s'étend de l'opéra (Bizet, Verdi) à la chanson française (Boris Vian, Ferré, Bashung, Gainsbourg...) en passant par le disco, le rock ou la soul. Tantôt délicat et sensible, tantôt rugissant, le jeu des musiciens épouse étroitement le chansigne d'Emmanuelle Laborit. Le dialogue entre musique et mouvement rivalise alors avec les meilleurs spectacles de danse. Le choix des chansons n'est pas non plus innocent: il affirme avec force une vision du féminin qui oscille entre sensualité, affirmation et poésie.

En somme, une proposition extrêmement **singulière** et parfaitement **aboutie**, un spectacle qui transcende les barrières et réunit sourds et entendants en s'adressant à tous les sens, en faisant usage de toutes les possibilités de lecture. Une prouesse, mais surtout un grand moment de belle émotion, à fleur de peau, entre délicatesse et sensualité. Incontournable.

Visible jusqu'au 8 juillet à la Maison des Métallos, il fera un passage par Avignon le 17 juillet avant de tourner dans de nombreuses salles en France sur la saison 18-19. A ne pas manquer!

Comédienne chansigne Emmanuelle Laborit Musiciens The Delano Orchestra (Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle, Mathieu Lopez , Julien Quinet ,Alexandre Rochon)

toutelaculture.com

Toutelaculture

Soyez libre, Cultivez-vous! http://toutelaculture.com

Interprète voix off Corinne Gache

Recherches dramaturgique Alexandra Lazarescou

Adaptation des chansons en langue des signes Emmanuelle Laborit

Création vidéo Virginie Premer (en alternance avec Camille Lorin)

Création costume Pétronille Salomé

Stagiaire costume Stella Croce

Habilleuse Louise Wa's (en alternance avec Constance Grenèche)

Création lumière Félix Bataillou (en alternance avec Samy Hiddous)

Régie son Simon Muller

Photographies Jean-Louis Fernandez

Interprètes LSF / français sur les répétitions Carlos Carreras et Corinne Gache

3/3





Dévaste-moi

Emmanuelle Laborit

Conçu pour, autour, et avec Emmanuelle Laborit, Johanny Bert nous propose avec *Dévaste-moi* un véritable spectacle de cabaret. Armée d'un répertoire de choc (Bizet, Brigitte Fontaine, Anne Sylvestre, Asaf Avidan, Amy Winehouse...) et de tenues qui n'ont rien à envier aux véritables divas (conçues pour elle par Pétronille Salomé) la comédienne dévore la scène.

Après quelques chansons de facture plus classique sur le tourment amoureux, Emmanuelle Laborit semble reprendre la main pour nous parler de la vraie vie d'une femme en évoquant tour à tour l'avortement, la ménopause, le désir, les violences conjugales ou la masturbation. Entre rire et affirmation de soi c'est le manifeste d'une femme libre qui nous est donné à voir. Car la comédienne sourde l'a décidé, elle ne laissera personne parler à sa place, que ce soient les hommes ou la société. Et les chansons qu'elle interprète, puisqu'on peut véritablement parler ici d'interprétation, sont celles de femmes (ou d'hommes) au caractère aussi trempé que le sien.

Brigitte Fontaine, à qui elle emprunte particulièrement les mots, lui offre sa distance au monde et à l'amour (beau moment que celui où le public utilise les signes qu'on vient de lui apprendre pour signer le refrain de *L'Amour c'est du pipeau*). La chanson *Dévaste-moi*, qui donne son titre au spectacle, est également un bon exemple de réussite de ce spectacle. Les mots deviennent ici des signes qui se transforment en une véritable langue chorégraphique : le chansigne. En interprétant les chansons en langue des signes Emmanuelle Laborit ne rend pas seulement accessible les textes aux sourds et malentendants, elle permet aussi d'appréhender les chansons de façon différente, plus poétique peut-être. C'est donc à une recherche autour du langage que

nous assistons, qui aboutit à une véritable victoire du corps : celui par qui les émotions circulent, qui peut être souffrant mais aussi source de plaisir et qui sert à communiquer avec les autres.

La musique, les signes et l'énergie de la comédienne s'unissent pour porter un message d'amour et d'humour. Servie par le fabuleux Delano Orchestra (guitare, batterie, trompette et violoncelle), qui traduit en musique tout ce que la femme au centre de la scène ressent, celle-ci utilise en outre la danse – le corps, toujours le corps – pour nous faire pénétrer dans son univers.

Le spectacle est présenté comme un « appel ironique et onirique au désir, à la brutalité, à la délicatesse du plaisir » : c'est plus que réussi!

Amandine Farges (12/07/18)

Le spectacle a été joué à la <u>Maison des Métallos</u> du 3 au 8 juillet 2018 mais il part en tournée pour la saison 2018-2019

TOURNÉE 2018-2019

24 juillet : Périgueux (24) - Festival Mimos (L'Odyssée, scène conventionnée «Art et création»)

9 et 10 octobre : Dunkerque (59) - Le Bateau Feu, scène nationale

18 > 20 octobre : L'apostrophe - Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise (95)

6 > 9 novembre : Lyon (69) - Théâtre de la Croix-Rousse 20 et 21 novembre : Brest (29) - Le Quartz, scène nationale

7 décembre : Brétigyn (91) - Théâtre de Brétigny, scène conventionnée 18 décembre : Plaisir (78) - Festival Imago - Théâtre Espace Coluche 15 et 16 février 2019 : Besançon (25) - Les Deux Scènes, scène nationale

8 mars 2019 : Mâcon (71) - Le Théâtre, scène nationale (Mois des Drôle de Dames)

29 mars 2019 : Val-de-Reuil (27) - Théâtre de l'Arsenal

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIRS

#Festival d'Avignon 2018 #emmanuelle laborit



AVIGNON. EMMANUELLE LABORIT, UNE FEMME QUI SIGNE DE SA VOIX

Mardi, 17 Juillet, 2018 | Marina Da Silva

Dans un tour de chant éblouissant, *Dévaste-moi*, l'actrice et directrice de l'International Visual Theatre ose tout. Sous la direction de Johanny Bert, elle passe de l'art lyrique à la pop-rock, du cabaret des années 1930 à l'univers de Gainsbourg.

«L'amour est un oiseau rebelle...», sur les premières notes de Carmen, de Bizet, Emmanuelle Laborit, en robe rouge flamboyante, crève la scène qu'elle va occuper seule tout au long de Dévaste-moi, un concert inclassable qu'on reçoit comme une secousse électrique. La voix fuse, mais ce n'est pas la sienne, qui s'arrête à la poitrine et à la gorge. Elle peut explorer tout le registre du murmure au cri, mais ne chante pas, elle chansigne. Elle chandanse aussi. Une veste d'homme est descendue doucement d'un cintre. Elle a glissé une main dans une manche. Et elle a fait naître sous nos yeux l'effusion passionnelle d'un couple de tangueros. On reste médusé.

À cour et à jardin, les formidables musiciens du Delano Orchestra, Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle, Mathieu Lopez, Julien Quinet et Alexandre Rochon, composent un écrin avec batterie, accordéon, basse, guitare et clavier, pour entourer et servir la comédienne. On connaît bien Emmanuelle Laborit, distinguée par un Molière, en 1993, pour son interprétation dans les Enfants du silence, qui s'était formée aux ateliers de théâtre en langue des signes français de l'International Visual Theatre avant d'en devenir aujourd'hui la directrice et continuer à promouvoir ce laboratoire de recherche artistique exceptionnel, mais sa vitalité et sa puissance explosent ici dans une prestation remarquable où elle ose tout.

AUDACIEUSE ET IRRÉVÉRENCIEUSE, LIBRE ET ANTICONFORMISTE

C'est Johanny Bert, metteur en scène talentueux, qui se distingue par son rapport renouvelé à l'art de la marionnette, qui signe la mise en scène, en collaboration avec le chorégraphe Yan Raballand et Pétronille Salomé pour les costumes comme autant de secondes peaux, de ce spectacle magnifique, à nul autre pareil. Entre les deux artistes, une vraie et rare rencontre a eu lieu pour interroger et partager différents rapports au corps : « le corps sensuel, le corps malmené, le corps masquant des sentiments enfouis, le corps libéré». Passant de l'interprétation de toutes les formes de chant, du récital d'art lyrique au concert pop-rock, du cabaret des années 1930 aux chansons des années 1980 de Serge Gainsbourg, Anne Sylvestre ou Donna Summer, Emmanuelle Laborit donne aussi à entendre des éléments biographiques de son parcours semé d'embûches d'enfant « sourde comme un pot ». Jusqu'à la construction de cette femme magnifique, épanouie, que l'absence de voix n'a jamais contrainte au silence (voir aussi le Cri de la mouette, traduit en 14 langues). Un oncle musicien l'éveille à la musique en lui faisant mordre à pleines dents la quitare sur laquelle il joue, pour qu'elle en ressente les vibrations. Transmis cinq sur cinq. Des frissons parcourent les spectateurs qui répondent régulièrement, en interaction, à ses propres signes et émotions. C'est avec cette histoire-là, avec un corps en éruption et un dérèglement de tous les sens, qu'Emmanuelle Laborit se donne tout entière à ce Dévaste-moi qui emprunte son titre au splendide poème de Brigitte Fontaine: «Essoufle-moi/Envahis-moi/Et pille-moi/Dépense-moi/Gaspille-moi...»

Après avoir tout exploré du corps des femmes, chamboulé par l'avortement ou la ménopause (Tango de la ménopause de Michèle Bernier), les fantasmes (Fais-moi mal Johnny, de Boris Vian), la masturbation (Masturbation Blues, de Candye Kane), la comédienne explore tous les genres : loubarde en blouson de cuir, diva en guépière et fourrure, dévote en robe de bure... audacieuse et irrévérencieuse, libre et anticonformiste, féministe résolument. Une composition qui ne doit rien au hasard, mais inscrit son chant et sa parole dans le bruit du monde d'aujourd'hui. C'est bouleversant et réjouissant. On n'en perd pas un fragment.

Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand avec l'International Visual Theatre. Le 17 juillet à Avignon, au festival Contre Courant (île de la Barthelasse). Le 24 juillet au festival Mimos (Périgueux), les 9 et 10 octobre au Bateau Feu de Dunkerque, du 18 au 20 octobre à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, du 6 au 9 novembre au Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon), les 20 et 21 novembre au Quartz de Brest. Et jusqu'en mars 2019. Festival Contre Courant, du 14 au 20 juillet. Programmation, renseignements : 06 80 37 01 77. Marina Da Silva



M Festival d'Avignon

Avignon : Emmanuelle Laborit « chansigne » de tout son corps

La comédienne présente un récital en langue des signes sur des textes allant d'Anne Sylvestre à Amy Winehouse en passant par Boris Vian.

LE MONDE | 16.07.2018 à 07h35 |

Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)



Emmanuelle Laborit est stupéfiante. Elle n'a peur de rien. *Dévaste-moi*, son nouveau spectacle musical mis en scène par Johanny Bert, le prouve formidablement. Sentimental, cru, rock et opéra, Donna Summer et Alain Bashung, *L'amour est un oiseau rebelle* et *Tango ménopause*, la comédienne y va franco. Ce concert-cabaret ne s'intitule pas pour rien *Dévaste-moi*, d'après une chanson de Brigitte Fontaine en 1965.Il ravage large, ouvre les vannes d'une tempête de désir et de brutalité arrosant le plateau d'eau de rose, de sueur, de sang, de champagne, et ça éclabousse!

« Sourde comme un pot », comme elle le dit elle-même, Emmanuelle Laborit se risque dans un show de « chansigne », autrement dit, chanté en langue des signes. Cette « discipline issue du champ de l'art sourd », la comédienne, codirectrice avec Jennifer Lesage-David de l'International Visual Theatre (IVT), première scène consacrée à la culture sourde et à la langue des signes, à Paris, la sublime dans ce drôle de récital qu'est Dévaste-moi. En compagnie des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, épaulée par le metteur en scène Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand, elle enchaîne vingt-quatre titres follement hétéroclites, poussant la chansonnette, gueulant l'opérette, maltraitant la valse musette, fouettant la varièt'avec un appétit tout bonnement jubilatoire.



Chansigner donc. De quoi s'agit-il? Emmanuelle Laborit traduit non seulement chaque morceau en langue des signes, mais le joue, le danse, l'habille au gré de changements de costumes et d'un dialogue théâtral ininterrompu avec les musiciens. La langue des signes est une merveilleuse chorégraphie. Elle fait ruisseler *The Man I Love*, de Gershwin, elle bat comme plâtre *Fais-moi mal Johnny*, de Boris Vian, et n'y va pas par quatre chemins pour *Masturbation Blues*, de Candye Kane. Les mains, les bras y discourent en mode majeur avec une infinité de nuances dans la gestuelle, contractions des doigts, tremblements, courbes et droites, rythmes conflictuels. Art total, elle n'oublie pas le visage, très expressif. Bouche de travers, joues qui gonflent, front qui se tord, yeux comme des billes de loto, la figure tout entière met des accents, souligne, scande, insiste, au gré de grimaces ciselées de sens.

Cœur et corps en vrac

Ce visage sous pression contrecarre toute velléité d'être lisse et belle. D'ailleurs, Emmanuelle Laborit s'en moque résolument. Elle arrache l'élastique qui retient sa queue-de-cheval d'un geste violent, la remet vite fait, bien fait, lorsqu'elle change de personnage. Pas le temps ni l'humeur de faire semblant. Si elle est en représentation, Emmanuelle Laborit est d'abord une femme, cœur et corps en vrac. Elle tente par tous les moyens de piger comment ça marche et dans quel sens, l'amour, la mort, le sexe, le temps, en comptant sur la virulence de textes d'Anne Sylvestre, de Léo Ferré ou d'Amy Winehouse.



Avec *Dévaste-moi*, la comédienne, qui a fait ses débuts à l'âge de 9 ans, prend pour la première fois le risque d'un concert chansigné aux accents de one-woman-show. Pour la première fois aussi, vingt-quatre ans après la sortie de son livre *Le Cri de la mouette*, elle ose des confidences – en voix off – sur son enfance dans une famille d'entendants. « *Je poussais des cris, j'avais envie de communiquer, mais les sons ne me revenaient pas, mes cris ne voulaient rien dire et mes parents m'ont surnommée "la Mouette". <i>Jusqu'à ce que je découvre la langue des signes...* » Et se lance aujourd'hui dans cette aventure joyeusement dévastée où l'on entend évidemment chant et cygne. A la fin du spectacle, c'est la salle entière qui aura droit à son tube et à sa choré, chansignée en chœur avec elle, et c'est la fête!



1

Dévaste-moi, de Johanny Bert et Yan Raballand. Avec Emmanuelle Laborit. 17 juillet, festival Contre Courant, île de la Barthelasse, Avignon, www.avignonleoff.com. 24 juillet, festival Mimos, Périgueux, www.mimos.fr. En tournée en France à partir de la rentrée, ivt.fr/tournees /devaste-moi



26 juillet 2018



Après le succès du spectacle Dévaste-moi en novembre 2017 à l'International Visual Theatre, Emmanuelle Laborit et le Delano Orchestra se produisent de nouveau sur scène jusqu'en mars 2019.

Un concert endiablé

Dans Dévaste-moi, Emmanuelle Laborit et le Delano Orchestra reprennent de nombreuses chansons sur le thème de la femme. De la prose incisive d'Agnès Bihl à la rêverie d'Alain Bashung, le public est entraîné dans un concert aussi profond que divertissant. La mise en scène de Johanny Bert met en valeur l'interprétation poignante d'Emmanuelle Laborit dont le chansigne sublime tous les textes choisis. Entre avortement, liberté sexuelle, ménopause et violences, les sujets abordés sont divers et dégagent de nombreuses émotions. Dévaste-moi est aussi un spectacle tout particulièrement intimiste, dans lequel la comédienne chansigneuse livre son histoire personnelle par le biais de confidences drôles et émouvantes.

Un hymne à la musique

Dévaste-moi est une déclaration d'amour à la musique et ce qu'elle représente. Le spectacle est adapté aux entendants comme aux malentendants. La musique se joue et se vit de toutes les manières possibles, mêlant instruments en folie et chansigne souvent traduit en arrière-plan, allant même jusqu'à offrir un magnifique instant de musique chansignée par le Delano Orchestra, musique d'abord silencieuse puis expulsée du corps comme un cri d'amour. Cet amour et cette générosité sont même partagés davantage avec le public lorsque ce dernier est invité à reprendre en choeur le refrain du titre Pipeau de Brigitte Fontaine. Le choix des chansons interprétées est intelligent et les titres sont savamment reliés les uns aux autres, permettant une grande variété d'émotions et créant une relation de complicité avec les spectateurs.

Dévaste-moi est un concert exceptionnel et un spectacle unique dont on ressort baigné d'une pluie d'émotions même après plusieurs représentations.

Dates prévues pour la tournée :

- 3 8 juillet 2018: Paris (75) Maison des métallos
- 17 juillet 2018: Avignon (84) Festival Contre Courant (île de la Barthelasse)
- 24 juillet 2018 : Périgueux (24) Festival Mimos, scène conventionnée d'intérêt national art et création
- 9 et 10 octobre 2018 : Dunkerque (59) Le Bateau Feu, scène nationale
- 18 20 octobre 2018: L'Apostrophe de Cergy Pontoise (95)
- 6 9 novembre 2018 : Lyon (69) Théâtre de la Croix-Rousse
- 20 et 21 novembre 2018 : Brest (29) Le Quartz, scène nationale
- 7 décembre 2018 : Brétigny (91) Théâtre de Brétigny, scène conventionnée
- 18 décembre 2018 : Plaisir (78) Festival Imago, Théâtre Espace Coluche
- 15 et 16 février 2019 : Besançon (25) Les Deux Scènes, scène nationale
- 8 mars 2019 : Mâcon (71) Le Théâtre, scène nationale (Mois des Drôles de Dames)
- 29 mars 2019: Val de Reuil (27) Théâtre de l'Arsenal

Interview d'Emmanuelle Laborit :







Emmanuelle Laborit : « Dévaste-moi

>>

5 août 2018

Avec Dévaste-moi, Emmanuelle Laborit donne ses lettres de noblesse à l'art de chansigner. Au festival Mimos, elle ajoute un morceau inédit à son récital gestuel et musical.

« J'ai une voix particulière, voilà tout », dit Emmanuelle Laborit. Dans Dévaste-Moi, son concert chansigné, créé en collaboration avec le chorégraphe Yan Raballand, la directrice de l'International Visual Theater interprète les chansons en langue des signes : Brigitte Fontaine, Juliette, Beyoncé, Donna Summer, Amy Winehouse et tant d'autres. Des femmes avant tout (mais aussi Vian, Gainsbourg ou Bashung), et de toutes les époques. Carmen, aussi... Certes sourde mais d'autant plus éloquente, Laborit entend donner à entendre le rapport des femmes à la liberté, au corps, au plaisir et à l'amour.



Qu'est-ce que chansigner ? Dans *Dévaste-moi*, les cinq musiciens du Delano Orchestra jouent leurs propres arrangements pendant que les textes sont projetés en fond de scène. Et Laborit fait chanter son corps, à partir des mains et de la langue des signes. On sait l'implication d'une véritable écriture pour le corps dans chaque conversation signée en LSF (Langue des Signes Française). Mais la recherche de Laborit avec le chorégraphe Yan Raballand a ouvert une dimension plus dansée que jamais au spectacle chansigné.

« Dévaste-moi » définit le concert chorégraphique

Le concert chorégraphique, forme de collaboration entre artistes de la danse et ceux de la musique, a le vent en poupe. Mais les deux arts s'y saluent généralement avec politesse ou même avec passion, tout en gardant leurs distances. Laborit, elle, prend la place de la chanteuse, dans son dialogue ludique et ironique avec les musiciens. Sans les entendre, mais en les comprenant. Leur complicité va bien plus loin qu'entre danseurs et musiciens dans une production de tel ou tel CCN.



On comprend enfin ce que « concert chorégraphique » veut vraiment dire, car ici les corps dansant et chantant ne font qu'un. S'y ajoute la complicité des arts du mime, avec sa tonalité et sa poétique singulières. Chaque geste a valeur de syntagme, autant dans le texte que dans une phrase chorégraphique.

Une Laborit peut en cacher une autre

En changeant de gestus et de costume avec presque chaque chanson interprétée, Laborit évoque tantôt une tragédienne, tantôt une danseuse de chez Pina Bausch ou de la tradition flamenca. Mise en scène par Johanny Bert, elle peut aussi arborer le calme et la sérénité d'un personnage de Raimund Hoghe ou envoyer des clins d'œil aux danseuses de revue.



Dans un passage particulièrement émouvant et personnel, créé spécialement au festival Mimos 2018, elle revient sur sa propre histoire avec la musique et les raisons pour lesquelles nous la voyons chansigner, alors qu'elle n'entend pas la musique et n'a qu'une vague idée de ses effets. C'est en effet son oncle qui, un jour, fit mordre la jeune Emmanuelle dans le manche de sa guitare électrique pour lui faire ressentir les vibrations: « Depuis, j'ai une passion pour la musique », dit-elle. Elle dit aussi: « J'ai une voix particulière. » Celle des mains... Et de revenir en rockeuse, pour chanter le « tango de la ménopause » de Brigitte Fontaine...

Thomas Hahn

Spectacle vu le 24 juillet 2018. L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux, 36e édition de Mimos, festival international des arts du mime et du geste.



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« FESTIVAL MIMOS À PÉRIGUEUX - 36ème édition » Histoires et illusions, le mime ouvre de nouvelles perspectives féeriques

CRITIQUES PAULA GOMES 31 AOÛT 2018



La comédienne Emmanuelle Laborit revient sur scène avec sa nouvelle création «Dévaste-moi», un spectacleconcert original conçu en octobre 2017 présenté lors de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste à l'Institut Visual Theatre à Paris, lieu unique en France de rencontres, d'échanges et de découvertes pour les sourds et entendants, qu'elle co-dirige avec Jennifer Lesage-David. Recouverte de dentelles rouge, une femme mystérieuse communie avec la musique en gestes expressifs et sensuels. Mis en avant, le corps dévoile peu à peu ses mots/maux à travers un large répertoire : de Nina Simone à Amy Winehouse en passant par Édith Piaf, Gainsbourg, Bizet et Brigitte Fontaine dont le titre provocant Dévaste-moi a été choisi pour ce spectacle. Accompagnée du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit livre une interprétation poignante d'une vingtaine de chansons faisant référence au corps féminin et à la féminité. La mise en scène de Johanny Bert, accompagné du chorégraphe Yan Raballand, se construit autour de cette femme qui se cherche, se met à nu et évolue. Le public découvre son langage chorégraphié, plongé en immersion sans parole. Puis vient la confrontation des mots (chansons, témoignages personnels,...) avec la langue du corps. La chansigneuse invente des formes expressives : configuration des mains, rythme, enchaînement des signes et engagement du corps tout entier... Diva, victimes de violences, femmes fatale ou ménopausée, fille de cabarets, Emmanuelle Laborit interprète brillamment une multitude de personnages du rire aux larmes. Audacieuse, elle attaque les sujets sensibles de front avec un très touchant Fait moi mal Johnny de Boris Vian. Plusieurs tableaux et images se construisent avec force autour du récit parsemé d'effets de surprise, d'autodérisions et d'ironie. La scénographie riche et astucieuse nous donne à voir différents états de corps légers, meurtris, aimants et nous plonge dans la volupté (tenues sexy, costumes à paillettes et plumes). Accessible à tous, ce spectacle bouleversant et onirique mêle musique, mots et danse en toute harmonie.



© Jean-Louis Fernandez



Des mimes inventifs, joyeux, trompeurs

Un vrai bouillonnement. Mimos, le festival international des arts du mime et du geste réunira, du lundi 23 au samedi 28 juillet, 22 compagnies dans les rues et les salles de spectacle de Périgueux



a Familie Flőz revient à Périgueux cet été avec « Dr Nest », une première en France. Photo Valeria Tomasulo



« Allegro », de la compagnie Cor de Teatre. Photo David Ruano

es mimes seraient-ils trompeurs ? En tout cas, la 36º édition de Mimos a pour thème « Jeux d'apparences ». L'illusion, a magie, les métamorphoses.

Cela se vérifiera des le spectacle d'ouverture, qui rassemble toujours plusieurs milliers de personnes. Intitulé « Lumière et mémoires de Mimos », il se présentera comme un mapsing géant, d'une cinquantaine de minutes, ur les façades de la place Mauvard et de la athédrale. La réalisation a été confiée au Périgourdin Bernard Maciel, à partir des arhives filmées du festival réunies sur la base de données SO MIM.

C'est une commande que nous avons pas
¿e. Nous avons sélectionné nous-mêmes les
mages, pour rappeler des artistes marquants

mme Kazuo Ono, Marcel Marceau, les
Russes de Derevo, Mossoux-Bonté, Générik

Apeur, Ilotopie », précise Chantal Achilli, di
ectrice de Mimos et de L'Odyssée.

Aux grandes figures du passé répondront les coups de cœur d'aujourd'hui. Vitrine du théâtre gestuel, Mimos rassemblera 22 compagnies de huit pays européens : France, Belgique, Allemagne, Espagne, Italie, Finlande, Suisse, Ukraine. Elles se produiront dans les rues, sur les places, dans les théâtres, donneront 23 spectacles, dont trois créations et trois premières françaises.

La Familia Flöz

Parmi ces inédits, on retrouvera la Familie Flöz, compagnie berlinoise spécialisée dans un théâtre masqué mélant expression physique et jeu de clown. Avec ses pièces, dont la plus célèbre reste « Hôtel Paradiso », elle s'est produite à travers le monde dans 34 pays. Déjà accueillie trois fois à Mimos, elle proposera sa dernière production, or Dr Nest », qui a vu le jour en mars dernier et dont ce sera la première française. Elle y aborde avec humour et tendresse la question de la folie. Scène conventionnée d'intérêt national « art et création », menant un projet sur le corps en mouvement, L'Odyssée a coproduit deux spectacles qui seront créés au festival.

Il y a trois ans, la contorsionniste Lise Pauton, de la Raie/Manta Compagnie, était venue avec un solo « Au fil des torsions ». Elle s'est lancée, depuis, dans des collaborations internationales et a monté un duo, unitok et Esil », avec le clown ukrainien Kotini Junior. Ils racontent, dans une comédie gestuelle et burlesque, l'histoire de deux voisins séparés par une cloison imaginaire.

de deux voisins separes par une cloison imaginaire.
Formée à l'école de Marcel Marceau, Esther Mollo anime à Lille le Théâtre Diagonale. Un nom qui n'est pas dû su hasard. Elle aime renverser les perspectives. Dans

« #Blanche-Neige 2048 », elle réécrit le conte des frères Grimm. La méchante, ce n'est pas la marâtre, mais sa belle-fille qui la calomnie sur les réseaux sociaux. Et le miroir qu'elle interroge est remplacé par des images numériques intégrées au spectacle.

Musique et langue des signes

Mimos mettra l'accent sur la diversité des formes. « Nous voulons montrer les différentes facettes du théâtre gestuel », ajoute Chantal Achilli, soulignant la multiplicité des approches au croisement de la danse, du cirque, du théâtre physique, des arts du feu, de la manipulation d'objets.

feu, de la manipulation d'objets. Il y aura des associations inattendues. On attend Emmanuelle Laborit, comédienne sourde révélée par « Les Enfants du silence » et dirigeant l'International Visuel Theatre. Elle proposera une pièce originale, « Dévaste-moi », où elle est accompagnée par le Delano Orchestra, un groupe de rock clermontois, dans un répertoire allant de « Carmen » à Donna Summer, qu'Emmanuelle Laborit traduira par la danse et la langue des signes,

La musique sera très présente. Cor de Teatre, la compagnie catalane qui a connu un succès international avoc « Operetta », donnera un spectacle de la même veine, « Allegro », où une chorale déjantée revisite les grands airs d'opêrs.

Automates, marionnettes, mimes, équilibristes, théâtre forain, cette édition de Mimos s'annonce riche. À ce programme s'ajouteront les 20 jeunes compagnies du festival off, qui promettent, elles aussi, de belles suprises. Ce sont toutes ces rencontres qui font la magie de Mimos.

Chantal Gibert





La danse des flammes, le rituel envoûtant de la compagnie Mystica Salvaje, à découvrir vendredi.

L'INCONTOURNABLE

Mimos à Périgueux : l'art et la manière du geste

BENOÎT MARTIN b.martin@sudouest.fr

ix jours de corps en feu et en folie, qui transcendent l'absence de mots et se transforment en verbe haut. Voilà ce que propose Mimos, à Périgueux, dès ce soir et jusqu'à samedi, comme chaque année, à l'acmé de l'été, depuis 36 années. Festival international des arts du mime et du geste : c'est le nom officiel de Mimos. Il révèle l'ADN de ce rendez-vous estival. Le festival a une dimension internationale marquée. Il accueille 80 000 spectateurs à Périgueux, dont beaucoup de touristes étrangers, avides de découvrir une quarantaine de compagnies du In et du Off, en provenance de toute l'Europe. Mimos est une occasion unique de comprendre jusqu'où peut aller le geste dans le dire, jusqu'à quel point les corps peuvent s'exprimer

« Dédié aux arts du mime et du geste, ce festival est unique en France. Il yen a d'autres de cette teneur en Allemagne, en Pologne en Espagne ou au Royaume-Uni mais aucun n'a le rayonnement de Mimos », assure Chantal Achilli, directrice du théâtre L'Odyssée et du festival de Périgueux depuis vingt ans.

Mime, danse, acrobaties, clown, performances, théâtre d'objet, théâtre gestuel, masques, marionnettes... Voici tout ce sur quoi pourra tomber le spectateur pendant les six jours de festival, dans les théâtres, les rues et les places de la capitale du Périgord. Autant d'arts qui utilisent le pouvoir narratif, dramatique et poétique du geste et du mouvement.

Jeux d'apparence

Chimères, illusions, mirages, métamorphoses...Les jeux d'apparence constituent le fil rouge de cette 36° édition. Au fil de la programmation, les spectateurs auront de quoi se frotter les yeux et se pincer: acrobates suspendus par la chevelure, animaux fantastiques aux jambes de danseurs, corps à corps avec les flammes. Tous vont prendre possession là d'un parc, ici d'une chapelle, plus loin d'une cour d'école. Le festival accueille bien évidemment des compagnies en prise directe avec la vie dans ce qu'elle a de plus âpre. Le Collectif Fearless Rabbits se demandera jusqu'où peut

aller notre capacité à résister face à une menace. Les Allemands de la Famille Floöz, derrière leurs incroyables masques, chercheront à savoir qui est fou et qui ne l'est pas. Emmanuelle Laborit et l'International Visual Théâtre dévoileront en langues des signes ce que peut être un corps chagniné, sensuel ou sublimé. Jusqu'à samedi soir, il y a des spectacles à déguster de 11 heures à 23 heures sans discontinuer. Si la majorité de la programmation In est payante (de 7 à 22 euros), les spectacles du Off sont gratuits et à débusquer à tous les coins de rue. Cet équilibre entre spectacles en salle, techniquement ciselés, et représentations cheveux au vent est également une particularité du festival Mimos qui se vit au soleil ou dans le noir, à midi ou à minuit...

Mimos, festival international desarts du mime et dugeste, jusqu'au same di 28 juillet. Spectacles programmation off gratuits, programmation Inde 7 à 22 euros. mimos. fr. web







che à droite : Capilotractées (Cie Galapiat cirque), Carilló (Cie La Tal) et Le Récital des postures (Cie des Arts mouvementés). РНОТОЅ DR

Mimos va explorer de nouveaux horizor

Maéva LOUIS

es métamorphoses, du trompe-l'œil, de la musi-que, du feu, du rire, des chants et de la danse, un cheval et des cheveux... C'est, en vrac, ce que les spectateurs pourront voir dans la 36° édition de Mimos, dévoilée hier. Le festival international des arts du mime et du geste, qui attire environ 80 000 spectateurs du monde entier, aura lieu du 23 au 28 juillet, et il va ctateurs du monde entier, aura

pousser les murs. En plus des lieux traditionnels de spectacle que sont les théâtres, les cours d'écoles ou les places du-centre-ville de Périgueux, Mimos va se balader dans tous les quartiers, mais aussi au Sans Réserve, sur la plaine de Lamoura à Boulazac et même bien plus loin, au Lieu, à Saint-Paul-de-Serre. Le temps, comme l'espace, s'étirera, avec des représentations données tard le soir, jusqu'à 22 heures, voire 23 h 30.

Un mapping sur la cathédrale en ouverture

À Périgueux, ce sera une façon de valori-ser le patrimoine bâti. Cette volonmarquera d'ailleurs le spectacle d'ouverture, Lumière mémoires Mimos, qui changera de l'ordinaire. En effet, on n'y verra d'acteurs vivants ni de per-

Initok et Esil (Raiemanta compagnie), un surprenant duo de clowns.

■ La 36e édition du festival Mimos se déroulera du 23 au 28 juillet.

■ Elle mettra l'accent sur le patrimoine et investira de nouveaux lieux dans l'agglo.

■ Vingt-deux compagnies issues de huit pays se produiront dans le « in », et vingt dans le « off ».

sur la cathédrale Saint-Front et les sur la cathedrale Saint-Front et les murs de la place Mauvard selon la technique du mapping, déjà bien connue des Périgourdins qui l'ont adorée cet hiver dans le cadre des festivités de Noël. Des clichés de spectacles issus des 35 éditions précédentes de Mimos envahiront les facades en son et lumière grâce au talent du Périgourdin Bernard

Maciel, sous les yeux du public rassemblé place Mauvard. L'idée, c'est vrai-ment de valoriser nos archives, toute l'histoire du festi-val à partir de ces images emblématiques », défend Chantal Achilli, la directrice artisti-que de Mimos. Un pique-nique sur la place de la Clautre débutera la soirée. Pour le reste, cette édition 22 compagnies dans





La programmation du « in réserve des pépites d'originalité, comme Dévaste-moi, le gros coup de cœur de Chantal Achilli : « C'est un spectacle choc, coupde-poing », prévient-elle. Accompagnée d'un groupe de rock, la comédienne Emmanuelle Laborit (récompensée d'un César

en 1993 pour Les Enfants du silence), sourde et malentendante, livre une ode au corps féminin dans un spectacle musical hybride, interprétant des chansons en langue des signes. Autre coup de cœur, Le Récital des postures (Cie des Ars mouvementés), une perfor-mance gestuelle dans laquelle l'artiste va jouer de son corps nu comme d'un instrument, habillée seule-ment de sa longue tignasse noire.

site les airs d'opéra. grammation

Comme d'habitude, les enfants ne seront pas oubliés, avec trois spec-tacles jeune públic : Piccoli senti-menti (Cie Tof Théâtre et Teatro delle briciole), un mélange de marionnettes, de musique et

d'arts plastiques ; Grrrr Cie Sylex), qui déploiera un éton-nant bestiaire d'animaux hybrides à jambes de danseuse; et Les Deux peintres, un conte humoristique et poétique sur la différence.

Les billets seront en vente dès le mois de En attendant. tout le détail de la pro-



La Cie Allegro revi-

www.mimos.fr.



stages, masterclasses et ateliers. En amont du festival, du 10 au 18 juillet, le grand public pourra participer à la fabrication de sculptures humaines et décoratives avec la Cie L'Homme debout, à l'école maternelle Solange-Pain. Puis pendant le festival, le public pourra échanger chaque jour avec des artistes au « forum »,

l'esplanade Badinter. Deux expositions seront installées, une sur « Les 40 ans du théâtre en mouvement », à la médiathèque Pierre-Fanlac, dès le 23 juin, et l'autre à l'app'Art, baptisée « Zybrides », présentant des sculptures fantasmagoriques de Laurence Cappelletto, du 23 juillet au



La compagnie allemande Familie Flöz, qui jouera son spectacle *Dr Nest*, est une référence dans le domaine du théâtre masqué.

Les cheveux auront aussi une place prépondérante dans le duo décoiffant des Capilotractées (Cie

Galapiat cirque), qui n'hésiteront pas à s'y accrocher pour jouer les trapézistes.

Après les poules l'an dernier, un cheval sera de la partie cette année dans le spectacle Ma Bête noire, donné au stade Vialat du Gour de l'Arche par la com-pagnie Éclats de rock. L'homme et DIS LANCE SOME PERIGUEUX

le cheval joueront une partition chorégraphique sauvage.

Trois spectacles pour les enfants



LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

Mimos va s'amuser à brouiller les pistes



La co-programmatrice de Mimos, Dominique Couvreur, a composé un programme encore très varié, avec 42 spectacles (« In » et « off ») et près de 160 représentations. PHOTO REMI PHILIPPON

À quelques jours du lancement de Mimos. sa co-programmatrice Dominique Couvreur détaille les temps forts de cette 36º édition, qui promet de mettre la ville en lumière, avec des spectacles grand public et rassembleurs.

Thomas BRUNET

oveuse, colorée, surprenante, magique, fantasque et déroutante : la 36° édition de Mimos ne rompra pas la tra-Mimos ne rompra pas la tradition et proposera une semaine pleine dédiée aux arts du mime et du geste. Durant six jours, In et Off confondus, Périgueux va accueillir 22 compagnies, 250 artistes pour un total de 160 représentations!

Chargée de la programmation, aux côtés de la directrice de 1, 20 d v s s é e

l'Odyssée Chantal Achilli, Dominique Couvreur place beaucoup d'espérance dans ce fes-tival plus que jamais internatio-

nal, puisqu'il y aura huit nationa-(à propos de Ma Bête noire) lités (Allemagne, Espagne, France, Italie, Suisse et Belgique, Finlande,

Ukraine) Et un fil conducteur : « Les jeux at an in continetent "« Les years d'apparence, L'illusion, le trompe-l'œil, la réalité virtuelle... », décrit Dominique Couvreur. Symbolisé par le spectacle d'ouverture, signé Bernard Maciel, qui retracera les crendes houses du forti les grandes heures du festi-val à travers un dispositif de vidéo-projection qui sublimera la cathédrale (lire ci-contre). « Les artistes

brouillent les pistes, dépassent les formes et la barrière visuelle, "Un s

sollicitent notre imaginaire, troublent nos percep-tions », résume à Sur les vingt-trois spectacles propo-sés dans le In, difficile néan-

moins d'en sortir Si C'es un plus que (à propos de l'autre. C'est pourtant le défi lancé par DL à Dominique Couvreur, qui livre ici ses « immanquables » du fes-

- Ma bête noire. « Déjà, ce spectacle se déroule dans un nouveau lieu pour Mimos, le stade équestre du Gour de l'Arche (accessible par la voie verte). Ensuite, le progrante est abso.

spectacle est absolument magnifique.
je l'ai vu plein de fois et
je suis fan! Ce n'est pas un

magnifique.

Je l'ai vu

plein de fois

et je suis fan!"

spectacle équestre avec de la voltige, comme on pourrait C'est absolument le croire. Ici, l'artiste, Thomas Chaussebourg, issu de la compagnie Tango Sumo, danse puissant cheval frison sur la musique

de Bashung, dans une scénogra-phie circulaire, une sorte de volière. Formidable! » (lire aussi en page VI).

Pluja, « C'est l'une des trois pépités espagnoles que je suis allée trouver au festival-MIM a Sueca, près de Valence, qui est un peu le cousin de Mimos, et dont le directeur artistique était venu l'an

passé comme met-

teur en scène de Mulïer (Cia Maduixa). Dans Pluja, ils sont deux sur scène, un pianiste et un artiste gestuel. Ils jouent avec des marionnettes qui sont leurs doubles, mêlant art du clown et musique. Ils viennent avec un petit gradin arrondi et très haut, pour une forme très intime. » (lire aussi en page VII)

Rapid Life Movement. « C'est un artiste, Rémy Boissy, que l'on connaît bien avec son spectacle Wild, vu en 2016. Il a cette fois imaginé un

spectacle l'attentat après du Bataclan sur "comment résister". Pour cela, il a cons-truit une structure

avec des lames de fer et de plexiglas tenues par cordes dans laquelle il évolue. C'est très physique, presque de l'art martial. Ca se jouera dans un cadre sublime, le jardin de Vésone, près du musée. Et on pourra visiter l'installation dans l'après-midi. » (lire aussi en page VII)

"Un spectacle sur l'absurde dans lequel son tour Chantal ces contorsionnistes
Achilli. prennent de telles positions qu'on se demande si c'est réel "

(à propos de Initok & Esil)

Dévaste-moi. « C'est l'un des rares que je n'ai pas vu, mais je connais bien Emmanuelle Laborit, Molière pour Les Enfants silence. C'est une comédienne C'est sourde et elle est seule sur scène.

par un groupe de musique, le Delano Orchestra, qui joue en live des chansons rock. Elle retrace sa vie de femme, joue et "signe". C'est un spectacle très fort et délicat. »

Initok & Esil. « Venue en 2013 dans le " off " avec la 2013 dans le " off " avec la Poule noire puis dans le In en 2015 avec Au fil des torsions. la compagnie RaieManta signe ici une création pour Mimos. Un spectacle dans la tradition des clowns russes que Lise Pauton fait avec son compagnon. Un spectacle sur l'absurde dans lequel ces conforsionnistes prendente le proposition de la compagnon de la comp lequel ces contorsionnistes prennent de telles positions qu'on se demande si é'est réel! » (lire aussi en page VI)

- Fille d'Hestia. « Un violoncelle, deux danseurs qui jouent avec le feu... Voilà

un spectacle de feu poétique et envoûtant aux allures de rite initiatique, où la danse des flammes se mêle

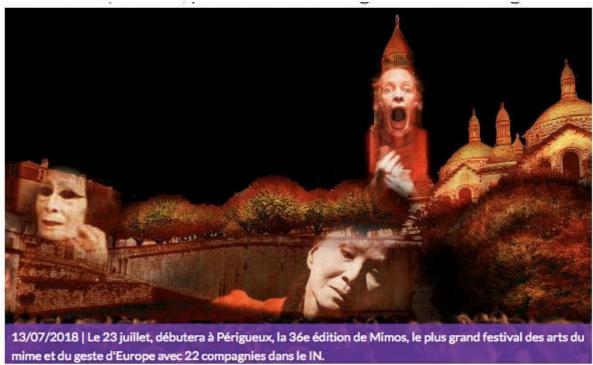
aux corps et au souffle de la musique. Il a la particula-rité de se jouer dans un nouveau lieu, la cour du lycée Bertran-de-Born et d'être programmé tard, à 23 h 30. » Et le « off » dans tout ça? « Il

y aura encore beaucoup de qua-lité. Hoopelaï, par exemple, à l'air bien déjanté!»



Aqui.fr - Partageons l'information en Nouvelle-Aquitaine et bien au delà 13 juillet 2018

CULTURE | Mimos, pour la beauté du geste et des images



Du lundi 23 juillet au samedi 28 juillet, Périgueux va vivre six jours autour du fil conducteur de la 36e édition du festival des arts du mime : "Jeux d'apparence." Mirage, trompe l'oeil, métamorphose, les artistes brouillent les pistes, dépassent les formes et la barrière visuelle, sollicitent notre imaginaire. L'édition 2018 investira de nouveaux lieux dans l'agglomération périgourdine notamment le site du Chantier Théâtre installé à Saint-Paul de Serre. Il y en aura pour tous les goûts, tous les publics, sous des formes variées, suscitant tantôt le rire, l'émotion, la surprise.

Une image peut en cacher un autre ... Naturelles ou créées par l'homme, les illusions d'optique fascinent, car elles mettent un peu de magie, de poésie dans nos vies. C'est dans la lecture que nous en faisons que se cache l'illusion. Jeux d'apparences est le fil ducteur de la 36 e édition du festival Mimos qui a lieu du lundi 23 au samedi 28 juillet. Elle réunira 22 compagnies de huit pays (France, Allemagne, Belgique, Espagne, Ukraine, italie, Suisse et Finlande) qui donneront 23 spectacles. À cela s'ajouteront les vingt compagnies du festival off. Au total 250 artistes investiront les théâtres, les places, les rues, les parcs de la ville. Mimos offre pendant six jours un spectable permanent pour explorer les disciplines de l'art vivant.

Comme chaque année, le festival fait la part belle aux spectacles et performances qui surprennent et qui abordent de nouveaux territoires. Galapiat cirque utilise la chevelure comme matière scénique, en un duo qui décoiffe avec Capilotractées. Emmanuelle Laborit proposera "Dévaste moi", un spectacle qui réunit danse, langue des signes, théâtre et musique dans une audacieuse ode au corps féminin. Familie Floz signe une belle cartographie du cerveau humain et des profondeurs de l'âme. Bivouac Cie exploire le rêve et le merveilleux avec son conte initiatique sur le passage à l'âge adulte, dans une scénographie imaginée comme une sculpture vivante (le rêve d'Erica).

(...)

Renseignements à l'Odyssée : 05 53 53 18 71

Les tarifs varient selon les lieux. Les spectacles de rue sont gratuits. La programmation complète est sur $\underline{www.mimos.fr}$



Par Claude-Hélène Yvard Crédit Photo : DR



Mimos à Périgueux : que voir ce mardi, au "in" et au "off"

A LA UNE / PÉRIGUEUX / Publié le 24/07/2018 à 9h31. Mis à jour à 10h26.



Les Capilotractées, deux artistes du cheveu...@SÉBASTIEN ARMENGOL

VIDEOS – La journée du festivalier débute dès 11 heures... 15 spectacles sont au programme.

A près le son et lumière d'ouverture de lundi, Périgueux vivra ce mardi sa première journée complète au rythme de Mimos, le festival international des arts du mime et du geste. Une journée qui débute dès 11 heures. Prenez de quoi vous protéger du soleil, car il va faire chaud, et suivez le guide.

>> A lire aussi. Mimos à Périgueux : "Rapid Life Movement", une "pièce de combat"

À 20 h au Théâtre : « Dévaste-moi » par l'International Visual Theatre. Avec Emmanuelle Laborit, comédienne sourde découverte à l'occasion de son César obtenu pour Les enfants du silence, en 1993. Un spectacle mêlant danse et langue des signes.



Pour acheter vos billets

Les réservations des billets du "in" se font à l'Odyssée, tél.05 53 53 18 71. Billetterie en ligne sur : www.mimos.fr ou par mail : billetterie.mimos@odyssee.perigueux.fr. Les spectacles en salle sont payants. Tarifs : au Théâtre, 18, 16 et 9 euros, sauf pour « Dévaste-moi », de 9 à 22 euros ; au Palace, 18, 16 et 9 euros ; au Sans Réserve, 16, 14 et 10 euros. Pour les autres lieux (parcs, chapelle de Bertran-de-Born, Boulazac, Saint-Paul-de-Serre), il y a des tarifs spéciaux. Il existe aussi des pass.

Au Théâtre et Ailleurs.com



Après son succès à l'IVT l'hiver dernier, le spectacle musical d'Emmanuelle Laborit part en tournée.

Un récital en langue des signes, c'est le nouveau défi relevé par Emmanuelle Laborit, interprète sourde et muette, directrice de l'IVT, lieu consacré à des spectacles bilingues langue des signes et français, et visuels. Depuis son Molière de la Révélation en 1993 pour *Les enfants du silence*, la comédienne a mûri, gagné en assurance, elle ose l'impertinence, elle peut tout. Même danser et chanter, en rythme avec la musique, alors qu'elle n'entend rien, et ne parle pas davantage. Et sur scène, elle ose tout, se permet même la vulgarité. Témoin ce *Masturbation blues* de Candye Kane, moulée dans une combinaison dorée qu'elle caresse et ravage, qui clôt son récital. Pour commencer, il y aura eu, accompagnée à la trompette et les paroles défilant sur un écran, un air de *Carmen* interprété en chansigne, dans une robe de dentelle rouge, le visage masqué derrière une voilette, et dansé langoureusement. D'un *Tango Ménopause* (de Michèle Bernier) à un texte venu de l'enfance écrit par son oncle, d'autres (Amy Winehouse, Anne Sylvestre, Brigitte Fontaine, Alain Bashung, ...), la comédienne mêle les genres, porte guêpière, entre féminisme et glamour, ironise, interpelle. Mise en scène par Johanny Bert, chorégraphiée par Yann Raballand, accompagnée par des musiciens du Delano Orchestra, elle fait entendre ses désirs et ses blessures, sa vie.

Dévaste-moi

Le Bateau Feu, à Dunkerque, les 9 et 10 octobre, puis à L'Apostrophe de Cergy-Pontoise, du 18 au 20 octobre, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, du 6 au 9 novembre, Le Quartz à Brest, 20 et 21 novembre, Théâtre de Brétigny le 7 décembre, Théâtre Sorano à Toulouse du 11 au 14 décembre.



24 octobre 2018

Spectacle : une pièce musicale interprétée par une comédienne sourde

Spectacle: pour découvrir le « chansigne »



Emmanuelle Laborit en spectacle

Ce spectacle permet de retrouver sur scène Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde à avoir été récompensée par un Molière. C'était en 1993, pour la pièce « Les enfants du silence ». En novembre, elle interprètera durant 4 jours « Dévaste-moi », au théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon. Pendant 1 heure vingt, elle y jouera une pièce en « chansigne ». En fait, ce mot décrit un croisement entre la langue des signes et une forme de mime lyrique, unique en son genre.

Le « Chansigne » : une expérience différente

À travers le « chansigne », Emmanuelle Laborit entraîne les spectateurs entendants dans l'univers émotionnel d'une comédienne sourde. Face au public, elle s'exprime à travers une vingtaine de chansons. Très varié, son répertoire va de l'opéra-comique au rock, en passant par le cabaret et la chanson populaire. Ainsi, ce **spectacle** permet d'entendre aussi bien Carmen de Bizet que « *Back to black* » d'Amy Winehouse. On y retrouve également des succès de Serge Gainsbourg, Léo Ferré, de Donna Summer et d'Alain Bashung.

La poésie gestuelle du spectacle



« Dévaste-moi » a été mis en scène par Johanny Bert. Ce **spectacle** hybride, autant pièce que récital, se déroule sur une musique jouée par The Delano Orchestra. De façon passionnante, Emmanuelle Laborit propose au public de redécouvrir des textes célèbres, mais interprétés autrement. Ses mains et ses bras leur donnent une vie différente, faisant passer les émotions par un art proche du mime. Avec force, elle parvient par son brio à transmettre aux spectateurs ce qu'elle ressent quand elle imagine des voix qu'elle n'entend pas. Incontestablement, son tour de « chant » impressionne et séduit.

Une cantatrice sans voix

Tout au long de ce concert particulier, Emmanuelle Laborit révèle ses émotions profondes. Dans chacun de ses gestes, elle y dévoile, par ses mouvements et les expressions de son visage, tous les défis qu'affronte aujourd'hui le corps féminin. Les musiques sur lesquelles elle s'exprime lui offre une partition qu'elle retranscrit de manière puissante, mais sans le support habituel de la voix. Un **spectacle** étonnant, à découvrir absolument.



Le chant du corps d'Emmanuelle Laborit

le 31 octobre 2018 - Gallia VALETTE-PILENKO - Spectacle vivant



Le théâtre de la Croix-Rousse propose un tour de chant pas comme les autres. Celui d'Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi. À découvrir d'urgence.

Tout le monde se souvient de la formidable prestation d'Emmanuelle Laborit dans la pièce de théâtre Les enfants du silence, qui lui valut un Molière de la révélation théâtrale féminine en 1993. En fait, Emmanuelle Laborit arpente les planches depuis l'âge de 9 ans, mais ici pour une fois, il ne s'agit pas vraiment de théâtre.

C'est, si l'on peut dire, un tour de chant, ou plutôt un tour de "chansigne". En effet, Emmanuelle Laborit est sourde de naissance et n'entend pas la musique, tout comme elle ne parle pas avec sa bouche. Elle communique en langue des signes, un langage qui engage tout le corps et que Emmanuelle Laborit interprète « du bout des cheveux jusqu'au bout des doigt de pieds » si l'on en croit Johanny Bert, le metteur en scène qui l'accompagne dans ce projet créé à l'automne 2017 à la Comédie de Clermont-Ferrand, où il est artiste associé.

À l'origine, une rencontre entre la comédienne et directrice de l'IVT (international visual theatre) et le metteur en scène marionnettiste installé à Clermont-Ferrand à la fin d'une représentation de Krafff à lvry. Leur façon de communiquer l'a conquis, lui donnant envie de travailler avec elle. « L'idée d'un cabaret en langue des signes est venue d'elle » explique celui qui s'intéresse depuis longtemps au langage corporel et collabore régulièrement avec le chorégraphe Yann Raballand pour ses projets.

Yann Raballand est cette fois encore de la partie, essayant de chorégraphier certaines « lettres » de la langue des signes. Accompagnée sur scène par cinq « boys » du Delano Orchestra, elle signe toutes les chansons, passant allègrement de Carmen à Back to black, de Bashung et Donna Summer, dans un langage à nul autre pareil.

« Nous suivrons une comédienne qui nous transporte à travers sa langue dans son univers visuel et musical. Un parcours auditif, visuel comme une radiographie de nos corps à travers une voix » explique Bert dans sa note d'intention. On ne saurait mieux dire!

Théâtre de la Croix-Rousse, 6 au 9 novembre, www.croix-rousse.com



Le 05/11/2018 à 05:01

LYON

Emmanuelle Laborit sort du silence

lcône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française, la comédienne chante avec son corps. Elle se produit au théâtre de la Croix-Rousse dans Dévaste-moi.



Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour Les

Enfants du silence, de Mark Medoff, spectacle présenté à l'époque à Lyon au Théâtre des Célestins, Emmanuelle Laborit retrouve les planches lyonnaises avec Dévaste-moi. Ambassadrice du langage des signes en France, elle dirige, depuis 2003, l'International Visual Theatre. Théâtre bilingue, centre de formation et maison d'édition, cette structure permet à l'actrice, metteure en scène et écrivaine de donner une dimension artistique à son combat pour les sourds.

Son nouveau spectacle témoigne de sa vitalité et de la constance de son engagement.

Sourde de naissance, petite-fille du neurobiologiste Henri Laborit, connu des cinéphiles pour avoir inspiré Mon oncle d'Amérique, à Alain Resnais, elle est fille de Jacques Laborit, psychanalyste et psychiatre avec qui elle a commencé à apprendre la langue des signes dès l'âge de 7 ans. « Sourde comme un pot », selon ses propres signes, l'adolescente se révolte.

Le succès des Enfants du silence : une page qui se tourne

Elle en parle avec émotion et humour dans Le Cri de la mouette (1994). Derrière ce titre, surgit son enfance, lorsqu'on la surnommait la mouette, comme l'oiseau de mer qui crie pour se faire entendre, mais aussi le regard des autres sur la muette. Mais, de ce qu'elle refusera toujours de considérer comme un handicap, cette mère de deux enfants va faire une arme pour donner de la voix.

Lorsqu'elle monte pour la première fois sur les planches, Emmanuelle Laborit n'a que 9 ans. Elle joue dans Voyage au bout du métro, de Ralph Robbins qui fut un peu son Pygmalion en langue des signes. « Sans le savoir, j'ai toujours voulu être comédienne », avoue-t-elle. Le succès des Enfants du silence va définitivement confirmer cette intuition. Elle tourne avec Yves Angleo et Mehdi Charef. Au théâtre elle joue Shakespeare et Nathalie Sarraute.

Avec Dévaste-moi, elle invente le "chansigne". Dans ce néologisme, il faut comprendre chanter en langue des signes, retrouver les émotions ressenties par la petite fille qui un jour pleura en regardant Callas chanter à la télévision. « Je n'entendais pas. Mais dans son regard, ses mains et son port de tragédienne, je devinais, je partageais la souffrance qu'elle exprimait. »



Sans le savoir, j'ai toujours voulu être comédienne.



Emmanuelle Laborit

Antonio MAFRA



THÉÄTRE

Un tour de chant en langue des signes

Le 05/11/2018 à 05:00

Entre concert et théâtre, Dévaste-moi (titre

d'une chanson de Brigitte Fontaine) se présente comme un cabaret où se succèdent tous les styles de chansons. Ce répertoire permet à Emmanuelle Laborit de parler de ses désirs et de ses blessures des maux des corps féminins mais aussi de l'avortement et de la violence conjugale. Épaulée par les musiciens du Delano Orchestra et le metteur en scène Johanny Bert, avec qui elle a conçu ce spectacle, la comédienne "chansigne", passant d'un corps à l'autre, de Maria Callas à Nina Hagen, de Piaf à Madonna. Cela pourrait ressembler à de la danse s'il n'y avait cette personnalité hors norme qui, chaque soir, repousse les limites d'un langage qu'elle invente. À entendre avec son corps.

pratique Du 6 au 9 novembre, théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre, Lyon 4e. Tarifs : de 13 à 26 €. Tél. 04.72.07. 49.50.



BOUGER EN BRETAGNE

Brest. Dévaste-moi

Emmanuelle laborit, première comédienne sourde distinguée par un molière, chante en langue des signes. accompagnée par les rockeurs du delano orchestra, elle incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. dévaste-moi est un spectacle hybride entre concert et théâtre qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en laissant une petite place au cabaret des années 30. durée : 1h20.

INFOS PRATIQUES

Date

Le mardi 20 novembre à 20h30, le mercredi 21 novembre à 19h30.

Organisateur

Le Quartz

Téléphone

02 98 33 95 00

Tarifs

25 €; Tarif réduit, 19 €; Carte, 16 €; Carte +, 13 €

Lieu

Le quartz (petit théâtre)

Adresse

60, rue du château à Brest

CONTACTER L'ORGANISATEUR